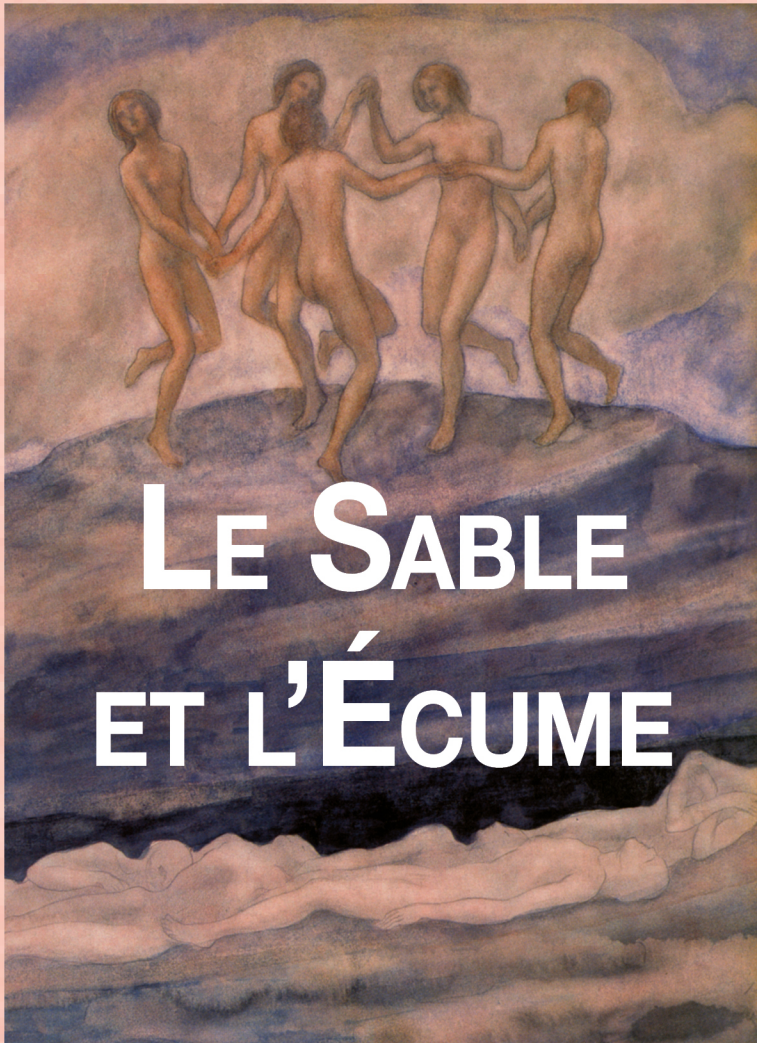


KHALIL GIBRAN



Présentation bilingue



Philippe Maryssael

KHALIL GIBRAN
LE SABLE
ET L'ÉCUME

recueil d'aphorismes

*« Son pouvoir venait d'un grand réservoir de
vie spirituelle — autrement, il n'aurait pu être
si universel ni si puissant, mais la majesté et la
beauté du langage avec lequel il l'habilla étaient
de son cru » — Claude Bragdon*

KHALIL GIBRAN

LE SABLE

ET L'ÉCUME

recueil d'aphorismes

traduit de l'anglais
Sand and Foam: A Book of Aphorisms
par
Philippe Maryssael

Déjà paru chez DEMDEL Éditions :

Khalil Gibran, *Le Fol*, ISBN 978-2-87549-265-4

© DEMDEL Éditions, 2020.

Textes : Khalil Gibran

Traduction et présentation bilingue : Philippe Maryssael

Illustrations :

Première de couverture : d'après *Harmony at the Peak*, vers 1922 — Aquarelle de Khalil Gibran en première de couverture et en frontispice de l'édition originale de *Sand and Foam: A Book of Aphorisms*

Quatrième de couverture : photo et signature de Khalil Gibran en frontispice de l'édition originale de *This Man from Lebanon, A Study of Kahlil Gibran by Barbara Young*, 1945

Signet : d'après *The Ether is His True Abode*, 1920-1923 — Aquarelle de Khalil Gibran en regard de la page 66 de l'édition originale de *Sand and Foam: A Book of Aphorisms*

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Contact auteur : philippe@maryssael.be
<http://www.maryssael.eu/publications.html>

DEMDEL Éditions sprl

Éditeur : 12.549

Rue du Beau-Site 77 – 6700 Arlon – Belgique

<https://www.demdel-editions.com>

Dépôt légal : D/2020/12549/309

ISBN 978-2-87549-305-7

Printed in EU

*À celle qui porte sur le soleil un regard fixe et
se saisit du feu sans que ses doigts n'hésitent,
à celle qui écoute le chant de l'esprit universel
à travers le tumulte et les cris des aveugles,
j'élève ce livre.*

À Arwen, notre fille

Remerciements

Nous tenons à remercier :

Francesco Medici, italianiste et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe, membre de l'*International Association for the Study of the Life and Work of Khalil Gibran* (Université du Maryland, États-Unis), traducteur de plusieurs ouvrages de Khalil Gibran en italien, pour nous avoir autorisé à présenter, dans notre introduction, une traduction de son essai *The Strange Case of Khalil Gibran and Jubran Khalil Jubran* ;

Patrick Steveniers, philologue romaniste, notre réviseur, en souvenir des quarante années d'amitié que nous avons passées depuis le temps, déjà lointain, où nous usions nos fonds de pantalons sur les mêmes bancs du Collège Saint-Pierre à Uccle, en région bruxelloise ;

Muriel Steveniers-Constas, épouse de **Patrick**, tous deux conjointement nos préfaciers, pour leur beau texte ;

Michèle Lesage-Bernard, **Claudine Delrez** et **Jean-Marie Moreau**, enseignants, nos relecteurs appliqués, pour leur lecture intelligente et attentive ;

Isabelle Etterlé, ancienne collègue traductrice, notre correctrice, pour son travail minutieux sur les épreuves d'imprimerie ;

Lara Maryssael-Sgró, notre épouse et la mère de notre fille, qui, depuis notre départ à la retraite, il y a deux ans, a vu s'amonceler, dans plusieurs pièces de la maison familiale, des ouvrages de et sur Khalil Gibran, et qui, sans trop maugréer, supporte ce grand capharnaüm ;

Arwen Maryssael, notre fille, parce que c'est pour elle que nous nous sommes lancé dans cette fascinante aventure, celle de la découverte d'un auteur hors du commun et, à travers lui, celle de la découverte de nous-même, pour l'encourager à savourer la vie.

*Le plus grand voyageur n'est pas celui qui a
fait dix fois le tour du monde, mais celui qui
a fait une seule fois le tour de lui-même.*

Préface

Au cœur de l'adolescence s'est nouée une improbable amitié entre Philippe et l'«autre» Philippe (les matheux et forts en thème latin), et Patrick (le fort en version, grecque de préférence), tous trois réunis dans une même classe en fin de secondaire, par le hasard d'une poignée de latinistes surnuméraires qu'il fallait recaser contre leur gré alors que, à l'époque déjà, l'on manquait de locaux et de professeurs.

Il ne me revient plus ce qui fit poindre cette triple entente, sans doute telles musiques venues d'outre-Manche, et qui se jouent fort. Tout autant qu'une bienveillante entraide à mener à bien nos travaux scolaires.

Puis, ce furent les années universitaires où, par-delà les orientations (polytechnique pour l'un, traduction pour l'«autre», philologie romane pour le troisième), nous nous retrouvions régulièrement à l'appel du folklore étudiant. En fin de cycle, avec l'arrivée de Muriel, le trio se fit quatuor, pour se métamorphoser aussitôt en un nouveau trio: magie de *Musti*, magie de la fusion des cœurs.

Une étrange alchimie avait opéré et des liens s'étaient tissés qui, à l'image d'un filet d'oranges, ont résisté à l'épreuve du temps et aux vicissitudes de la vie.

Nos vies ne sont pas parallèles, sinon nous ne nous rejoindrions qu'à l'infini. Elles ne se sont jamais disjointes non plus. Le cycle des saisons et leur cortège de points fixes sont autant de prétextes à des retrouvailles festives. Si l'éloignement géographique est un obstacle à nos rencontres, ces moments rares et précieux n'en sont que plus savoureux.



Le Prophète, un de ces livres magiques dans lesquels on aime à se perdre jusqu'à l'ivresse, fut une illumination, un instant d'émotion littéraire. Je me souviens bien de ce sentiment d'éveil en découvrant la prose lumineuse et poétique de Khalil Gibran. Je me rappelle les paroles du prophète Almustafa à propos de l'amitié :

[...] Et [votre ami] est votre couvert dressé et votre coin du feu.

Parce que vous venez à lui avecque votre faim qu'il peut apaiser et le recherchez pour la paix qu'il peut vous apporter.

Lors que votre ami à vous se confie, vous ne craignez point de lui exprimer le désaccord ou l'assentiment de votre esprit.

Et lors qu'il est silencieux, votre cœur point ne cesse d'écouter son cœur ;

Car en amitié, toute pensée, tout désir, toute attente naissent et se partagent sans mot dire, avecques une joie discrète. [...]

Et que le meilleur de vous-même soit pour votre ami.

S'il doit connaître le jusant de votre marée, qu'il en connaisse aussi le revif. [...]

Car il lui appartient de combler votre besoin, point votre vacuité.

Et qu'il y ait, dans l'aménité de l'amitié, rires et plaisirs partagés. [...]

(Traduction de Philippe, extraite de son *Fol*)

Quel bonheur de te savoir aujourd'hui investi, heureux et inspiré, par ce travail de traduction destiné à mettre « dans la lumière » cet écrivain méconnu dans les faits, à l'exception de son *Prophète*. Découvrir ses textes et tes traductions toutes personnelles, voilà qui est pour nous, à la fois, un retour en arrière, une madeleine de Proust et le sentiment fort de vivre dans l'instant présent la découverte d'un auteur original, passeur de lumière, architecte d'un pont reliant l'Occident et l'Orient grâce à ses réflexions philosophiques universelles et à la poésie de sa langue. Merci à toi.

Avec notre amitié,

Patrick STEVENIERS et Muriel STEVENIERS-CONSTAS, alias *Musti*,
Watermael-Boitsfort, avril 2019

Table des matières

Remerciements	vii
Préface	xi
Table des matières	xiii
Table des illustrations	xv
KHALIL GIBRAN	xix
Un recueil d'aphorismes	xxi
Une nouvelle traduction	xxvii
L'anglais de Khalil Gibran	xxix
Le français classique au service du texte	xxxiv
Un homme aux multiples identités	xliv
Ellis Island: trois débarquements, trois noms	xlviii
Annuaire new-yorkais: «Dois-je répondre au téléphone?»	lvii
Signatures de Khalil Gibran	lxii
LE SABLE ET L'ÉCUME	3
Bibliographie	85
Ouvrages de Khalil Gibran	85
Ouvrages et références sur Khalil Gibran	95
Autres références	100
Citations	108
Lexique	110

Table des illustrations

1 Khalil Gibran par Fred Holland Day à Boston vers 1902	xlvi
2 Registre des passagers n° 1	xlix
3 Registre des passagers n° 2	li
4 Carte d'enregistrement	lii
5 Joseph Salah entouré de sa famille	lii
6 Chèque bancaire	liv
7 Registre des passagers n° 3 (a)	lv
8 Registre des passagers n° 3 (b)	lvi
9 Annuaire new-yorkais de 1915	lviii
10 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (a)	lix
11 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (b)	lx
12 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (c)	lxi
13 Jubrān Khalīl Jubrān (signature en arabe)	lxii
14 Kahlil Gibran (signature en anglais — nom de plume)	lxii
15 G. K. Gibran (signature en anglais — chèque bancaire)	lxii
16 Gibran Khalil Gibran (signature en anglais — carte d'enregistrement)	lxii
17 « <i>Harmony at the Peak</i> » (« <i>Harmonie au sommet</i> »)	5
18 « <i>Woman with Bare Bust</i> » (« <i>Femme aux seins nus</i> »)	19
19 « <i>Sans titre</i> »	29
20 « <i>Joy and Sorrow</i> » (« <i>La Joie et le Chagrin</i> »)	39
21 « <i>The Summit</i> » (« <i>Le Sommet</i> »)	53
22 « <i>The Ether is His True Abode</i> » (« <i>L'Éther est sa vraie demeure</i> »)	65
23 « <i>The Blessed Mountain</i> » (« <i>La Montagne sacrée</i> »)	71

*Croyez en vos rêves et ils se réaliseront
peut-être; croyez en vous et ils se réaliseront
sûrement.*

KHALIL GIBRAN

Un recueil d'aphorismes

Dans le *Dictionnaire Gibran* qui clôt le recueil des *Œuvres complètes* de Khalil Gibran, paru aux Éditions Robert Laffont en 2006, Alexandre Najjar, biographe et traducteur de Gibran, décrit en quelques lignes comment vit le jour le recueil d'aphorismes *Sand and Foam* (1926, *Le Sable et l'Écume*), le quatrième ouvrage de Gibran en langue anglaise. Dans sa postface, intitulée *Fragments d'une vérité*, à sa traduction, parue aux Éditions Mille et Une Nuits en 2001, Thierry Gillybœuf fournit par ailleurs des informations complémentaires sur la genèse et la portée de *Sand and Foam*. Nous nous proposons de faire la synthèse de leurs commentaires et d'enrichir ceux-ci de détails intéressants afin de permettre au lecteur de mieux comprendre la place de cet opuscule dans l'œuvre de son auteur¹.

Contrairement à ses autres ouvrages, tant en langue arabe qu'en langue anglaise, *Sand and Foam* connut une gestation que nous pourrions qualifier d'accidentelle. Gibran lui-même considérait en effet cette collection de maximes comme un copeau de sa production littéraire. Elle constitue assurément l'ouvrage le plus intime et le plus directement personnel de Gibran en ce sens qu'elle dévoile ses convictions profondes, son parcours intellectuel sincère et authentique.

¹ D'après le *Dictionnaire Gibran* dans *Œuvres complètes* de Khalil Gibran, parues sous la direction d'Alexandre Najjar aux Éditions Robert Laffont en 2006 (2014), page 920 *et seq.*, et d'après la postface *Fragments d'une vérité* dans *Le Sable et l'Écume (Un livre d'aphorismes)*, traduction de Thierry Gillybœuf parue aux Éditions Mille et Une Nuit en 2001, page 75 *et seq.*

Destinés à l'élu de son cœur, Mary Haskell², qui déclina sa demande en mariage, mais demeura sa plus proche amie, ces aphorismes nous donnent à percevoir, plutôt à deviner, l'ombre furtive d'un chagrin amoureux. Dans son journal personnel, Mary Haskell écrit que Gibran avait l'habitude de noter ses pensées sur des bouts de papier. «Tu sais, se confia-t-il un jour à elle, où que je sois, j'emporte avec moi un crayon et du papier. Je ne jette jamais rien de ce que j'écris. Ainsi, j'ai un tas de ces petites choses écrites, et je les conserve toutes soigneusement, pour toi. Et j'en ferai un jour un livre à ton attention.»³ «Nous avons recopié un grand nombre de ses maximes rédigées en anglais dans son carnet de notes et en arabe sur des bouts de papier»⁴, se souvint plus tard Mary Haskell.

Au début, Gibran ne prit pas au sérieux l'idée d'une publication de ces maximes. Ces notes griffonnées, il les considérait tout au plus comme des idées éparses dont certaines pourraient, un jour peut-être, être développées dans l'un ou l'autre de

² Mary Elizabeth Haskell (1873—1964) fut la bienfaitrice, la confidente et l'amie intime de Gibran tout au long de la vie de ce dernier. «Si nombreux que soient les événements et les individus qui ont influencé Khalil Gibran, c'est une femme, Mary Haskell, qui eut sur lui le plus grand impact. En tant que mécène, elle lui donna espoir et liberté; en tant que professeure et directrice littéraire, elle lui donna intuition, honnêteté, ainsi qu'une compréhension approfondie de la langue anglaise; en tant qu'amie, elle lui donna affection, encouragement, et une foi inébranlable en ses capacités» (citée de Tania Sammons). Elle jouera un rôle décisif dans le passage de Gibran de l'arabe à l'anglais et veillera constamment à corriger ses manuscrits. «Tu vois, Mary, lui écrivait Gibran en 1917, je vais aussi à ton école, et je suis sûr que je n'aurais pas pu écrire un mot en anglais sans toi.» En 1926, après avoir quitté Boston, Mary Haskell épousa Jacob Florance Minis et s'installa à Savannah, dans l'État américain de Géorgie. Au décès de Gibran, elle expédia à Bécharré, le village natal de Gibran et sa dernière demeure, sa dépouille y reposant dans l'ancien monastère de Mar Sarkis, les objets de Gibran dont elle avait hérité. Elle légua sa collection de tableaux à de nombreux musées (notamment le Telfair Museum of Art à Savannah, le Boston Museum of Fine Arts, le Fogg Art Museum à Harvard, le Metropolitan Museum of Art de New York, le Museo Soumaya et la Fundación Carlos Slim à Mexico et le Musée Gibran à Bécharré au Liban). Sans son journal personnel et la très abondante correspondance échangée entre Gibran et elle, tout un pan de la vie de l'artiste n'aurait jamais été connu. (D'après *Œuvres complètes*, page 866).

³ «*You know wherever I am I carry a pencil and paper. I never throw anything away. So I've a lot of these little things, and I put them all in one place—to save them for you. And someday, I'll paste them in a book for you.*» (Extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 17 avril 1920, compilé par Virginia Hilu et édité par Knopf à New York en 1972 (et par Barry & Jenkins la même année à Londres, page 326) sous le titre *Beloved Prophet: The Love Letters of Khalil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*)

⁴ «*We wrote down a number of his short sayings from the English ones in his notebook and from the Arabic ones on sheets, to collect for copying.*» (Extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 31 août 1920, page 344 dans l'édition londonienne)

ses ouvrages, parce que, affirmait-il, «il y a là trop de sable et d'écume»⁵. Mais, comme le firent en leur temps William Blake, Friedrich Nietzsche et Maurice Maeterlinck, Khalil Gibran finit par céder à cette idée, que lui avait suggérée Mary Haskell, d'une publication, dans un recueil qui s'intitulait initialement *The Way of the Seven Days (Le Chemin des Sept Jours)*⁶ — la genèse de son propre moi, progressant jour après jour de son moi-pygmée vers son moi-géant —, avant que ne fût finalement arrêté son titre définitif.

⁵ «*They would only be so much sand and foam.*» (Extrait de *This Man from Lebanon: A Study of Kablil Gibran* de Barbara Young, paru chez Knopf à New York en 1945, page 86)

⁶ C'est Mary Haskell qui, pour la première fois, évoqua ce titre, tandis que Khalil Gibran s'ouvrit à elle de son idée, alors qu'ils retravaillaient ensemble les derniers textes de *The Prophet* (1923, *Le Prophète*), de publier un autre ouvrage qui regrouperait quelque 500 courtes maximes, trop courtes pour trouver une place dans son premier ouvrage en langue anglaise, *The Madman* (1918, *Le Fol*). Ces maximes étaient, pour une large part, rédigées en arabe. Gibran en lut quelques-unes à Mary Haskell en les traduisant, tandis que cette dernière les notait: «*Once I saw at the gate of the temple a dog biting a dead lion. Then I lost my fear of the dead and my respect for the living (Un jour, je vis, près de la porte du temple, un chien qui mordait un lion mort. C'est alors que je perdis ma crainte des morts et mon respect pour les vivants).*» Puis il ajouta: «*That was written about six years ago—and I was bitter then, but there's no bitterness in me now (Celle-là, je l'ai écrite il y a environ six ans — à l'époque j'étais aigri, mais aujourd'hui il n'y a plus d'amertume en moi).*» Et de poursuivre: «*I've a perfectly good idea for these sayings... these bitter things are very distant from me now—they aren't myself at all, but if I throw away everything I outgrow, I'll throw away a very great deal. And all these things were real to me when I wrote them. Well I've thought of a form that will hold them all—in a setting that would use them for just what they are: the story of a consciousness—I am on a journey to the Holy City. In the morning I overtake a stranger... and we naturally fall into a conversation. He is sad and bitter and all day we talk. He says the bitterest things; the next day he is a little less bitter—and we are a little nearer to the Holy City—and so he changes—on to the fourth, the fifth and the sixth—and on the seventh he is saying the planetary things... and we arrive at the Holy City. As we come near to the Kaabah, I lose sight of him—in the evening, I see him dead, near the wall of the temple. (J'ai une idée parfaitement claire pour ces maximes... ces petites choses pleines d'amertume sont à présent très éloignées de moi — elles ne font plus du tout partie de moi, mais, si je devais jeter tout ce dont je me faisais en grandissant, je jetterais vraiment beaucoup de choses. Et à l'époque, lorsque je les écrivais, toutes ces choses étaient ma réalité. J'ai pensé à un moule qui les contiendra toutes — dans une forme qui les utiliserait pour ce qu'elles sont, et rien de plus: l'histoire d'une conscience. Je suis un pèlerin cheminant vers la Ville sainte. Un matin, je rattrape un étranger... nous engageons tout naturellement la conversation. Il est triste et aigri, et nous parlons toute la journée. Il dit des choses qui sont chargées de l'amertume la plus noire. Le lendemain, il est un petit peu moins aigri... et nous nous rapprochons de la Ville sainte. Et progressivement, un changement s'opère en lui — jusqu'au quatrième jour, et au cinquième, et au sixième... Et le septième jour, ce qu'il dit embrasse l'espace... et nous arrivons à la Ville sainte. Comme nous nous approchons de la Kaaba, je le perds de vue. Le soir venu, je vois son corps sans vie, près du mur du temple.)*» (Extrait de GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kablil Gibran: Beyond Borders*, Interlink Publishing Group, New York, 2016, pages 324 et 325)

Dans une lettre du 23 mars 1925, il annonce à Blanche Knopf, l'épouse de son éditeur Alfred Knopf⁷, qu'il sera «heureux de [lui] envoyer deux copies du manuscrit de *Sand and Foam* lorsque le travail sera terminé», et l'informe que l'imprimeur, «M. Smith, [lui] a écrit pour [lui] dire qu'il souhaitait le manuscrit et les dessins dans la première moitié du mois de mai».

À l'automne 1926, le livre sort chez Alfred Knopf. Il regroupe 322 aphorismes rassemblés par Barbara Young⁸, et comporte sept reproductions de ses dessins ainsi que de petites illustrations intercalées entre chaque aphorisme. L'ouvrage propose des réflexions sur des thèmes très variés — l'amour, l'amitié, le désir, la mort, la liberté... — et révèle par moments une vision manichéenne du monde : «Comment puis-je perdre foi en la justice de la vie, lors même que les songes de ceux qui dorment dessus des lits de plumes point ne sont plus beaux que les songes de ceux qui dorment à même le sol?»⁹ Ou bien : «Naissance et trépas, ce sont là les deux plus nobles expressions de la bravoure.»¹⁰ Distillés dans un style simple et imagé, les aphorismes qui composent ce recueil laissent rarement indifférent... Les lettres de Gibran conservées dans les archives¹¹ de l'éditeur Knopf témoignent de l'attention que Gibran accordait à la confection de ce livre. Gibran se permettra même de donner des directives précises à son imprimeur concernant la mise en page du texte et la reproduction de ses peintures.

⁷ Alfred Abraham Knopf (1892-1984) fonda sa propre maison d'édition à New York en 1915. Il devint rapidement l'éditeur des grands écrivains étrangers (notamment André Gide, Albert Camus et Jean-Paul Sartre). Entre 1918 — parution de *The Madman (Le Fol)* — et 1934 — parution posthume de *Prose Poems (Poèmes en prose)* —, Alfred Knopf publia huit ouvrages de Khalil Gibran en anglais. En 1945, il publia également *This Man from Lebanon: A Study of Kahlil Gibran (Cet Homme du Liban: une étude de Khalil Gibran)*, l'apologie de Barbara Young. Entre 1948 et 1950, il publia par ailleurs les traductions anglaises, par l'auteur et traducteur H. M. Nahmad, de trois recueils de textes de Gibran en langue arabe : *Nymphs of the Valley (Les Nymphes des vallées)*, *Spirits Rebellious (Les Esprits rebelles)* et *A Tear and a Smile (Larme et Sourire)*. (D'après *Œuvres complètes*, page 878)

⁸ Ancienne critique littéraire au New York Times, Barbara Young (1879-1964), le pseudonyme d'Henrietta Boughton, née Breckenridge, fut la secrétaire littéraire de Gibran à partir de 1925. C'est elle qui transporta Gibran agonisant à l'Hôpital Saint-Vincent de New York. Elle veilla à la publication posthume de *The Wanderer (1932, L'Errant)* et remania le manuscrit inachevé de *The Garden of the Prophet (1933, Le Jardin du Prophète)*. En 1945, après un séjour au Liban, elle publia son apologie de Gibran. (D'après *Œuvres complètes*, page 929). Le titre de l'ouvrage de Barbara Young fait directement référence au chapitre qui conclut *Jesus the Son of Man (1928, Jésus le Fils de l'Homme)* : «*A Man from Lebanon, Nineteen Centuries Afterward (Un homme du Liban, dix-neuf siècles après)*».

⁹ Aphorisme n° 270.

¹⁰ Aphorisme n° 237.

¹¹ Lettres du 22 mai et du 2 juillet 1926.

Selon le souhait même de Gibran, ce recueil ne doit pas être lu comme des commandements d'une quelconque vérité, mais plutôt comme des fragments d'une pensée en évolution, dont la diversité et la richesse se sont exprimées dans ses ouvrages plus réfléchis et mieux charpentés. S'ils invitent à la connaissance de soi, ces aphorismes exaltent avant tout l'humilité, appellent à l'amour du prochain et constituent tout à la fois une variation sur le thème de la place de l'homme dans l'univers et une réflexion sur la relation que le mortel entretient avec l'éternel. Ce qui importe, c'est la transmission d'un message susceptible d'aider l'autre à vivre, message dont la source est la capacité d'aimer cet autre, pour chanter la liberté.

Point de rencontre de deux cycles, d'une part, celui de ses trois premiers ouvrages en langue anglaise, *The Madman* (1918, *Le Fol*), *The Forerunner* (1920, *Le Précurseur*) et *The Prophet* (1923, *Le Prophète*) et, de l'autre, celui de ses deux ouvrages majeurs suivants, *Jesus the Son of Man* (1928, *Jésus le Fils de l'Homme*) et *The Wanderer* (1932, *L'Errant*), le recueil *Sand and Foam* est le réceptacle de l'ironie et de la narquoiserie du *Fol*, du regard quelque peu désabusé du *Précurseur* et des paroles de sagesse du *Prophète*, débouchant sur le sentiment de sérénité et d'apaisement enfin trouvés, ou retrouvés, de *L'Errant*.



Dans la version arabe de l'ouvrage, dont la traduction fut assurée par le prélat orthodoxe Antonios Bachir¹², et qui parut en décembre 1926, l'on peut lire cette étrange introduction rédigée, fait unique, par Gibran lui-même, dont nous citons la version française qui figure dans la préface de Jean-Pierre Dahdah à la

¹² Antonios Bachir (1898-1966), prélat orthodoxe. Archimandrite, puis métropolite de New York et de l'Amérique du Nord, il fut l'un des principaux traducteurs de l'anglais à l'arabe des livres de Gibran dont *The Prophet*, paru en septembre 1926 au Caire chez Youssef al-Boustani, et *Sand and Foam*, paru en décembre 1926 avec une introduction de Gibran lui-même. À ce titre, il entretint, à partir de 1924, une correspondance avec l'artiste. «Je suis en admiration devant tes capacités d'écriture», lui dit Gibran, qui lui demande de lui envoyer la traduction du Nouveau Testament en arabe. Dans une lettre du 10 novembre 1925, Gibran suggère à Antonios Bachir de traduire en arabe quatre ouvrages qu'il juge «les meilleurs livres écrits par des Occidentaux à notre époque»: *Le Trésor des humbles* de Maurice Maeterlinck (qui, dans la version anglaise, eut une grande influence sur l'œuvre gibranienne), *Tertium Organum* de Piotr Demianovich Ouspensky, *Folklore in the Old Testament* de James George Frazer et *The Dance of Life* de Havelock Ellis. Antonios Bachir est aussi l'auteur de *Kalimat Gibran* (Le Caire, 1927), anthologie réunissant les paroles de Gibran, et de plusieurs ouvrages théologiques. (D'après *Œuvres complètes*, page 840)

traduction, parue chez Albin Michel en 1990, qu'en collaboration avec Maryke Schurman, il proposa du recueil *Sand and Foam* :

Ce petit livre n'est qu'une poignée de sable et une autre d'écume.

Bien que dans ses grains de sable j'aie semé les grains de mon cœur et que sur son écume j'aie versé la quintessence de mon âme, ce recueil est, et restera à jamais, plus près du rivage que de la mer, du désir limité que du désir accompli dont l'ardeur ne peut être limitée par les mots.

Dans le cœur de tout homme et de toute femme, il est un peu de sable et un peu d'écume. Mais certains d'entre nous livrent ce qui demeure caché dans le plumage de leurs cœurs, d'autres en éprouvent de la honte. Quant à moi, je n'en rougis point.¹³

¹³ Extrait de *Le Sable et l'Écume (Aphorismes)*, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, page 30

Une nouvelle traduction

Khalil Gibran compte parmi les auteurs les plus traduits au monde... À ce jour, *The Prophet* (1923, *Le Prophète*), son ouvrage le plus connu, a été traduit dans plus de 110 langues, des plus répandues aux plus locales. Ainsi, à côté des « grandes langues » que sont le français, l'espagnol et l'arabe, pour n'en citer que trois, nous découvrons que ce texte majeur de Gibran est également disponible en japonais, en chinois, en russe, en islandais, en hébreu, en yiddish, en néerlandais, en afrikaans, en basque, en alsacien, en occitan... et même en espéranto!¹⁴

Rien qu'en français, plus de 25 traductions originales sont assez facilement disponibles en librairie, seule la toute première, de la plume d'une jeune poétesse américaine alors âgée de 18 ans, Madeline Mason¹⁵, étant rare, puisque les Éditions du Sagittaire à Paris n'en tirèrent en 1926 que 750 exemplaires, tous numérotés.

À notre connaissance, *Sand and Foam* reçut, en langue française, sept traductions publiées, toutes relativement récentes, eu égard à l'année de sa première parution en anglais :

1. 1990, Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman¹⁶
2. 1991, Jean-Pierre Dahdah¹⁷

¹⁴ L'article *The Prophet, Translated* publié sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective* (à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/29-the-prophet-translated-2.html>) relate le travail de recensement minutieux et de longue haleine mené par le cinéaste et chercheur australien Glen Kalem, administrateur du site, et Francesco Medici, traducteur de Khalil Gibran en italien et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe. Ce recensement invalide l'idée reçue et non étayée depuis plusieurs décennies, selon laquelle le nombre de traductions officielles publiées de *The Prophet* se situerait entre quarante et soixante.

¹⁵ Madeline Mason (1908-1990) était l'épouse de l'artiste américain Malcolm McKesson. Au cours de son adolescence déjà, sa poésie lui valut une certaine reconnaissance. Nous lui devons le sonnet dit « américain » (*American sonnet*), autrement connu sous l'appellation « sonnet Mason » (*Mason sonnet*). En 1925 paraissait, chez Cecil Palmer à Londres, *Hill Fragments*, son premier recueil de poèmes, illustré de cinq dessins originaux de Khalil Gibran.

¹⁶ GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Aphorismes)*, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 147 pages, ISBN 978-2-226-04921-6

¹⁷ In GIBRAN Khalil, *Œuvres complètes*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006 (réédition de 2014), 953 pages, ISBN 978-2-221-10503-0

3. 1995, Janine Lévy¹⁸
4. 1999, Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour¹⁹
5. 2001, Thierry Gillybœuf²⁰
6. 2017, Nicolas Waquet²¹
7. 2019, Anahita Gouya (traduction partielle)²²

Quelques-unes de ces traductions ont fait l'objet de plusieurs éditions, complètes ou partielles. Ainsi celle de Thierry Gillybœuf a été utilisée partiellement dans le recueil *Le Prophète, l'Art de la sagesse*²³ et celle de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour l'a été, également partiellement, dans un recueil d'œuvres picturales de l'artiste calligraphe tunisien installé en France Lassaâd Metoui, en illustration d'une large sélection des aphorismes de Gibran²⁴.

Notre nouvelle traduction, la huitième à notre connaissance, est présentée en regard du texte anglais, à la façon de Budé, ce qui — comme pour notre traduction personnelle de *The Madman* (1918) parue chez DEMDEL Éditions sous le titre *Le Fol*²⁵ — constitue une première dans les milieux de l'édition francophone.

¹⁸ GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète* suivi de *Le Sable et l'Écume*, Éditions du Chêne, Paris, 1995, 103 pages, ISBN 978-2-8510-8872-7

¹⁹ In GIBRAN Khalil, *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 735 pages, ISBN 2-84161-062-4 et in GIBRAN Khalil, *L'Essentiel de Khalil Gibran (ses plus beaux textes)*, Éditions J'ai Lu / Al Bouraq, Paris / Beyrouth, 2017, 626 pages, ISBN 978-2-290-01946-7

²⁰ GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (et autres poèmes)*, Éditions Points, Paris, 2008, 171 pages, ISBN 978-2-7578-1020-0

²¹ GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Un livre d'aphorismes)*, Bayard Éditions, Montrouge, 2017, 133 pages, ISBN 978-2-227-49235-6

²² GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — La Vie (compilation de Neil Douglas-Klotz)*, J'ai Lu, Paris, 2019, 220 pages, ISBN 978-2-290-20857-1 (les aphorismes traduits sont les suivants : 1, 3, 4, 30, 38, 68, 79, 85, 87, 88, 97, 117, 129, 164, 169, 180, 181, 190, 202, 206, 223, 230, 235, 238, 239, 251, 252, 278, 285, 291, 293, 305 *partim*, 309, 321)

²³ GIBRAN Khalil, *Le Prophète, L'Art de la Sagesse*, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-3-8365-0259-7

²⁴ GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (sélection) (œuvres picturales de Lassaâd Metoui)*, Éditions Dervy, Paris, 2012, 225 pages, ISBN 978-2-84454-945-7

²⁵ GIBRAN Khalil, *Le Fol*, DEMDEL Éditions, Arlon, 2018, ciii & 113 pages, ISBN 978-2-87549-265-4 (https://www.demdel-editions.com/105_gibran-khalil)

L'anglais de Khalil Gibran

La langue anglaise que Khalil Gibran pratiquait dans ses écrits était très largement influencée par l'œuvre de William Shakespeare (1564-1616) et par la version King James de la Bible, réalisée sous le règne et à la demande de Jacques I^{er} d'Angleterre (1566-1625), l'une et l'autre constituant ses principales références dans son apprentissage de l'anglais, dès l'âge de douze ans, à la Josiah Quincy School²⁶ de Boston, dans le quartier syrien de la ville, où il fut élève entre le 30 septembre 1895 et le 22 septembre 1898.

Il n'est dès lors pas étonnant que les écrits de Khalil Gibran foisonnent d'archaïsmes et de tours anciens. Nous en avons relevé plusieurs qui apportent à ses écrits, en combinaison avec son style d'écriture oriental, un charme désuet tout particulier. Et nous en donnons des explications, tirées à trois sources linguistiques qui font référence, à savoir le *New Shorter Oxford English Dictionary*²⁷, le *Merriam-Webster Dictionary* en ligne²⁸, ainsi que la version numérique du *Dictionary of the English Language*²⁹ de Samuel Johnson qui fut publié pour la première fois à Londres en 1755.

Parmi les mots et tours anciens utilisés, voire mis en scène, par Khalil Gibran dans *Sand and Foam*, nous en avons retenu quelques-uns, illustratifs, qui reflètent bien cette langue, telle qu'il l'apprit en se plongeant dans l'œuvre de Shakespeare et dans la version King James de la Bible. Nous les listons ci-dessous par ordre alphabétique.

²⁶ La Josiah Quincy School, du nom de Josiah Quincy III (1772-1864), fut construite en 1847 dans ce qui est aujourd'hui le Chinatown de Boston, dans l'État du Massachusetts. Josiah Quincy occupa diverses fonctions publiques : membre du Congrès, juge municipal, maire de la ville. Élu à la tête du Harvard College, il en modernisa le programme de cours. Durant son mayorat qui dura cinq ans, il fit de Boston une ville moderne. Par la suite, il apporta son soutien à de nombreuses institutions de la ville dans les domaines des arts, de l'instruction publique, de l'histoire et de l'agriculture. (D'après les renseignements disponibles, en anglais, sur le site Web de l'actuelle Josiah Quincy Elementary School à l'adresse <http://www.jqselementary.org/>)

²⁷ BROWN Lesley *et alii*, *The New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*, Clarendon Press, Oxford, 1993 (4^e édition en 2 volumes), xxvii & 3 801 pages, ISBN 0-19-861134-x (en abrégé : Oxford)

²⁸ Constamment mis à jour, le Merriam-Webster Dictionary en ligne est consultable à l'adresse <https://www.merriam-webster.com/> (en abrégé : Webster).

²⁹ JOHNSON Samuel, *A Dictionary of the English Language* (A Digital Edition of the 1755 Classic, edited by Brandi Besalke), consultable à l'adresse <https://johnsonsdictionaryonline.com/> (en abrégé : Johnson)

Behold (aphorismes n^{os} 2, 9, 16, 55, 287, 309)

Behold est un verbe apparu pour la première fois dans la langue anglaise au XII^e siècle.

Selon Webster, il signifie *to perceive through sight or apprehension: see* (voir) et *to gaze upon: observe* (observer). Il s'emploie également comme verbe intransitif dans le sens de regarder: *intransitive verb—used in the imperative especially to call attention.*

Oxford fournit davantage de renseignements à propos de ce verbe: verb, *literary or archaic* (*past tense* beheld, *past participle* beheld, †beholden): †1 verb transitive hold, retain. †2 verb transitive & intransitive concern, relate to; pertain to. †3 v.t. & i. regard, consider; have regard (un)to. 4 v.t. see, become aware of by sight; hold in view, watch. 5 v.i. look, *obsolete except as in sense 7*. †6 v.t. of buildings, land, etc.: look towards, face. 7 in imperative as interjection, used to call or direct attention: Look! Lo!

Betwixt (aphorisme n^o 1)

Betwixt est une forme ancienne, variante de *between* (entre).

Johnson définit ce mot comme suit: *preposition. It has the same signification with between, and is indifferently used for it: I. In the midst of two; II. From one to another.*

Webster donne l'étymologie de ce mot: *Middle English, from Old English (12th century) betwux, from be- + -twux (akin to Goth tweihnai two each).* Et d'ajouter, sous l'entrée *Between: Middle English betwene, preposition & adverb, from Old English betwēonum, from be- + -twēonum (dative plural) (akin to Goth tweihnai two each); akin to Old English twā two.*

Ere (aphorisme n^o 24)

Ere, mot apparu pour la première fois au XII^e siècle et qui appartient à l'ancienne langue, est synonyme de *before* (avant ou avant que).

Webster le définit comme préposition: *preceding in time, earlier than, before* (*ere nightfall* = avant la tombée de la nuit) et comme conjonction: *before* (*ere night falls* = avant que ne tombe la nuit). Il en donne

également l'étymologie: *Middle English* *er*, from *Old English* *ǣr*, from *ǣr*, *adverb, early, soon; akin to Old High German* *ēr* *earlier, Greek* *ēri* *early.*

Lo (aphorisme n° 2)

Lo est une interjection.

Johnson fait le commentaire suivant: *Look, see, behold. It is a word used to recall the attention generally to some object of sight; sometimes to something heard, but not properly; often to something to be understood.*

Oxford précise: *from Middle English partly from imperative of Look. Originally oh! Later, used to direct attention to a surprising fact or sight; see! look! Now archaic, except in lo and behold.*

Mayhap (aphorismes n^{os} 154 et 200)

Mayhap est un synonyme, apparu pour la première fois en 1531, de *perhaps* et *maybe* (peut-être).

Webster fait le commentaire suivant à propos de ces trois synonymes: *If “mayhap” looks to you like a relative of its synonym “perhaps,” you’re right—the words are related. Both ultimately derive from the Middle English noun hap, meaning “chance” or “fortune.” “Mayhap” was formed by combining the phrase “(it) may hap” into a single word. “Hap” here is a verb essentially meaning “happen” (the word maybe, another synonym of “mayhap” and “perhaps,” was developed similarly from “may” and the verb “be”), and the verb “hap” comes from the noun “hap.” “Perhaps” came about when “per” (meaning “through the agency of”) was combined directly with the noun “hap” to form one word. Today “mayhap” is a rare word in contrast with the very common “maybe” and “perhaps,” but it does show up occasionally.*

Oftentimes (aphorisme n° 155)

Oftentimes est synonyme de *often* (souvent, fréquemment, de façon répétée).

Webster fait le commentaire suivant à propos de cet adverbe: *Despite its archaic, literary ring, oftentimes is quite alive today. In fact, it seems to be more popular even now than it was thirty years or so ago, appearing frequently both in written expressions and in quoted speech. Oftentimes was first used in the 14th century (the same century that gave us often),*

and its meaning hasn't changed—as meanings oftentimes will—in all that time. It was formed as an extension of its slightly older synonym ofttimes. Today ofttimes is less common, but oft (which comes from Old English and also means “often” or “frequently”) is popular in combination with past participles, as in oft-praised.

Johnson liste les formes *oft*, *often*, *oftentimes* et *ofttimes*. Il les définit comme suit: **Oft** (*adverb*): *Often, frequently, not rarely, not seldom*; **Often** (*adv. in the comparative oftner, superlative oftneft*): *Oft, frequently, many times, not seldom*; **Oftentimes** (*adv. often and times*). *From the composition of this word it is reasonable to believe that oft was once an adjective, of which often was the plural, which seems retained on the phrase thine often infirmities*: *Frequently, many times, often*; **Ofttimes** (*adv. oft and times*): *Frequently, often*.

Il est intéressant de noter que la forme *oftentimes* correspond, en français classique, aux formes *souventefois* et *souventes fois*. Pour cet archaïsme, nous renvoyons le lecteur au lexique des mots du français ancien ou classique que nous avons choisi d'utiliser dans notre traduction.

Therein (aphorisme n° 30)

Therein est l'un des très nombreux représentants d'une famille de mots composés d'une préposition (*about, at, on, to, under, upon, with, etc.*) précédée des adverbes *here* (ici) et *there* (là-bas), et de la conjonction *where* (où). Cette construction, qui n'est plus du tout courante dans l'anglais moderne est, par contre, très vivante en néerlandais (*hierop, daaraan, waardoor*) et en allemand (*darüber, heraus*, contracté en *raus, herein*, contracté en *rein, wohin*).

Webster définit l'adverbe *therein* comme suit: **1** *in or into that place, time, or thing* (he owns the house and all that is therein = il est le propriétaire de cette maison et de tout ce qu'elle contient); **2** *in that particular or respect* (therein lies the problem = c'est en cela que réside le problème). Cet adverbe est d'un usage formel.

Parmi les autres représentants de cette grande famille d'adverbes formels, citons pêle-mêle les mots suivants: *herein, hereinabove, heretofore, hereunder, hereunto, herewith, therefrom, thereinafter, theretofore, thereupon, whereat, wherein, whereunto, etc.*

Thrice (aphorisme n° 150)

Thrice date du XII^e siècle et signifie (*par*) *trois fois*. Ce mot, qui appartient aujourd'hui au style poétique, a comme équivalent en anglais contemporain *three times*.

Webster en donne la définition suivante: **1** *three times—often used in combination* (trois fois); **2** *in a threefold manner or degree* (triplement). Il en précise également l'origine: *Middle English* thrie, thries, *from Old English* thriga; *akin to Old Frisian* thria *three times*, *Old English* thre *three*.

Dans les écrits de Khalil Gibran, il n'y a pas que des mots anciens ou archaïques. Sa langue regorge également de formules verbales désuètes que l'on n'utiliserait plus aujourd'hui.

La construction directe, sans auxiliaire, dans les énoncés négatifs (tout comme l'inversion du verbe et du sujet dans les phrases interrogatives, sans auxiliaire) était très fréquente dans l'ancienne langue. Cet usage est, aujourd'hui, considéré comme fautif ou comme relevant du parler populaire. Gibran emploie cette construction dans les aphorismes n°s 42, 124 et 217.

En anglais moderne, le mode subjonctif est rare alors que l'ancienne langue l'affectionnait, particulièrement dans les propositions subordonnées introduites par les conjonctions *if* (si) et *unless* (à moins que). Gibran y a eu recours dans les aphorismes n°s 35, 72, 86, 115, 122, 123, 151, 155, 195 et 204.

Enfin, pour clore cette analyse des archaïsmes qui foisonnent dans les textes de Khalil Gibran, citons un adverbe qui lui est cher :

Needs (aphorismes n°s 69, 243, 269)

Needs (nécessairement, absolument, obligatoirement) est un adverbe formé à partir du substantif *need* (besoin) auquel est ajouté le suffixe adverbial *—s*.

Oxford en donne la définition suivante: *adverb, Old English: of necessity, necessarily. Now rare except in clauses containing must: "must needs do" or "needs must do"*.

L'adverbe *needs* apparaît très majoritairement associé aux auxiliaires *must* et *will* dans l'œuvre de Shakespeare et dans la version King James de la Bible.

Le français classique au service du texte

Comme pour notre première traduction, celle de *The Madman*, le premier ouvrage anglais de Khalil Gibran, sous le titre *Le Fol*, notre choix stylistique en français a été celui de la langue classique et de la langue ancienne. Notre nouvelle traduction d'un texte déjà traduit à plusieurs reprises se veut différente de celles qui l'ont précédée en ce sens que nous nous sommes employé à rendre le plus fidèlement possible, en plus du texte, sa forme désuète toute particulière, sa poésie et son rythme tout orientaux.

Le choix, dans cet exercice périlleux, de la langue classique ou, parfois, de la langue ancienne fait écho aux options lexicales et syntaxiques délibérées de Khalil Gibran, qui fut aidé en cela par Mary Haskell, la correctrice de ses textes. Aux archaïsmes de Gibran en anglais répondent, en français, des tours anciens ou classiques. Nous n'avons cependant pas cherché à établir des équivalences systématiques entre les deux langues, à rendre un archaïsme anglais en ayant systématiquement recours à un archaïsme français. Plutôt, dans un souci d'évoquer en français le style propre de Gibran en anglais, nous sommes-nous efforcé, comme l'a joliment écrit notre ami Pierre Meersschaert dans sa préface à notre traduction personnelle de *The Madman*, de dompter les eaux saccadées de la Wye sylvestre pour les rendre aptes au lit majestueux de la Seine, et de faire d'un jardin de style *mixed border* à l'anglaise un jardin à la française, tracé au cordeau.

Ce choix assumé de notre part rend compte de la multiplicité des possibles tandis qu'il s'agit, pour le traducteur, de s'approcher respectueusement d'un texte rédigé dans une langue étrangère, de se l'approprier page après page et de le faire lentement germer en son âme, avant de le restituer dans la langue de la traduction, en y ajoutant l'émotion ressentie par lui au fil de ce parcours patient d'intériorisation du texte. Ce voyage intérieur qui conduit le traducteur d'une langue à une autre, comme d'une rive à l'autre de la « Grande Mer » gibrannique³⁰, nous nous proposons, pour nos lecteurs, d'en lever un coin du voile :

³⁰ Nous renvoyons le lecteur à la parabole « *The Greater Sea (La Plus Grande Mer)* » extraite de notre traduction personnelle de *The Madman (Le Fol)* parue fin 2018 chez DEMDEL Éditions.

ainsi présentons-nous ci-dessous quelques-uns des aphorismes de Khalil Gibran extraits de *Sand and Foam* et les versions, toutes assurément fidèles et pourtant si différentes, des traducteurs qui, avant nous, se sont penchés avec respect sur les mots, les phrases et les pensées de leur auteur.

Aphorisme n° 12

When God threw me, a pebble, into this wondrous lake I disturbed its surface with countless circles.

But when I reached the depths I became very still.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Marÿke Schurman (1990)

Lorsque Dieu me lança tel un caillou dans ce lac fabuleux, je troublai la surface de l'eau en d'innombrables ondes.

Mais quand j'atteignis les profondeurs, je devins coi.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

Lorsque Dieu me lança, tel un caillou, dans ce lac fabuleux, je troublai la surface de l'eau en d'innombrables ondes.

Mais quand j'atteignis ses profondeurs, je me tins coi.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Lorsque Dieu m'a jeté, comme un caillou, dans ce lac prodigieux, j'ai troublé sa surface de cercles innombrables.

Mais ayant atteint ses profondeurs, je suis resté immobile.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Lorsque Dieu m'a lancé, comme un caillou, dans ce lac merveilleux, j'ai troublé la surface de l'eau en d'innombrables cercles.

Mais quand j'ai atteint ses profondeurs, je suis resté inerte.

Traduction de Thierry Gillyboeuf (2001)

Quand Dieu m'a lancé, comme un galet, dans ce lac merveilleux, j'ai troublé sa surface en cercles innombrables.

Mais quand j'ai atteint les profondeurs, je suis devenu très calme.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

Lorsque Dieu m'a jeté, petit caillou, dans ce lac merveilleux, j'ai troublé sa surface de cercles innombrables.

Mais lorsque j'ai atteint le fond, je suis devenu très calme.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

Lors que Dieu me précipita, tel un galet, dans ce lac merveilleux, j'en troublai la surface en y dessinant d'innombrables cercles.

Mais, quand les profondeurs j'atteignis, je devins et tranquille et immobile.

Aphorisme n° 20

Space is not space between the earth and the sun to one who looks down from the windows of the Milky Way.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman (1990)

L'espace n'est point ce qui sépare la terre du soleil aux yeux de celui qui se penche pour regarder par les fenêtres de la Voie lactée.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

L'espace n'est point ce qui sépare la Terre du Soleil pour celui qui se penche pour regarder par les fenêtres de la Voie lactée.

Traduction de Janine Lévy (1995)

L'espace, pour celui qui regarde en bas, par les fenêtres de la Voie Lactée, ce n'est pas l'espace compris entre la terre et le ciel.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

L'espace n'est pas cet espace qui sépare la Terre du Soleil pour celui qui regarde en bas par les fenêtres de la Voie lactée.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

L'espace n'est pas ce qui sépare la terre du soleil pour celui qui regarde en bas par les fenêtres de la Voie lactée.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

L'espace n'est pas la distance de la Terre au Soleil pour celui dont le regard plonge depuis les fenêtres de la Voie lactée.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

Pour qui regarde, se penchant, par les fenêtres de la Voie lactée, l'espace point n'est l'espace entre la terre et le soleil.

Aphorisme n° 30

I am ignorant of absolute truth. But I am humble before my ignorance and therein lies my honor and my reward.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Marijke Schurman (1990)

J'ignore la vérité absolue.

Je suis humble devant mon ignorance.

Là, résident mon honneur et ma récompense.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

J'ignore la vérité absolue. Mais je suis humble devant mon ignorance et c'est là où résident mon honneur et ma récompense.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Je ne connais pas la vérité absolue. Mais je suis humble devant mon ignorance et c'est en cela que résident mon honneur et ma récompense.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

J'ignore la vérité absolue. Mais je suis humble devant mon ignorance et en cela résident mon honneur et ma récompense.

Traduction de Thierry Gillyboëuf (2001)

J'ignore la vérité absolue. Mais je suis humble devant mon ignorance, et là résident mon honneur et ma récompense.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

J'ignore la vérité absolue. Mais je suis humble devant mon ignorance et c'est en cela que résident mon honneur et ma récompense.

Traduction d'Anahita Gouya (2019)

J'ignore la vérité absolue.

Mais, je suis humble devant mon ignorance et c'est là que résident mon honneur et la récompense.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

De la vérité absolue, je ne sais rien. Mais mon ignorance m'inspire l'humilité et c'est en cela que résident et mon honneur et ma récompense.

Aphorisme n° 74

Words are timeless. You should utter them or write them with a knowledge of their timelessness.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman (1990)

Les mots sont éternels.

Convaincu de leur éternité, tu dois les dire ou les écrire.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

Les mots sont éternels. Tu devrais les dire ou les écrire avec la conscience de leur éternité.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Les mots sont éternels. Il ne faudrait les prononcer ou les écrire qu'avec la conscience de leur éternité.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Les mots sont éternels. Tu devrais les prononcer ou les écrire en étant conscient de leur éternité.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

Les mots sont éternels. On se doit de les prononcer ou de les écrire convaincu de leur éternité.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

Les mots sont éternels. Il faut les prononcer ou les écrire avec la conscience de leur éternité.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

Le temps point n'a d'emprise sur les mots. Tu les devrais prononcer ou écrire en ayant conscience de leur intemporalité.

Aphorisme n° 80

Poetry is wisdom that enchants the heart.

Wisdom is poetry that sings in the mind.

If we could enchant man's heart and at the same time sing in his mind,

Then in truth he would live in the shadow of God.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman (1990)

La poésie est une sagesse
qui enchante le cœur.

La sagesse est une poésie
qui chante dans l'esprit.

Si nous pouvons à la fois
enchanter le cœur de l'homme
et chanter dans son esprit,
il vivra alors dans l'ombre de Dieu.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

La poésie est une sagesse qui enchante le cœur.

La sagesse est une poésie qui chante dans l'esprit.

Si nous pouvions à la fois enchanter le cœur de l'homme et chanter
dans son esprit, alors, en vérité, l'homme vivrait dans l'ombre de Dieu.

Traduction de Janine Lévy (1995)

La poésie est une sagesse qui enchante le cœur.

La sagesse est une poésie qui chante à l'esprit.

Si nous pouvions à la fois enchanter son cœur et chanter à son esprit,
Alors, en vérité, l'homme vivrait dans l'ombre de Dieu.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

La poésie est une sagesse qui enchante le cœur.

La sagesse est une poésie qui chante dans l'esprit.

Si nous pouvions à la fois enchanter son cœur et chanter dans son
esprit, alors, en vérité, il vivrait dans l'ombre de Dieu.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

La poésie est la sagesse qui enchante le cœur.
La sagesse est la poésie qui chante dans l'esprit.
Si nous pouvions tout à la fois enchanter le cœur de l'homme et chanter
dans son esprit,
Alors en vérité il vivrait dans l'ombre de Dieu.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

La poésie est une sagesse qui enchante le cœur.
La sagesse est une poésie qui chante dans l'esprit.
Si nous pouvions enchanter le cœur de l'homme tout en chantant dans
son esprit,
Alors, en vérité, il vivrait à l'ombre de Dieu.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

La poésie est une sagesse qui pour le cœur est ravissement.
La sagesse est une poésie qui pour l'esprit est un doux chant.
Si nous pouvions ravir son cœur et, tout à la fois, chanter en son esprit,
Alors, en vérité, l'homme vivrait dans l'ombre de Dieu.

Aphorisme n° 102

*When a man's hand touches the hand of a woman they both touch the heart
of eternity.*

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman (1990)

Lorsque la main d'un homme
effleure la main d'une femme,
tous deux touchent à l'éternité.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

Lorsque la main d'un homme touche la main d'une femme, ils effleurent
tous les deux le cœur de l'éternité.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Lorsque la main d'un homme touche la main d'une femme, ils
touchent tous les deux le cœur de l'éternité.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Lorsque la main d'un homme touche la main d'une femme, ils touchent tous les deux le cœur de l'éternité.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

Quand la main d'un homme touche la main d'une femme, elles touchent toutes deux le cœur de l'éternité.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

Quand la main d'un homme touche la main d'une femme, elles touchent toutes deux le cœur de l'éternité.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

La main d'un homme touche-t-elle la main d'une femme que tous deux, et l'homme et la femme, touchent le cœur de l'éternité.

Aphorisme n° 229

A shy failure is nobler than an immodest success.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Marjke Schurman (1990)

Un échec timide est plus noble qu'un succès insolent.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

Un échec timide est plus noble qu'un succès insolent.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Un modeste échec est plus noble qu'un immodeste succès.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Un timide échec est plus noble qu'un immodeste succès.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

Un timide échec est plus noble qu'un succès impudique.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

Un échec timide est plus noble qu'un succès arrogant.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

Plus noble que l'immodestie du succès est la timidité de l'échec.

Aphorisme n° 230

Dig anywhere in the earth and you will find a treasure, only you must dig with the faith of a peasant.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah & Maryke Schurman (1990)

Creuse la terre n'importe où, et tu trouveras un trésor.

Mais tu dois creuser avec la foi d'un paysan.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1991)

Creuse la terre n'importe où, et tu trouveras un trésor ; mais tu dois creuser avec la foi du paysan.

Traduction de Janine Lévy (1995)

Creusez la terre n'importe où, vous trouverez un trésor — à condition de creuser avec la foi du paysan.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Creuse la terre n'importe où, et tu trouveras un trésor — à la seule condition que tu creuses avec la foi du paysan.

Traduction de Thierry Gillybœuf (2001)

Creusez n'importe où dans la terre et vous trouverez un trésor, à condition de creuser avec la foi du paysan.

Traduction de Nicolas Waquet (2017)

Creuse la terre n'importe où et tu trouveras un trésor, à condition de creuser avec la foi du paysan.

Traduction d'Anahita Gouya (2019)

Creuse n'importe où la terre et tu trouveras un trésor. Tu devras seulement creuser avec la foi d'un paysan.

Traduction de Philippe Maryssael (2019)

Creuse la terre où tu voudras et un trésor tu trouveras. Mais, avecque la foi du paysan, creuser il te faudra.



À l'intention de nos lecteurs à qui cette langue classique ou ancienne, que nous avons choisi d'honorer, ne serait pas nécessairement familière, un lexique figure en fin d'ouvrage, qui fournit des explications sur les mots et les tours que nous avons utilisés dans notre traduction.

Désireux de proposer à ceux de nos lecteurs qui maîtriseraient suffisamment l'anglais et souhaiteraient retrouver les effets du texte dans cette langue, nous avons opté pour une présentation bilingue, à la façon de Budé.

Un homme aux multiples identités

Francesco Medici, italianiste et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe, membre de l'*International Association for the Study of the Life and Work of Khalil Gibran* (Université du Maryland, États-Unis), et traducteur, en langue italienne, de plusieurs ouvrages de Khalil Gibran, mais aussi de l'écrivain et philosophe libanais Amin Rihani^{31, 32}, de l'écrivain libanais Mikhaïl Naïmeh³³ et du poète

³¹ Pour les graphies francisées des noms de personnes et de lieux, nous avons retenu celles adoptées par Alexandre Najjar, biographe et traducteur de Khalil Gibran, dans le *Dictionnaire Gibran* qui clôt le recueil de ses *Œuvres complètes*, paru aux Éditions Robert Laffont en 2006.

³² Amin Rihani (1876-1940) arrive aux États-Unis à l'âge de douze ans. À partir de 1899, il fréquente les milieux littéraires et artistiques new-yorkais et édite, en 1903, une traduction des quatrains du poète arabe Abou Ala' al Maarri (973-1057), qu'il considère comme le «Voltaire de l'Orient». En 1911, il publie *The Book of Khalid (Le Livre de Khaled)* avec des illustrations de Gibran, ouvrage qui devient rapidement le symbole de la pensée libre dans le monde arabe. Rihani est à la fois un écrivain de talent et un militant engagé qui critique les agissements de l'occupant ottoman et le comportement du clergé. Il rencontre Gibran à plusieurs reprises et l'encourage à s'engager politiquement. Dans une lettre à son cousin Nakhlé, Gibran considère Rihani comme «l'un des rares hommes en Syrie qui n'hésitent pas à prendre part aux grandes actions». Rihani participera en 1913 au Congrès arabe de Paris et fera partie de la Ligue de la Plume (*Ar-Rabita al-Qalamiyah*) en 1920, sans pour autant y jouer un rôle majeur. Il est l'auteur d'ouvrages célèbres dans le monde arabe (*Les Rois des Arabes, Le Cœur du Liban, Lumière de l'Andalousie*, etc.). Un musée porte aujourd'hui son nom dans son village natal. (D'après *Œuvres complètes*, page 917)

³³ Mikhaïl Naïmeh (1889-1988) est né dans une famille libanaise chrétienne de rite orthodoxe. À la fin de ses études primaires, «Micha» est envoyé à Nazareth en Palestine, puis en Ukraine, pour y poursuivre ses études. Il se rend ensuite aux États-Unis pour y faire des études de droit et de lettres à l'université de Washington à Seattle. En 1915, il est initié par un jeune étudiant écossais aux idées de la société théosophique, comme la réincarnation et le principe de rétribution des actes posés. En 1916, à New York, dans les locaux de la revue *al-Founoun (Les Arts)*, Naïmeh rencontre Gibran et devient son ami. Les deux hommes ont plusieurs points en commun : tous deux écrivent dans cette revue, tous deux croient en la réincarnation, en l'unité de l'existence et en la divinité de l'homme (ils sont qualifiés de «chrétiens universalistes d'obédience réincarnationniste»), tous deux militent pour la libération de leur pays. Vers la fin de la Grande Guerre, «Micha» s'engage comme volontaire dans l'armée américaine et est envoyé sur le front français. Rentré à New York en octobre 1919, il retrouve Gibran. Naïmeh fut un membre actif de la Ligne de la Plume dont il rédigea les statuts. À la mort de Gibran, il accompagna la dépouille de son ami de New York à Boston. Il revint au Liban en 1932, et mourut, presque centenaire, dans le village de sa naissance. «Micha» publia un grand nombre d'ouvrages devenus des classiques, dont, en 1934, un livre de souvenirs dans lequel Gibran apparaît humain, trop humain au goût de certains qui reprocheront à Naïmeh sa franchise excessive. (D'après *Œuvres complètes*, page 892)

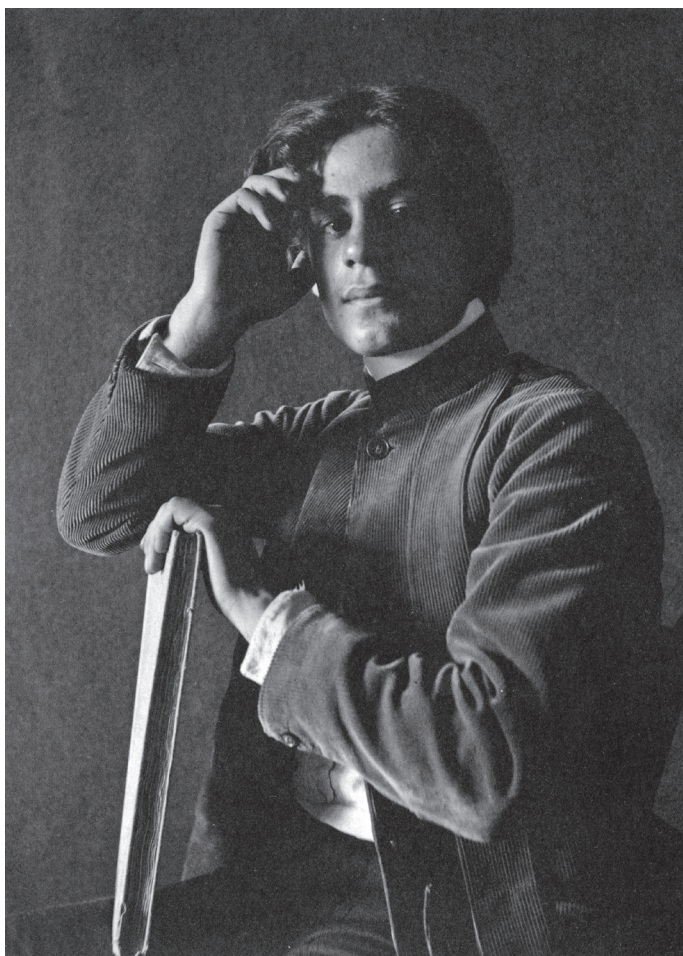
et journaliste arabe Elia Abu Madi³⁴, nous a aimablement autorisé à traduire son essai *The Strange Case of Kahlil Gibran and Jubran Khalil Jubran*, publié dans « *Gibran in the 21st Century — Lebanon's Message to the World*³⁵ » et mis ensuite en ligne sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective*³⁶.

Nous en proposons ci-dessous une traduction enrichie et illustrée, les images reproduites provenant de la version de l'article mise en ligne sur le site du *Kahlil Gibran Collective*.

³⁴ Elia Abu Madi (1890-1957) devient populaire grâce à son usage expressif de la langue, à sa maîtrise de l'art poétique arabe traditionnel et à la pertinence de ses idées pour ses lecteurs arabes contemporains. À l'âge de onze ans, Abu Madi et sa famille quittent les montagnes du Liban pour s'installer à Alexandrie, en Égypte. Il y publie son premier recueil de poésies en 1911. L'année suivante, il émigre aux États-Unis et s'installe à Cincinnati. En 1916, il déménage à New York et entreprend de publier plusieurs journaux et magazines en langue arabe. Pendant dix ans, il travaille pour le magazine *Mir 'at al gharb* (*Le Miroir de l'Occident*) et finit par épouser la fille de son propriétaire. En 1926, il lance son propre magazine bimensuel, *Al Samir* (*Le Compagnon*), dont il fait un quotidien en 1936 et qu'il publie jusqu'à sa mort. (D'après l'article qui lui est consacré en anglais dans l'encyclopédie Britannica à l'adresse <https://www.britannica.com/biography/Iliya-Abu-Madi>)

³⁵ CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *Gibran in the 21st Century — Lebanon's Message to the World* (*Papers of the 3rd International Conference*), Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2018, 338 pages, ISBN 978-995346145-8 (actes de la troisième conférence internationale sur Khalil Gibran qui s'est tenue à Beyrouth du 4 au 6 janvier 2018)

³⁶ Sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective*, qui est mis à jour avec enthousiasme par le cinéaste et chercheur australien Glen Kalem, sont partagées foison d'informations sur l'œuvre et la vie de Khalil Gibran (<https://www.kahlilgibran.com/>). L'essai de Francesco Medici peut y être consulté à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/39-the-strange-case-of-kahlil-gibran-and-jubran-khalil-jubran.html>.



1 Khalil Gibran par Fred Holland Day à Boston vers 1902

Si son chef-d'œuvre, *Le Prophète*, dont le texte anglais, sous le titre *The Prophet*, fut publié en 1923 par la maison d'édition new-yorkaise Alfred Abraham Knopf — et dont plus de cent traductions originales ont été recensées à ce jour —, est bien connu des lecteurs à travers le monde, l'identité biographique de Khalil Gibran demeure un mystère pour la plupart des gens : était-il un écrivain américain de la période hippie ? ou un vieux gourou indien à la longue barbe blanche ? Dans leur grande majorité, les Occidentaux ne savent en effet pas que Gibran était un poète, un écrivain et un peintre arabophone et qu'il quitta le Mont-Liban de sa naissance, alors province de la Grande Syrie ottomane³⁷, pour émigrer aux États-Unis avec sa famille à la fin du XIX^e siècle.

Une des énigmes les plus troublantes à son propos concerne son nom : les Arabes l'appellent Jubran Khalil Jubran (Jubrān Khalīl Jubrān)³⁸, mais pour le reste du monde, il est Kahlil Gibran ou Khalil Gibran³⁹. Nous tenons pour certain qu'il signait toujours de son nom complet ses ouvrages en langue arabe, mais qu'il abandonna son prénom propre dans ses écrits en langue anglaise, changeant même l'orthographe arabe translittérée Khalīl en Kahlil. Mais quel fut son nom officiel pour les autorités américaines ? Comment son nom fut-il enregistré aux États-Unis ? Et sous quel nom se présentait-il dans son pays d'accueil ?

Dans la biographie que fit de lui Mikhaïl Naïmeh⁴⁰ (Mikha'īl Yūsuf Nu'aymah, 1889-1988), nous trouvons un indice précieux qui nous permet de résoudre cette énigme. Peu de temps après son arrivée à Boston, le jeune garçon fut admis à la Josiah Quincy School qui était située au numéro 88-90 de Tyler Street. Il y fut élève entre le 30 septembre 1895 et le 22 septembre 1898. Mikhaïl Naïmeh

³⁷ À la fin de l'Empire ottoman, la région du Proche-Orient connue sous le vocable « Grande Syrie » comprenait plus ou moins les territoires actuels de la Syrie, du Liban et de la Palestine. (Note du traducteur)

³⁸ Le nom intermédiaire était le prénom de son père. Dans tout le Levant, de nombreux noms ne sont pas vraiment des patronymes. C'est le cas de Gibrān. Dans les villages illettrés, on donnait généralement au nouveau-né le prénom de son grand-père, parfois de son arrière-grand-père. Avec le temps, le prénom devient le patronyme des descendants, surtout lorsque l'un ou l'autre se distingue dans la société. Gibrān est la simplification phonétique de Gibrāīl qui est la forme arabisée de Gabriel. Quant à Khalil, il s'agit d'un qualificatif qui désigne à la fois le confident, le compagnon et le bien-aimé, mais également l'amoureux. (Propos recueillis auprès de l'écrivain, traducteur et linguiste Abdallah Naaman, notre préfacier, NdT)

³⁹ Kahlil Gibran est la graphie de son nom en anglais et dans la plupart des langues germaniques. Par contre, en français et dans d'autres langues romanes, c'est la graphie Khalil Gibran (plus proche de la prononciation en langue arabe) qui a souvent été retenue. (NdT)

⁴⁰ NAIMY Mikhaïl, *Kahlil Gibran: A Biography*, The Philosophical Library, New York, 1950 (réimpression de 1985), 265 pages, ISBN 8022-2475-7 et NAIMY Mikhaïl, *Kahlil Gibran: His Life and His Work*, Khayats, Beyrouth, 1964 (1965, 2^e impression), 267 pages (NdT)

relate un dialogue (imaginaire) entre Gibran et sa mère au terme de la première journée d'école de l'enfant. Il lui dit à un moment : « Ma professeure d'anglais [...] m'appelle par le nom de mon père — Kahlil — parce qu'elle trouve curieux que mon prénom et mon nom de famille soient identiques »⁴¹. Le nom de son père était Khalil Saad Jubran (Khalil Sa'd Jubrān) et ceci explique probablement pourquoi les registres de la Quincy School mentionnent l'enfant sous le nom Kahlil Gibran Jr. alias Assad⁴² (au lieu de Saad). Comme il apparaît dans les documents reproduits ci-dessous, ce ne sont là que deux exemples, parmi d'innombrables autres, d'où il ressort que le nom arabe de Gibran fut mal interprété ou mal orthographié aux États-Unis⁴³.

Probablement afin d'éviter ce genre d'inconvénient, il dut, très tôt après son arrivée à Boston, accepter d'occidentaliser son nom en Kahlil Gibran, mais il n'oublia jamais son nom arabe, cette dualité constituant en vérité un signe du destin tant pour l'homme que pour l'artiste, une sorte de présage de l'universalité de son message de paix et de fraternité à l'adresse des générations à venir à travers son legs tant pictural que littéraire.

Ellis Island : trois débarquements, trois noms

« Île des larmes » pour les malheureux qui étaient refoulés au terme de leur voyage, « porte de l'Amérique » pour ceux qui étaient admis, Ellis Island est une île située dans la partie nord de la baie de New York. De 1892 à 1954, elle fut le principal centre d'accueil de plus de douze millions d'immigrants aux États-Unis et un point de passage du plus formidable flux migratoire que le monde ait connu. C'est

⁴¹ « *My teacher of English [...] calls me by my father's name—Kahlil—for she finds it odd that my first name is the same as my surname.* » (NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: A Biography*, page 28)

⁴² « *Quincy School records now at Abraham Lincoln School, Boston, show that "Kahlil Gibran Jr. alias Assad" entered school on September 30, 1898, and was discharged September 22, 1898. The source of the name Assad is unknown. (Les archives de la Quincy School, qui sont aujourd'hui détenues par la Abraham Lincoln School de Boston, font apparaître que "Kahlil Gibran Jr. alias Assad" y a été admis le 30 septembre 1895 et l'a quittée le 22 septembre 1898. Rien n'est mentionné à propos du nom "Assad".)* » (GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: Beyond Borders*, Interlink Publishing Group, New York, 2016, page 439, note 12)

⁴³ Anecdote particulièrement amusante, qui vaut la peine qu'on la mentionne étant donné que c'est Gibran lui-même qui la raconta lorsque, devenu célèbre, il croisa un agent de police dans Central Park à New York, et que ce dernier, après avoir entendu qu'il était syrien, lui demanda : « *Oh. Know anything about that Syrian—think his name is Kayleel Guibran—fellow who writes books? (Oh, vous savez quelque chose de ce Syrien — Je crois qu'il s'appelle Kayleel Guibran — ce type qui écrit des bouquins ?)* » (THOMPSON Juliet, « *Juliet Remembers Gibran: As told to Marzieh Gail*, in *World Order*, 12, 4, Summer 1978, page 31)

par là aussi que Gibran, en tant qu'«étranger syrien» (il n'obtint jamais la nationalité américaine) et passager d'entrepont, foula pour la première fois le sol des États-Unis d'Amérique.

Au cours de sa vie, il débarqua à trois reprises sur Ellis Island : la première fois, comme jeune garçon, avec sa famille (à l'exception de son père qui était resté à Bécharré⁴⁴, au Liban), et les deux autres fois, en tant qu'adulte non accompagné. Curieusement, à chaque fois, les officiers chargés de l'immigration sur Ellis Island enregistrèrent son nom d'une manière différente, en sorte que les registres ne signalaient jamais le même nom⁴⁵.



No.	NAME IN FULL.	Age.		Sex.	Calling or Occupation.	Country of which they are Citizens.	Native.	Intended Destination or Location, either as Passengers or as Crew.	Date of passage over the Coast of the United States.	Transit, in French or other language preferred.	Location of Consignees or Agents receiving forward notices or aft.	Number of pieces of baggage.	Port of destination.	Date and Class of Draft.
		Years.	Months.											
223	Jubin Rhamé	16	—	—	—	—	—	Hammond	1896	French	—	1	Amsterdam	
224	Joseph Rhamé	15	—	—	—	—	—	Hammond	1896	French	—	1	Amsterdam	
225	Jubin Rhamé	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
226	Joseph Rhamé	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
227	Joseph Rhamé	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
228	Jubin Rhamé	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9-5
229	Joseph Rhamé	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
230	Joseph Rhamé	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	

2 Registre des passagers n° 1

Navire de traversée: *Spaarndam*⁴⁶

Port de départ: Rotterdam (via Boulogne-sur-Mer)

Port d'arrivée: New York

Date d'arrivée: le 17 juin 1895

- Entrée dans le registre: 0273
- Nom complet: Jubran Rhamé
- Âge: 11 ans
- Sexe: masculin

⁴⁴ Village natal de Khalil Gibran situé dans les montagnes du Mont-Liban à 1 400 mètres d'altitude au fond de la vallée de la Qadisha, dans le nord du pays. C'est aussi à Bécharré que la dépouille de Gibran repose, dans l'ancien monastère de Mar Sarkis, en partie transformé pour accueillir le musée qui lui est consacré. (<http://www.gibrankhalilgibran.org/Museum/>, NdT)

⁴⁵ Voir les archives de *The Statue of Liberty-Ellis Island Foundation* qui peuvent être consultées à l'adresse <https://www.libertyellisfoundation.org/>.

⁴⁶ Paquebot mixte, transportant marchandises et passagers, le *Spaarndam* fut mis en service par la White Star Line en 1881, sous le nom *Arabic*. En 1890, la White Star Line vendit *l'Arabic* à la Holland-America Line qui le rebaptisa *Spaarndam*, du nom d'un village des Pays-Bas situé dans la province de Hollande-Septentrionale, et l'exploita sur la ligne reliant Rotterdam à New York jusqu'en 1901, année de son démantèlement. (D'après l'article consacré à ce paquebot dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabic_\(navire_de_1881\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabic_(navire_de_1881)), NdT)

- *Profession/activité: sans profession*
- *Pays de naissance: Syrie*
- *Destination prévue: New York*⁴⁷
- *Type de séjour: séjour prolongé projeté*
- *Nombre de bagages: aucun bagage*

Son demi-frère, sa mère et ses deux sœurs furent également enregistrés avec des données erronées :

- *Poutros Rhamé, âgé de 20 ans, commerçant, 1 bagage*
- *Camé Rhamé, âgée de 40 ans, sans profession, aucun bagage*
- *Marianna ou Marianné Rhamé, âgée de 9 ans, sans profession, aucun bagage*
- *Sultané ou Sultanî Rhamé, âgée de 7 ans, sans profession, aucun bagage*

Rahmé (Raḥmah) était le nom de famille de la mère de Gibran. Mais pourquoi les Gibran furent-ils enregistrés sous le nom de famille Rhamé? Kamlé, ou Kamila ou Kamileh⁴⁸ (Kāmīlah), et non Camé, avait précédemment été mariée à Hanna Abdelsalaam Rahmé⁴⁹ (Hannā ‘Abd al Salām Raḥmah), un de ses cousins qui décéda au Brésil, la laissant avec un fils, Boutros⁵⁰ (Buṭrus), ou Pierre, et non Poutros. Étant donné que Khalil Saad Jubran — le second mari⁵¹ de Kamlé, et le père de l’auteur, de Mariana⁵² (Maryānā) et de Sultana⁵³ (Sultānah) — n’émigra pas avec eux aux États-Unis, c’était l’enfant mâle le plus âgé qui était considéré comme le chef de famille, et c’est probablement la raison pour laquelle ils portèrent tous son nom. Enfin, il y a lieu de noter que, selon le registre, Gibran était âgé de onze ans, alors qu’il en avait douze (puisque’il est avéré qu’il est né le 6 janvier 1883).

⁴⁷ En fait, ils poursuivirent leur route vers Boston, ville qui semble avoir été leur destination initiale.

⁴⁸ Établi par Alexandre Najjar, biographe et traducteur de Khalil Gibran, *Le Dictionnaire Gibran*, qui vient à la suite du recueil des *Œuvres complètes* de Gibran paru chez Robert Laffont en 2006, liste, dans cet ordre, ces trois graphies francisées du prénom de la mère de Gibran (page 915). (NdT)

⁴⁹ Graphie retenue par Alexandre Najjar dans *Le Dictionnaire Gibran, Œuvres complètes*, page 916. (NdT)

⁵⁰ *Ibidem*, page 915. (NdT)

⁵¹ Selon plusieurs biographes, sur lesquels se fonde Francesco Medici, Kamlé Rahmé fut mariée deux fois. Cependant, Alexandre Najjar nous apprend, dans *Le Dictionnaire Gibran (Œuvres complètes*, page 916), qu’elle fut en fait mariée trois fois. « Son deuxième mariage avec Youssef Elias Geagea, le 14 août 1880, ayant été annulé, elle épousa Khalil Saad Gibran le 8 janvier 1881. » (NdT)

⁵² *Ibidem*, page 916. (NdT)

⁵³ *Ibidem*. (NdT)

REGISTRATION CARD

SERIAL NUMBER **39** ORDER NUMBER **2800**

1 **Gibran Kahlil Gibran**

2 PERMANENT HOME ADDRESS: **51 West 110 NEW YORK NEW YORK**

Age in Years **35** Date of Birth **Jan 6 1883**

R A C E

White Negro Oriental Indian Native

U. S. CITIZEN ALIEN

Native Born Naturalized Citizen by Father's Naturalization before Registrant's Majority Declarant Non-declarant

15 If not a citizen of the U. S., of what nation are you a citizen or subject? **Turkey**

16 PRESENT OCCUPATION **Artist + Poet** EMPLOYER'S NAME **None**

18 PLACE OF EMPLOYMENT OR BUSINESS: **51 West 110 NY NY**

NEAREST RELATIVE: Name **Mary K. Gibran (Sister)** Address **No. Taylor St Boston Mass**

I AFFIRM THAT I HAVE VERIFIED ABOVE ANSWERS AND THAT THEY ARE TRUE
 P. M. G. O. **Gibran Kahlil Gibran**
 FORM No. 1 (Rev)

REGISTRAR'S REPORT

DESCRIPTION OF REGISTRANT

HEIGHT	BUILD		COLOR OF EYES		COLOR OF HAIR
	Tall	Short	Sleazy	Slend	
22	23	24	25	26	27
					Blue

27 Has person lost arm, leg, hand, eye, or is he obviously physically disqualified? (Specify) **no**

not tall

I certify that my answers are true; that the person registered has read or has had read to him his own answers; that I have witnessed his signature or mark, and that all of his answers or which I have knowledge are true, except as follows:

W. A. Beebe
 (Signature of Registrar)

Date of Registration **SEP 12 1918**

Univ. Fl. 8 10th St.

Local Board No. 188 for the City of N. Y.
 50 Washington Square

(STAMP OF LOCAL BOARD)

4 Carte d'enregistrement



5 Joseph Salah entouré de sa famille

- *Âge*: 20 ans
- *Sexe*: masculin
- *État civil*: célibataire
- *Profession/activité*: étudiant
- *Capable de lire et écrire*: oui
- *Nationalité*: turque, syrienne
- *Dernière résidence*: Beyrouth
- *Destination finale aux États-Unis*: Boston, Massachussetts
- *Parent à destination*: mère, Kamila K. Gibran à Boston, 15 Oliver Place

Hormis son âge, de nouveau erroné (il avait 19 ans), ce deuxième document est essentiel puisqu'il mentionne le nom officiel de Gibran pour les autorités américaines, comme il apparaît également sur une carte d'enregistrement officielle ultérieure, datée du 12 septembre 1918, laquelle mentionne son nom complet comme étant Gibran Kahlil Gibran, l'identifie comme étant un sujet turc et précise qu'il exerce la profession d'artiste et poète.^{58, 59}

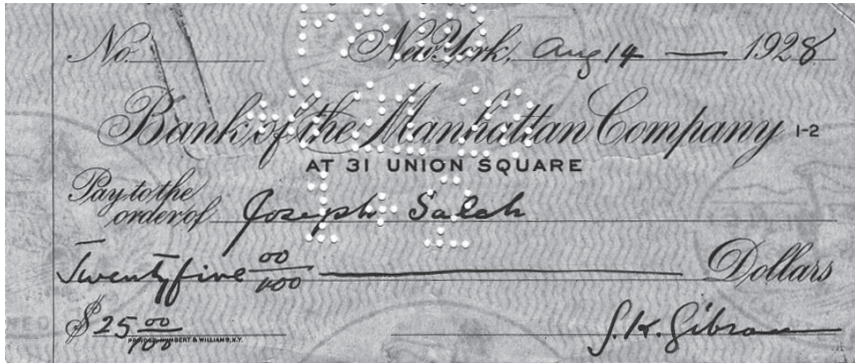
Ainsi, Gibran Kahlil Gibran était assurément le nom complet duquel il signait non seulement tous les documents administratifs officiels, mais également ses transactions bancaires. Il était titulaire d'un compte auprès de la Bank of the Manhattan Company⁶⁰ (31 Union Square, New York), comme l'atteste un chèque établi en date du 15 août 1928 pour la somme de vingt-cinq dollars, chèque signé par lui G. K. Gibran et libellé en faveur de son compatriote Joseph Salah,

⁵⁸ Ce document fait partie de la collection personnelle de Francesco Medici.

⁵⁹ La nationalité turque attribuée à Gibran sur cette carte d'enregistrement s'explique par le fait qu'à la date d'établissement du document, la Grande Syrie (dont faisait partie le Mont-Liban) était encore une province autonome de l'Empire ottoman, lequel ne serait démantelé que quelques mois plus tard, en conséquence de son statut de vaincu de la Première Guerre mondiale et de l'occupation d'une partie de son territoire par les puissances alliées (France et Grande-Bretagne) au lendemain du conflit. Notons également que la plus proche parente de Gibran aux États-Unis était sa sœur Marianna, dénommée Mary K. Gibran, résidant au numéro 76 de Tyler Street à Boston. Sur ce document figure enfin la signature complète de Gibran: Gibran Kahlil Gibran. (NdT)

⁶⁰ Constituée le 1^{er} septembre 1799, la Bank of the Manhattan Company était une banque new-yorkaise filiale de la Manhattan Company, compagnie d'alimentation en eau potable dans le sud de l'île de Manhattan. En 1955, la banque fusionna avec la Chase National Bank pour former la Chase Manhattan Bank. Elle est la plus ancienne des institutions bancaires historiques dont est issue l'actuelle JPMorgan Chase & Co. (D'après l'article consacré, en anglais, à la Manhattan Company dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse https://en.wikipedia.org/wiki/The_Manhattan_Company, NdT)

originaire comme lui de Bécharré, propriétaire du Sheik Restaurant qui était situé au numéro 199 de Longwood Avenue à Boston⁶¹.



6 Chèque bancaire⁶²

En 1908, grâce à la générosité de sa protectrice et bienfaitrice Mary Elizabeth Haskell (1873-1964), Gibran entreprit un voyage à Paris afin d'étudier l'art à l'Académie Julian⁶³. Son dernier débarquement à Ellis Island eut lieu au retour de son séjour de deux ans et quatre mois en France. Le 17 octobre 1910, juste avant de quitter l'Europe, il adressa une lettre à son concitoyen et collègue Amin Rihani (Amīn Fāris al-Rihānī, 1876-1940), qui résidait à New York, pour l'informer de son arrivée imminente et lui faire part de ses préoccupations à propos de ses dessins: «Samedi prochain, en soirée, le 22^e jour de ce mois

⁶¹ En 1919, Joseph Salah émigra avec son épouse Nora de Bécharré aux États-Unis. Il y devint entrepreneur et restaurateur. En 1924, le couple avait trois enfants: Isabel, James et George. À la mort de James en 2009, la *Salah Foundation* fut instituée à Boston, dans l'État du Massachusetts. Il s'agit d'une fondation privée, actuellement dirigée par Noreen Salah Burpee, nièce de James, qui soutient des organisations sans but lucratif (<http://www.salahfoundation.org/>).

⁶² Ce chèque fait partie de la collection personnelle de Francesco Medici. Avec l'autorisation de celui-ci, une reproduction photographique en a été publiée dans l'ouvrage de Joumana Bou Fakhreddine intitulé *Gibran K. Gibran: Alive*, 2 volumes, Dar Almoualef, Beyrouth, 2017, page 21.

⁶³ L'Académie Julian est une école privée de peinture et de sculpture, fondée à Paris en 1868 par le peintre français Rodolphe Julian (1839-1907). Elle est restée célèbre pour le nombre et la qualité des artistes qui s'y sont formés pendant la grande période d'effervescence artistique du début du xx^e siècle. (D'après le site qui est consacré à cette académie à l'adresse <https://sites.google.com/site/academiejulian/>, NdT)

béni, je quitte Paris pour New York à bord du “SS Nieuw Amsterdam”⁶⁴ de la Holland-America Line. Je ne sais quelles difficultés les autorités douanières me feront à mon arrivée à New York, mais j’espère que mes dessins et croquis pourront passer la douane sans que je n’aie à acquitter de droits.»⁶⁵

Pour autant que nous le sachions, les dessins et croquis de ce passager étranger ont franchi sans encombre le barrage d’Ellis Island; quant au nom de leur auteur...

SALOON, CABIN, AND STEERAGE ALIENS MUST BE COMPLETELY MANIFESTED.

LIST OR MANIFEST OF ALIEN PASSENGERS FOR THE UNITED STATES

Required by the regulations of the Secretary of Commerce and Labor of the United States, under Act of Congress approved February 20, 1907, to be delivered to the Collector of Customs at the port of arrival.

S. S. *Nieuw Amsterdam* sailing from *Rotterdam, Neth. 1980*

No. in list	Name in full	Age	Sex	Rank	Calling or Occupation	Place of Birth	Nativity (Country of which alien or subject)	Place or Places	Last Permanent Residence	The name and complete address of nearest relative or friend in country whence alien came.	Final Destination
	Family Name	Given Name	Yes/No	Yes/No	Yes/No	Yes/No	Yes/No	Country	City or Town	State	City or Town
1	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
2	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
3	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
4	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
5	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
6	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
7	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
8	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
9	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
10	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
11	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
12	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
13	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
14	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
15	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
16	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
17	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
18	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
19	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
20	Wolman	M. S. Marie	42	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y

7 Registre des passagers n° 3 (a)

⁶⁴ Paquebot transportant des passagers, le SS *Nieuw Amsterdam* fut mis en service en 1905, pour assurer la liaison entre Rotterdam et New York. À partir de 1928, il achemina un grand nombre de migrants néerlandais vers le nouveau terminal d’immigration canadien Pier 21 à Halifax en Nouvelle-Écosse. En février 1932, il fut démantelé au Japon. (D’après l’article consacré, en anglais, à ce paquebot dans l’encyclopédie libre Wikipédia à l’adresse [https://en.wikipedia.org/wiki/SS_Nieuw_Amsterdam_\(1905\),NdT](https://en.wikipedia.org/wiki/SS_Nieuw_Amsterdam_(1905),NdT))

⁶⁵ « Next Saturday evening, the 22nd day of this blessed month, I leave Paris for New York aboard the SS “Nieuw Amsterdam” of the Holland-America Line. I do not know what difficulties I will find at the Customs Departments in New York, but I hope my drawings and exercises will be admitted without my having to pay any custom duties. » in « Correspondence between Gibran and Ribani », extraite de *Ar-Ribaniyat* par Amin RIHANI, éditée avec une introduction de Naji B. Oueijan, Notre-Dame University Press, Louaize, Beyrouth, 1998, page 68 (correspondance traduite de l’arabe en anglais par Suheil Bushrui).

- Santé: bonne
- Handicap: néant
- Taille: 5 pieds 4 pouces (soit ± 1 m 62)
- Teint de peau: foncé
- Cheveux: foncés
- Yeux: marrons
- Lieu de naissance: Mont-Liban, Syrie

Annuaire new-yorkais : **«Dois-je répondre au téléphone ?»**

«Je dispose à présent de mon propre téléphone et je ne dois pas descendre et monter ces volées d’escalier à longueur de journée! Mon numéro est le 9549 Chelsea», écrivit-il à Mary Haskell le 31 janvier 1917⁶⁷. Nous avons ainsi la date précise à laquelle Gibran, résidant au numéro 51 de West Tenth Street, à New York, devint le titulaire enthousiaste de sa première ligne téléphonique; mais, comme a pu l’établir avec certitude en 1985 l’auteur et chercheur libanais Henri Zoghaib (né en 1948), les annuaires téléphoniques de Manhattan sont muets à ce sujet: à l’évidence, Gibran a dû demander que son numéro n’y figure pas⁶⁸. Mais pourquoi donc cela? Nous pouvons peut-être trouver une réponse à cette question dans son attitude réservée, comme le signale son amie, confidente et secrétaire des dernières années de sa vie, Barbara Young (pseudonyme d’Henrietta Breckenridge Boughton, 1879-1964): «... À l’ombre du Gibran qui écrivit et s’exprima avec autorité et pleinement conscient de la qualité et de la valeur de ses écrits, il y avait un autre Gibran, un homme timide, réticent et presque craintif, [...] comme un enfant effarouché, qui disait souvent: “Dois-je rencontrer tous ces gens que je ne connais pas? Dois-je me lever et prendre la parole devant ces gens? [...] Dois-je répondre au téléphone?”»⁶⁹

⁶⁷ Le même numéro de téléphone est également mentionné dans une autre lettre adressée à Mary Haskell le 26 août 1918 (HILU Virginia, *Beloved Prophet: The Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Barrie & Jenkins, Londres, 1972, pages 286 et 313).

⁶⁸ Cf. ZOGHAIB Henri, *Kahlil Gibran... People and Places*, traduit de l’ouvrage original en langue arabe par Angélique Béaino et Jennifer Berry, publié par Brighid Webster, Centre for Lebanese Studies, Londres-Beyrouth, 2016, pages 110-112.

⁶⁹ «*Behind the Gibran who wrote and spoke with authority and with full consciousness of his work and its worth was another one, a shy, reticent, almost shrinking person, [...] like a timid child, who said often, “Must I go and meet those new people? Must I stand up and speak before these others? [...] Must I answer the telephone?”*» in YOUNG Barbara, *This Man from Lebanon: A Study of Kahlil Gibran*, Knopf, New York, 1945, page 12.

ver Fire Ins	Elias Feldman) 135 W27th
h555 W147th	Gil Alter Paul dresses h981 Union av
, 2d av	" designer h202 Brown pl
h395 Adelphi	Gibran Kibel artist 51 W10th
& Giberson	Gibriano Rose (wid Giuseppe) h66 Mott
N J	Gibroy Thos J foreman h307 E65th
W52d	Gibson Abr slsmn h2 E112th
d av	" Addison H v-p Richmond, Levering &
1	Co r Hotel Imperial
E132d	" Agnes Mrs h314 E159th
a) h534 W152d	" Alan pres Haberdasher Co h211 W107th
Newark N J	" Albert porter h65 135th
30th	" Alex driver r1484 Amsdm av
E34th	" Alf E trustee Wright & Cobb Lighter-
Sullivan h45	age Co r Pt Richmond B Q
h309 E109th	" Alphonzo lab h7 W137th
gal h2b King	" Alphretta h113 E177th
048 Boston rd	" Andrew mtrmn r229 W143d
W113th	" Andrew supt h W248th nr Albany Post
E74th	rd
1st	" Anita h163 W133d
h181a Rogers	" Anna B laundry 329 W57th h328 W56th
h196 Barclay	GIBSON ARNOLDI & CO (N Y)
	Gibson Arnoldi Pres; Marvin T Read
	Sec; Bonds, Investment 100 Bway

9 Annuaire new-yorkais de 1915

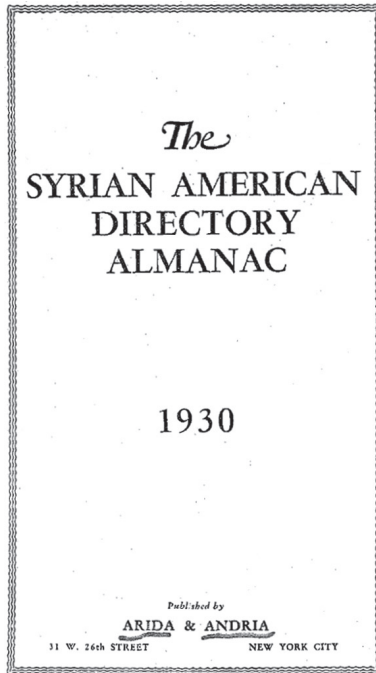
Pour retrouver le nom de Gibran dans un annuaire urbain, nous devons consulter celui de la ville de New-York datant de 1915, qui ne liste pas les numéros de téléphone des résidents. Gibran y figure sous le nom «Gibran Kibel». Il s'agit avec certitude de notre homme: en effet, cet annuaire mentionne sa profession (artiste) et son adresse (51 W10th)⁷⁰.

La presse de l'époque entretint par ailleurs elle aussi la confusion sur les origines de Gibran: à titre d'exemple, un article datant de 1914 le mentionne comme étant «un artiste arménien»⁷¹.



⁷⁰ R.L. Polk & Co.'s 1915 Trow General Directory of New York City, Embracing the Boroughs of Manhattan and the Bronx, vol. 128, page 768.

⁷¹ «Kahlil Gibran, an Armenian artist, will open an exhibition of paintings and drawings at the Montross Galleries tomorrow, to run to December 30. Mr. Gibran returned from Paris some years ago and established himself in Boston. (Kahlil Gibran, un artiste arménien, inaugurerà demain une exposition de ses peintures et dessins aux Montross Galleries. L'exposition durera jusqu'au 30 décembre. M. Gibran est revenu de Paris il y a quelques années et s'est établi à Boston.)» in «Art World Calm During Holidays», article paru le 13 décembre 1914 dans *The Philadelphia Inquirer*.



10 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (a)

En 1929, Nasib Arida⁷² (Nasīb 'Arīdah, 1887-1946), ami proche et collègue de Gibran, et Sabri Andria éditérent à New York *The Syrian American Directory Almanac 1930*⁷³. Cet ouvrage bilingue, dans lequel figurent les informations tant

⁷² Syrien de naissance, Nasib Arida (1887-1946) fut l'une des grandes figures du journalisme arabe. Après des études à Nazareth en Palestine, il émigra à New York et y créa, en avril 1913, le périodique *al-Founoun (Les Arts)*. Gibran y publia des poèmes en prose, des articles et des portraits de grands penseurs arabes comme Avicenne et Averroès. Arida fera partie de la Ligne de la Plume (*Ar-Rabita al-Qalamiyah*). D'après Mikhaïl Naineh, Arida suggérait à Gibran la lecture d'ouvrages intéressants et les louait pour lui à la bibliothèque publique. Dans une lettre adressée le 2 janvier 1914 à May Ziadé, sa correspondante libanaise établie au Caire, Gibran écrivait à propos d'Arida : « Je me réjouis de votre bonne opinion à propos d'*al-Founoun*, le meilleur périodique à paraître dans le monde arabe. Quant à son propriétaire, c'est un jeune homme d'un naturel aimable, précis dans sa pensée (...). Ce qu'il y a d'admirable chez ce jeune homme, c'est que non seulement il a lu tout ce que les Européens ont écrit, mais qu'il l'a également assimilé. » C'est à l'instigation de Nasib Arida que Gibran publia *Dam'a wa 'ibtisâma* (1914, *Larme et Sourire*), son cinquième ouvrage qui réunit ses premiers articles en arabe. (D'après *Œuvres complètes*, page 838, NdT)

⁷³ L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930, par Arida et Andria, New York, 1929, pages 17 et 43.

en anglais qu'en arabe, constitue un témoignage faisant date dans l'histoire de la «Petite Syrie» new-yorkaise: «Syrian American», cette mention, qui apparaît dans le titre, contient à la fois un élément d'ethnicité («Syrian») et un élément d'assimilation («American»)74. Cet annuaire, qui ne couvre que la ville de New York — signe de l'augmentation massive, dans cette ville, du nombre d'entreprises dirigées (et autres activités menées) par des immigrés syriens —, liste, dans ses deux sections, le nom de Gibran ainsi qu'un nouveau numéro de téléphone:

NEW YORK CITY BUSINESS DIRECTORY			17
Gemayel, Mike	Soft Drinks	مناثيل الجبيل	
14 Morris St.			
George, J. & Co.	Linens & Laces	يوسف جرجيس وشركاه	
258 5th Ave.			ASHland 5399
George, Peter S.	Lawyer	بطرس شحاده جورج	
233 Broadway			FITzroy 9754
George & Totah	Lawyers	جورج وطلوح	
233 Broadway			FITzroy 9754
Georges Bros.	Importers	جرجيس اخوان	
220 5th Ave.			ASHland 0825
Georges, Davis		دعيس جوج	
220-5th Ave.			ASHland 0825
Georges, N.		نور جورج	
220-5th Ave.			ASHland 0825
Georges, Norman		نيمان جورج	
220-5th Ave.			ASHland 0825
Geraigry, N. M. & Sons	Laces	تلولا جرجيس واولاده	
15 Rector St.			BOWling Green 10101
Ghiz, Salim.	Hardwear	سليم الغز	
50 Vesey St.			BARelay 4483
Ghosh. Earnard, Mgr.	Study	الارضمندرت برنادوس غشن	
103 Washington St.			BOWling Green 0639
Gibran, Kahlil, G.	Artist & Author	جبران خليل جبران	
51 W. 10th St.			ALGonquin 9709
Gorab, S.		صادق غراب	
11 W. 28th St.			LEXington 8820
Gorayeb, Geo. N.	Exporter	جورج غريب	
59 Washington St.			WHItchall 0395
Gorayeb, Philip E.	Groceries	فيليب غريب	
44 Washington St.			BOWling Green 10219
Gorayeb, S. S. & Bros	Exporters	سعيد غريب واخوانه	
59 Washington			BOWling Green 1478
Gorra, A. F. & Son.	Linens	عبد الله غره وولده	
20 Rector St.			BOWling Green 4621
Gorra, A. & D.	Laces	عزيز وديب غره	
10 Rector St.			BOWling Green 5235
Gorra, A. & D.	Underwear & Libens	عزيز وديب غره	
93 Greenwich St.			WHItchall 9932
Gorta Bros.	Importers Linens	غره اخوان	
220 5th Ave.			ASHland 6461
Gorra, F. & Bros.	Specialty Shop	فوزي مناثيل غره	
16 Rector St.			BOWling Green 1535
Gorra, W.		وديع غره	
220-5th Ave.			ASHland 6461
Grayeb Hosiery Co.	Hosiery	شركة غريب (للجوارب)	
59 Washington St.			BOWling Green 0830

11 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (b)

Section 1

ANNUAIRE PROFESSIONNEL DE LA VILLE DE NEW YORK

Gibran, Kahlil, G.⁷⁵ — *Artiste & Auteur*
51 W. 10th St. — ALGonquin 9709

⁷⁴ Cette double marque d'ethnicité et d'assimilation se retrouve également dans «African American» (afro-américain) qui évoque les populations noires d'origine africaine issues des traites esclavagistes. (NdT)

⁷⁵ Le nom complet de Gibran doit se lire à l'envers: G(ibran) Kahlil Gibran. (NdT)

Section 2

NEW YORK CITY
CLASSIFIED BUSINESS DIRECTORY

الدليل السوري التجاري لمدينة نيويورك
مرتب بحسب المتاجر والمهن

ADDRESSING	عناوين وعلونه رسائل
Syrian American Directory-Almanac 31 W. 26th St.	BOGardus 7243
ADVERTISING AGENTS	و كلاء اعلانات
Syrian American Directory-Almanac 31 W. 26th St.	BOGardus 7243
ALMANACS	تقاويم
Syrian American Directory-Almanac 31 W. 26th St.	BOGardus 7243
ANTIQUES	انتيكات (عاديات)
Bedouy, Gabriel 665-5th Ave.	PLAza 1534
Khayat, Azeez 366-5th Ave.	WISconsin 7082
Kouchakji, Fahim 5 E. 57th St.	REGent 8446
Sayegh, Louis 665-5th Ave.	PLAza 0489
ART GOODS	بضائع فنية
Khouri, A. N. & Bro. 115 E. 23rd St.	GRAMercy 0570
ARTISTS	فنانون
Gibran, Kahlil 51 W. 10th St.	ALGonquin 9709
Maksoud, Nicholas S. 320-5th Ave.	LONgacre 1078

12 L'Almanach-annuaire des Syro-Américains, édition de 1930 (c)

Section 2

ANNUAIRE PROFESSIONNEL DE NEW YORK, PAR RUBRIQUES

ARTISTES

Gibran, Kahlil⁷⁶

51 W. 10th St. — ALGonquin 9709

⁷⁶ Le nom de plume de Gibran doit se lire à l'envers: Kahlil Gibran. (NdT)

Signatures de Khalil Gibran

A highly stylized Arabic signature in black ink, featuring large, flowing loops and intricate flourishes.

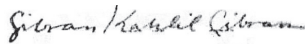
13 Jubrān Khalil Jubrān (signature en arabe)

A cursive English signature in black ink, reading 'Kahlil Gibran' with a long, sweeping underline.

14 Kahlil Gibran (signature en anglais — nom de plume)

A cursive English signature in black ink, reading 'G. K. Gibran' with a long, sweeping underline.

15 G. K. Gibran (signature en anglais — chèque bancaire)

A cursive English signature in black ink, reading 'Gibran, Kahlil Gibran' with a long, sweeping underline.

16 Gibran Khalil Gibran (signature en anglais — carte d'enregistrement)

*Le mystère de l'incarnation se répète en
chaque femme; tout enfant qui naît est un
Dieu qui se fait homme.*

LE SABLE ET L'ÉCUME



17 «*Harmony at the Peak*» («*Harmonie au sommet*»)

*Aquarelle, vers 1922 (28 cm x 21,5 cm)*⁷⁷

⁷⁷ Cette aquarelle figure en première de couverture et en frontispice de l'édition originale de *Sand and Foam*. Le catalogue *Horizons of the Painter* de l'exposition qui s'est tenue au musée Nicolas Sursock, à Beyrouth, du 17 décembre 1999 au 31 janvier 2000, la reproduit en couleur en page 143. Elle est également reproduite en couleur en page 220 de *Gibran*, l'ouvrage d'Alexandre Najjar.

1 *I am forever walking upon these shores,
Betwixt the sand and the foam.
The high tide will erase my foot-prints,
And the wind will blow away the foam.
But the sea and the shore will remain Forever.*



2 *Once I filled my hand with mist.
Then I opened it and lo, the mist was a worm.
And I closed and opened my hand again, and behold there was a bird.
And again I closed and opened my hand, and in its hollow stood a man with a sad face, turned upward.
And again I closed my hand, and when I opened it there was naught but mist.
But I heard a song of exceeding sweetness.*



À tout jamais je marche sur ces rivages,
Entre le sable et l'écume.
Le revif⁷⁸ de la marée effacera l'empreinte de mes pas,
Et le vent l'écume emportera.
Mais la mer et le rivage demeureront Pour l'éternité.



J'emplis* un jour de brume ma main.
Puis je l'ouvris et voici que la brume un ver était devenue.
Et je fermai ma main et la rouvris à nouveau, et voici que s'y tint un oiseau.
Et derechef* je refermai et rouvris ma main, et en son creux se tint un homme, et triste était son visage, et tourné vers le ciel.
Et une nouvelle fois ma main je refermai, et lors* même que je l'ouvris, elle ne contenait rien que brume.
Mais j'ouïs* un chant d'une douceur à nulle autre pareille.



⁷⁸ Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne, ou encore à des langues de spécialité. Pour aider le lecteur, nous en donnons, dans le lexique en fin d'ouvrage, des définitions et des explications relatives au sens qu'ils ont dans notre traduction.

<http://maryssael.eu/publications/gibran1926.html>

<http://khalilgibran.eu/>

*Une seule fois restai-je sans voix. Ce fut le jour
où un homme s'enquit à moi : « Qui es-tu ? »*

Bibliographie

Ouvrages de Khalil Gibran

En anglais

GIBRAN Kahlil, *A Self-Portrait*⁸⁷, The Citadel Press, New York, 1959 (1969, 3^e édition), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *A Tear and a Smile*⁸⁸, Alfred A. Knopf, New York, 1950 (édition originale), 197 pages

GIBRAN Kahlil, *Between Night and Morn*⁸⁹, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), 119 pages

GIBRAN Kahlil, *Dramas of Life: Lazarus and His Beloved & The Blind*, The Westminster Press, Philadelphie, 1982 (édition originale), 104 pages

GIBRAN Kahlil, *Jesus the Son of Man: His Words and his Deeds as told and recorded by Those Who Knew Him*, Alfred A. Knopf, New York, 1928 (édition originale), 216 pages

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Life*⁹⁰ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Road Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2018, 196 pages, ISBN 978-1-57174-830-0

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Secrets*⁹¹ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Road Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 188 pages, ISBN 978-1-57174-834-8

⁸⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁸⁸ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

⁸⁹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁹⁰ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

⁹¹ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème des secrets de l'existence.

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Wisdom*⁹² (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Road Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 174 pages, ISBN 978-1-57174-835-5

GIBRAN Kahlil, *Nymphs of the Valley*⁹³, Alfred A. Knopf, New York, 1948 (édition originale), 77 pages

GIBRAN Kahlil, *Prose Poems*⁹⁴, Alfred A. Knopf, New York, 1934 (édition originale), 77 pages

GIBRAN Kahlil, *Sand and Foam: A Book of Aphorisms*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (édition originale), 85 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirit Brides*⁹⁵, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1993 (édition originale), 71 pages, ISBN 1-883991-00-5

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*⁹⁶, Alfred A. Knopf, New York, 1948 (1957, 3^e impression), 139 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*⁹⁷, The Philosophical Library, New York, 1947 (édition originale), 121 pages

GIBRAN Kahlil, *Spiritual Sayings of Kahlil Gibran*⁹⁸, The Citadel Press, New York, 1962 (édition originale), 116 pages

GIBRAN Kahlil, *Tears and Laughter*⁹⁹, The Philosophical Library, New York, 1949 (édition originale), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *The Broken Wings*¹⁰⁰, The Citadel Press, New York, 1957 (édition originale), 128 pages

GIBRAN Kahlil, *The Earth Gods*, Alfred A. Knopf, New York, 1931 (édition originale), 41 pages

⁹² Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la sagesse.

⁹³ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

⁹⁴ Traduction de l'arabe par Andrew Chareeb, préfacée par Barbara Young.

⁹⁵ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

⁹⁶ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

⁹⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁹⁸ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

⁹⁹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁰⁰ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

GIBRAN Kahlil, *The Eye of the Prophet* (selection by Jean-Pierre Dahdah)¹⁰¹, Souvenir Press, London, 1995 (4^e impression de 2006), 155 pages, ISBN 978-0-285-63256-6

GIBRAN Kahlil, *The Forerunner: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1920 (édition originale), 64 pages

GIBRAN Kahlil, *The Garden of the Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1933 (édition originale), 67 pages, ISBN 394-40352-5

GIBRAN Kahlil, *The Little Book of Love*¹⁰² (compiled by Suheil Bushrui), Oneworld Publications, Londres, 2008 (2018), 80 pages, ISBN 978-1-78607-281-8

GIBRAN Kahlil, *The Madman: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1918 (1925, 4^e impression), 71 pages

GIBRAN Kahlil, *The Procession (Poems)*¹⁰³, The Philosophical Library, New York, 1958 (édition originale), 74 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet (A New Annotated Edition)*¹⁰⁴, Oneworld Publications, Londres, 2012, 99 pages, ISBN 978-1-85168-945-3

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (foreword by Rupi Kaur), Penguin Books, New York, 2019, 107 pages, ISBN 978-0-14-313358-2

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (introduction by Ned Halley), MacMillan Collector's Library, Londres, 2011 (nouvelle édition de 2016), 126 pages, ISBN 978-1-909621-59-6

GIBRAN Kahlil, *The Prophet and the Art of Peace*¹⁰⁵, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-1-84483-595-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (1946, 3^e impression, édition de luxe en coffret), 84 pages

¹⁰¹ Traduction du français par Margaret Crosland.

¹⁰² Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

¹⁰³ Traduction de l'arabe par George Kheirallah.

¹⁰⁴ Introduction et annotations de Suheil Bushrui.

¹⁰⁵ Contient les textes suivants : *The Prophet*, *The Garden of the Prophet*, *The Madman* (sélection), *The Forerunner* (sélection), *Sand and Foam* (sélection) et *The Wanderer* (sélection).

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1927 (1928, 3^e impression, édition de poche), 105 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1923 (1924, 3^e impression), 107 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Dar Malaffat, Liban, 2004 (édition de luxe sous couverture en cuir), 84 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Miniaturbuchverlag, Leipzig, 2014, 359 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Penguin Books, Londres, 1992, 124 pages, ISBN 978-0-14-019447-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, The Folio Society, Londres, 2019 (édition de luxe en coffret sous couverture en cuir), vii & 99 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, William Heinemann Ltd, Londres, 1926 (1935, 2^e impression), 118 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Wisehouse Publishing, Ballingslöv (Suède), 2015, 45 pages, ISBN 978-91-7637-112-1

GIBRAN Kahlil, *The Tempest*¹⁰⁶, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), vi & 197 pages, ISBN 8022-2081-9

GIBRAN Kahlil, *The Vision: Reflections on the Way of the Soul*¹⁰⁷, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1994 (édition originale), 120 pages, ISBN 1-883991-02-1

GIBRAN Kahlil, *The Voice of the Master*¹⁰⁸, The Citadel Press, New York, 1958 (édition originale), 95 pages

GIBRAN Kahlil, *The Wanderer: His Parables and his Sayings*, Alfred A. Knopf, New York, 1932 (édition originale), 92 pages

GIBRAN Kahlil, *Thoughts and Meditations*¹⁰⁹, The Citadel Press, New York, 1960 (1969, 4^e édition), 128 pages

¹⁰⁶ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁰⁷ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

¹⁰⁸ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁰⁹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

GIBRAN Kahlil, *Twenty Drawings*, Alfred A. Knopf, New York, 1919 (1974, 2^e édition), 92 pages, ISBN 0-394-49426-1

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume I)*¹¹⁰, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 133 pages, ISBN 978-1-6123-993-0

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume II)*¹¹¹, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 107 pages, ISBN 978-1-61203-994-7

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume III)*¹¹², Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 89 pages, ISBN 978-1-61203-995-4

En français

GIBRAN Kahlil, *Le Prophète*¹¹³, Éditions du Sagittaire, Paris, 1926, 122 pages (édition numérotée, exemplaires n° 14 sur japon et n° 454 sur vélin de Rives)

GIBRAN Khalil, *Autoportrait*¹¹⁴, Éditions La Part Commune, Rennes, 2009, 152 pages, ISBN 978-2-84418-166-4

GIBRAN Khalil, *Chants de l'Âme et du Cœur*¹¹⁵ (calligraphies de Salih), Éditions La Part Commune, Rennes, 2005, 94 pages, ISBN 978-2-84418-022-1

GIBRAN Khalil, *Douze livres du Prophète*¹¹⁶, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2001 (2017), 87 pages, ISBN 2-84205-549-7

¹¹⁰ Contient les textes suivants : *The Wanderer, The Madman, The Forerunner*.

¹¹¹ Contient les textes suivants : *The Prophet, The Garden of the Prophet, Spirits Rebellious*.

¹¹² Contient les textes suivants : *Lazarus and His Beloved, The Earth Gods, Short Works, Sand and Foam*.

¹¹³ Traduction de l'anglais par Madeline Mason-Manheim, 1926.

¹¹⁴ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2009.

¹¹⁵ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2005.

¹¹⁶ Contient les textes suivants : *Les Cendres du Passé et le Feu éternel* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2005), *Esprits rebelles* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2001), *Les Ailes brisées* suivi de *Satan* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004), *Rires et Larmes* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2002), *Le Fou* (traduit de l'anglais par Anis Chahine, 1996), *Le Livre des Processions* (traduit de l'arabe par Elie Dermarkar, 2000), *Le Précurseur* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Prophète* (traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Sable et l'Écume* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Les Dieux de la Terre* suivi de *Iram, Cité des Hautes Colonnes* et de *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2003), *L'Errant* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999), *Le Jardin du Prophète* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000).

GIBRAN Khalil, *Enfants du Prophète : Œuvre anglaise*¹¹⁷, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 735 pages, ISBN 2-84161-062-4

GIBRAN Khalil, *Jésus Fils de l'Homme*¹¹⁸ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2013, 325 pages, ISBN 978-2-84454-988-4

GIBRAN Khalil, *Khalil l'Hérétique*¹¹⁹, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 85 pages, ISBN 978-2-84418-009-4

GIBRAN Khalil, *L'Errant*¹²⁰, Éditions Sillage, Paris, 2018, 77 pages, ISBN 979-10-18969-72-6

GIBRAN Khalil, *L'Essentiel de Khalil Gibran (ses plus beaux textes)*¹²¹, Éditions J'ai Lu / Al Bouraq, Paris / Beyrouth, 2017, 626 pages, ISBN 978-2-290-01946-7

GIBRAN Khalil, *L'Œil du Prophète* (compilation de Jean-Pierre Dahdah)¹²², Éditions Albin Michel, Paris, 1991, 264 pages, ISBN 2-226-05541-X

GIBRAN Khalil, *Le Fol*¹²³, DEMDEL Éditions, Arlon, 2018, ciii & 113 pages, ISBN 978-2-87549-265-4

GIBRAN Khalil, *Le Fou suivi des Dieux de la Terre*¹²⁴, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 83 pages, ISBN 978-2-3676-0127-4

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète*¹²⁵ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2011, 144 pages, ISBN 978-2-84454-685-2

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète suivi de Le Sable et l'Écume*¹²⁶, Éditions du Chêne, Paris, 1995, 103 pages, ISBN 978-2-8510-8872-7

¹¹⁷ Contient les textes suivants : *Le Fou, Le Précurseur, Le Prophète, Sable et Écume, Jésus le Fils de l'Homme, Les Dieux de la Terre, L'Errant, Le Jardin du Prophète, Lazare et sa Bien-Aimée, L'Œuvre* (traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999).

¹¹⁸ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah et Maryke Schurman, 1990.

¹¹⁹ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

¹²⁰ Traduction de l'anglais par Marie Picard, 2018.

¹²¹ Contient les mêmes textes que le recueil *Enfants du Prophète : Œuvre anglaise*.

¹²² Traduction de l'anglais et de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1991.

¹²³ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2018.

¹²⁴ Traduction-adaptation de l'anglais par Oumayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

¹²⁵ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004.

¹²⁶ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1995.

GIBRAN Khalil, *Le Précurseur*¹²⁷, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 57 pages, ISBN 978-2-3676-0128-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹²⁸ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2014, 189 pages, ISBN 978-2-84454-697-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹²⁹ (dessins de Gabriel Lefebvre), Éditions La Renaissance du Livre (Collection Littérature illustrée), Bruxelles, 2008, 117 pages, ISBN 978-2-5070-0009-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁰ (illustrations de Rachid Koraïchi), Éditions Actes Sud / Éditions Thierry Magnier, Paris, 2017, 125 pages, ISBN 979-10-352-00004-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³¹ (introduction et annotations de Suheil Bushrui), Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 1999, 59 pages, ISBN 2-84445-115-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète* suivi de *Le Jardin du Prophète* et de *Le Sable et l'Écume*¹³², Éditions du Chêne, Paris, 2010, 287 pages, ISBN 978-2-81230-176-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³³, Bibliowiki (https://biblio.wiki/wiki/Le_Prophète), *s.l.*, *s.d.*

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁴, Éditions Actes Sud, Paris, 2004, 103 pages, ISBN 978-2-7427-5170-X

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁵, Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 143 pages, ISBN 978-2-226-03922-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁶, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 123 pages, ISBN 978-2-84161-362-5

¹²⁷ Traduction-adaptation de l'anglais par Oumayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

¹²⁸ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

¹²⁹ Traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

¹³⁰ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

¹³¹ Traduction de l'anglais par Bernard Dubant, 1999.

¹³² Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000).

¹³³ Traduction de l'anglais par Jean-Christophe Benoist, 2008.

¹³⁴ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

¹³⁵ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

¹³⁶ Traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁷, Éditions Athena / Idégraf, Suisse, 1985, 92 pages

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁸, Éditions Bachari, Paris, 2008, 127 pages, ISBN 78-2-913678-50-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹³⁹, Éditions Casterman, Tournai, 1977 (édition brochée sur papier filigrané « Van Gelder Zonen »), 105 pages, ISBN 2-203-23140-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁰, Éditions de la Seine, Paris, 2006, 59 pages, ISBN 978-2-743-45806-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴¹, Éditions du Rocher (Alphée), Paris, 1993 (2005), 208 pages, ISBN 978-2-7538-0037-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴², Éditions Érick Bonnier, Paris, 2015, 91 pages, ISBN 978-2-3676-0032-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴³, Éditions Gallimard, Paris, 2003, 111 pages, ISBN 978-2-07-038480-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁴, Éditions J'ai Lu / Éditions du Rocher, Paris, 1999, 179 pages, ISBN 978-2-2775-0771-0

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁵, Éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 2000, 127 pages, ISBN 978-2-8046-0245-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁶, Éditions Larousse, Paris, 2015, 95 pages, ISBN 978-2-03-591495-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁷, Éditions Marabout, Paris, 2010, 91 pages, ISBN 978-2-501-06552-8

¹³⁷ Traduction de l'anglais par Michaël la Chance, 1985.

¹³⁸ Traduction de l'anglais par Nicola Hahn, 2008 (avec une traduction en arabe de Mikha'ïl Nu'aymah).

¹³⁹ Traduction de l'anglais par Camille Aboussouan, 1956.

¹⁴⁰ Traduction de l'anglais par Pierre Ripert, 2006.

¹⁴¹ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

¹⁴² Traduction-adaptation de l'anglais par Oumayma Arnouk el-Ayoubi, 2008.

¹⁴³ Traduction de l'anglais par Anne Wade Minkowski, 1992.

¹⁴⁴ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

¹⁴⁵ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

¹⁴⁶ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

¹⁴⁷ Traduction de l'anglais par Philippe Morgaut, 2010.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁸, Éditions Marabout, Paris, 2016, 143 pages, ISBN 978-2-501-10991-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁴⁹, Éditions Pocket, Paris, 2014, 94 pages, ISBN 978-2-266-22329-4

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁵⁰, Éditions Sindbad, Paris, 1991 (2^e édition), 105 pages, ISBN 2-7274-0201-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, L'Art de la Sagesse*¹⁵¹, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-3-8365-0259-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, Le Jardin du Prophète, La Mort du Prophète*¹⁵² (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2013, 204 pages, ISBN 978-2-84418-258-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁵³, Les Éditions de la Mortagne, Boucherville (Québec), 1994, 108 pages, ISBN 978-2-89074-055-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁵⁴, Librairie Générale de France / Éditions du Chêne, Paris, 1994 (édition d'octobre 1997), 99 pages, ISBN 978-2-851-08834-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*¹⁵⁵, Naufal, Beyrouth, 2012, 159 pages, ISBN 978-9953-26-188-1

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Aphorismes)*¹⁵⁶, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 147 pages, ISBN 978-2-226-04921-6

¹⁴⁸ Traduction, revue et corrigée, de l'anglais par Philippe Morgaut, 2016.

¹⁴⁹ Traduction de l'anglais par Didier Sénécal, 2012.

¹⁵⁰ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

¹⁵¹ Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Fou* (sélection) (traduction de l'anglais par France Varry, 2008), *Le Précurseur* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *L'Errant* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999).

¹⁵² Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2013.

¹⁵³ Traduction de l'anglais par Paul Kinnet, 1983.

¹⁵⁴ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1993.

¹⁵⁵ Traduction définitive de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

¹⁵⁶ Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah et Marÿke Schurman, 1990.

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (et autres poèmes)*¹⁵⁷, Éditions Points, Paris, 2008, 171 pages, ISBN 978-2-7578-1020-0

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (sélection)*¹⁵⁸ (œuvres picturales de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2012, 225 pages, ISBN 978-2-84454-945-7

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Un livre d'aphorismes)*¹⁵⁹, Bayard Éditions, Montrouge, 2017, 133 pages, ISBN 978-2-227-49235-6

GIBRAN Khalil, *Les Ailes brisées*¹⁶⁰, Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2013, 131 pages, ISBN 978-2-330-02486-2

GIBRAN Khalil, *Les Dieux de la Terre*¹⁶¹, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 63 pages, ISBN 978-2-84418-012-0

GIBRAN Khalil, *Les Esprits rebelles*¹⁶², Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2000, 95 pages, ISBN 978-2-7427-2650-0

GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — La Vie*¹⁶³ (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2019, 220 pages, ISBN 978-2-290-20857-1

GIBRAN Khalil, *Les Sept Cités de l'Amour*¹⁶⁴ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Vêga, Paris, 2007, 255 pages, ISBN 978-2-85829-464-0

GIBRAN Khalil, *Lettres d'Amour*¹⁶⁵ (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2006, 192 pages, ISBN 978-2-84418-086-8

GIBRAN Khalil, *Merveilles et Processions (Les Processions et Merveilles et Curiosités)*¹⁶⁶, Éditions Albin Michel (Spiritualités vivantes), Paris, 1996 (édition de 2001), 194 pages, ISBN 2-226-08539-4

¹⁵⁷ Traductions de l'anglais par Thierry Gillyboeuf et de l'arabe par Elie Dermarkar, 2001.

¹⁵⁸ Traduction de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

¹⁵⁹ Traduction de l'anglais par Nicolas Waquet, 2017.

¹⁶⁰ Traduction de l'arabe par Joël Colin, 2001.

¹⁶¹ Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2000.

¹⁶² Traduction de l'arabe par Évelyne Larguèche et Françoise Neyrod, 2000.

¹⁶³ Traduction de l'anglais par Anahita Gouya d'une compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

¹⁶⁴ Contient des extraits du recueil *Enfants du Prophète : Œuvre anglaise*.

¹⁶⁵ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2006.

¹⁶⁶ Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996.

GIBRAN Khalil, *Mon Liban* suivi de *Satan*¹⁶⁷, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 80 pages, ISBN 978-2-84418-014-0

GIBRAN Khalil, *Mon Liban*¹⁶⁸, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2004, 78 pages, ISBN 978-2-84205-848-8

GIBRAN Khalil, *Œuvres complètes*¹⁶⁹, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006 (réédition de 2014), 953 pages, ISBN 978-2-221-10503-0

GIBRAN Khalil, *Orages*¹⁷⁰, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2017, 174 pages, ISBN 978-2-3676-0027-7

Ouvrages et références sur Khalil Gibran

En anglais

AGÉMIAN Sylvia (conservateur-adjoint), *Kahlil Gibran: Horizons of the Painter* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Beyrouth du 17 décembre 1999 au 31 janvier 2000), musée Nicolas Sursock (en collaboration avec le musée Gibran), Beyrouth, 1999, 166 pages

BAGHOOMIAN Vrej et MALANGA Gerard (conservateur), *Kahlil Gibran: Paintings & Drawings 1905-1930* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la galerie Vrej Baghoomian à New York du 25 mai au 24 juin 1989), Vrej Baghoomian Gallery, New York, 1989, 107 pages, ISBN 0-922678-02-2

¹⁶⁷ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

¹⁶⁸ Traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004.

¹⁶⁹ Contient les textes suivants : *La Musique* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Nymphes des Vallées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Esprits rebelles* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Ailes brisées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Larme et Sourire* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Processions* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Les Tempêtes* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Merveilles et Curiosités* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Le Fou* (traduction de l'anglais par Rafic Chikhani, 1994), *Le Précurseur* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1992), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1991), *Jésus Fils de l'Homme* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1990), *Les Dieux de la Terre* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *L'Errant* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004), *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *L'Aveugle* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006).

¹⁷⁰ Traduction-adaptation de l'anglais par Oumayma Arnouk el-Ayoubi, 2017.

BOU FAKHREDDINE Joumana, *Gibran K. Gibran — Alive* (2 volumes), Dar al Moualef (Liban), 2017, 642 & 576 pages, ISBN 978-9953-76-930-1

BUCK Christopher, «*Khalil Gibran*» in *American Writers: A Collection of Literary Biographies (Supplement XX)*, edited by Jay Parini, Scribner's Reference / The Gale Group, Farmington Hills (Michigan), 2010, pages 113-129 (disponible en ligne sur le site de l'auteur, à l'adresse <http://christopherbuck.com/articles/book-articles/>)

BUSHRUI Suheil et HAFFAR AL-KUZBARI Salma, *Blue Flame: The Love Letters of Kahlil Gibran to May Ziadah*, Longman House, London, 1983, xviii & 118 pages, ISBN 0-582-78078-0

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: Man and Poet, A New Biography*, Oneworld, Oxford, 1998, xii & 372 pages, ISBN 1-85168-177-9

BUSHRUI Suheil, *Kahlil Gibran of Lebanon: A Re-evaluation of the Life and Works of the Author of The Prophet*, Colin Smythe, Gerrards Cross (Royaume-Uni), 1987, 94 pages, ISBN 0-86140-279-0

BUSHRUI Suheil, *The Essential Gibran*, Oneworld, London, 2007 (réédition de 2013), xxi & 182 pages, ISBN 978-1-85168-972-9

CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *Gibran in the 21st Century: Lebanon's Message to the World (Papers of the 3rd International Conference)*, Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2018, 338 pages, ISBN 978-995346145-8

CHANDLER Paul-Gordon, *In Search of a Prophet: A Spiritual Journey with Kahlil Gibran*, Rowman & Littlefield, New York, 2017, x & 181 pages, ISBN 978-1-5381-0427-9

DIB SHERFAN Andrew, *Kahlil Gibran: The Nature of Love*, The Philosophical Library, New York, 1971, 117 pages, ISBN 8022-2044-4

EL-HAGE George Nicolas, *William Blake & Kahlil Gibran, Poets of Prophetic Vision*, Notre-Dame University Press, Louaize, Beyrouth, 2002, 171 pages, ISBN 9953-418-40-3

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: Beyond Borders* (préface de Salma Hayek-Pinault), Interlink Publishing Group, New York, 2016, 524 pages, ISBN 978-1-5665-6093-1

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: His Life and World*, New York Graphic Society, Boston, 1974, 442 pages, ISBN 8212-0510-2

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Gibran: Tribute to Motherland (Beiteddine Palace)* (catalogue des œuvres de Gibran présentées à l'occasion du Beiteddine Art Festival 2015, <http://beiteddineartfestival.com/2015/exhibition-gibran-khalil-gibran/>), Raidy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2015, 32 pages

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Khalil Gibran: 18 Paintings*, Bcharri, Liban, 2010, 18 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *The Prophet: 12 Drawings*, Bcharri, Liban, 2010, 12 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE, site Web <http://www.gibrankhalilgibran.org/>, en anglais, qui centralise des informations sur Khalil Gibran, sur ses peintures et dessins, sur sa bibliographie, ainsi que sur les activités du Comité.

HELOU Joseph Habib, *Kahlil Gibran, A Nonpareil Artist*, Raidy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2002, 249 pages, ISBN 9953-0-0115-4

HIGH Steve (administrateur), *The Art of Kahlil Gibran at Telfair Museums*, Telfair Books, Savannah, Géorgie, États-Unis, 2010, 128 pages, ISBN 978-0-933075-12-2

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Alfred A. Knopf, New York, 1972 (1974, 4^e impression), 450 pages, ISBN 0-394-43298-3

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Barrie & Jenkins, Londres, 1972 (édition originale), 450 pages, ISBN 0-214-65425-7

HUWAYYIK Yusuf, *Gibran in Paris: The Intimate Story of His Fledging Years in the City of Light...*¹⁷¹, Popular Library, New York, 1976, 189 pages

KARAM Edward, *Kahlil Gibran: The Man and His Work* (DVD), Davis Commerce Inc., 2009 (Bronze Remi Award 2009, Huston International Film Festival), ISBN 978-0-615587-03-5

¹⁷¹ Traduction de l'arabe par Matti Moosa, 1976.

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran in His Museum*, Bacharia, Liban, 1996 (1999, 3^e édition), 144 pages

LEEN Jason, *The Death of the Prophet (The Powerful Completion of Kahlil Gibran's Immortal Trilogy)*, Illumination Arts Publishing Company, Inc., Bellevue, État américain de Washington, 1979 (édition révisée de 1988), 96 pages, ISBN 0-935699-02-3

MEDICI Francesco, *The Strange Case of Kahlil Gibran and Jubran Khalil Jubran*, Kahlil Gibran Collective, Australie, 2018, 15 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/39-the-strange-case-of-kahlil-gibran-and-jubran-khalil-jubran.html>)

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: A Biography*¹⁷², The Philosophical Library, New York, 1950 (réimpression de 1985), 265 pages, ISBN 8022-2475-7

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: His Life and His Work*¹⁷³, Khayats, Beyrouth, 1964 (1965, 2^e impression), 267 pages

NAJJAR Alexandre, *Kahlil Gibran, A Biography*, Saqi Books, Londres, 2008, 192 pages, ISBN 978-0-86356-668-4

OSHO, *Speak to Us of Love: Reflections on Kahlil Gibran's The Prophet*, Osho Media International, Zurich, 1986-2013, 173 pages, ISBN 978-0-918963-98-7

SALEM OTTO Annie, *The Parables of Kahlil Gibran: An Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*, The Citadel Press, New York, 1963, 158 pages

TAUK Milad, *The Final Dwelling* (DVD), Gibran National Committee, 2009 (film, biographie et bibliographie de Gibran Khalil Gibran, historique du musée Gibran à Bécharré, images d'archive de Gibran Khalil Gibran à New York en 1923)

WATERFIELD Robin, *Prophet: The Life and Times of Kahlil Gibran*, St. Martin's Press, New York, 1998, xviii & 366 pages, ISBN 0-312-19319-x

WHITNALL Avryl (conservateur), *Kahlil Gibran, The Prophet, The Artist, The Man* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Sydney du 4 décembre 2010 au 20 février 2011), The State Library of New South Wales, 2010, 15 pages

¹⁷² Traduit de l'arabe Jibrān Khalil Jibrān (1936) par Mikhā'il Nu'aymah.

¹⁷³ Contient le même texte que l'ouvrage *Kahlil Gibran: A Biography*, de Mikhail Naimy.

(disponible en ligne à l'adresse http://www2.sl.nsw.gov.au/archive/events/exhibitions/2010/kahlil_gibran/docs/gibran_exhibition_guide.pdf)

YOUNG Barbara, *This Man from Lebanon: A Study of Kahlil Gibran*, Alfred A. Knopf, New York, 1945 (édition originale), 188 pages

En français

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: L'Homme et le poète*, Éditions Vêga, Paris, 2001, 405 pages, ISBN 2-85829-308-2

COMITÉ NATIONAL GIBRAN, *Le Musée Gibran*, Arab Printing Press, Beyrouth, 1996, 48 pages

DAHDAH Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'œuvre de Khalil Gibran*, Éditions Dervy, Paris, 2007, 366 pages, ISBN 978-2-84454-476-6

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran: la vie inspirée de l'auteur du «Prophète»* (édition revue et corrigée), Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 576 pages, ISBN 2-226-15188-5

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran, une biographie*, Éditions Albin Michel, Paris, 1994, 461 pages, ISBN 2-226-07551-8

DE SMEDT Marc *et alii*, *Khalil Gibran, Poète de la Sagesse* in «*Question de*» numéro 83, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 224 pages, ISBN 2-226-05147-3

HALLAQ Boutros, *Gibran et la refondation de la littérature arabe*, Éditions Sindbad / Actes Sud, Paris, 2008, 559 pages, ISBN 978-2-7427-7367-1

HATEM Jad, *La Mystique de Gibran et le supra-confessionnalisme religieux des chrétiens d'Orient*, Éditions Les Deux Océans, Paris, 1999 (édition de 2012), 199 pages, ISBN 978-2-6681-078-8

HATEM Jad, *Subrawardi et Gibran, Prophètes de la terre astrale*, Éditions Al Bouraq, Beyrouth, 2003, 140 pages, ISBN 2-84161-207-4

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran dans son Musée*, Éditions Bacharia, Liban, 1996 (édition originale), 155 pages

KHANZINDER Mona (commissaire à l'Institut du monde arabe), МАHKLOUF Issa (conseiller scientifique) *et alii*, *Khalil Gibran Artiste et Visionnaire* (catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe à Paris du 26 octobre 1998 au

17 janvier 1999), Institut du monde arabe / Flammarion, Paris, 2008, 204 pages, ISBN 2-84306-0168

KHARRAT Souad, *Gibran le Prophète, Nietzsche le Visionnaire («Deux cris de révolte» — du Prophète et d'Ainsi parlait Zarathoustra)*, Les Éditions Triptyque, Montréal, 1993, 252 pages, ISBN 978-2-89031-156-2

LARANGÉ Daniel, *Poétique de la fable chez Khalil Gibran*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2005, 388 pages, ISBN 978-2-7475-9500-5

NAJJAR Alexandre, *Gibran*, L'Orient des Livres, Beyrouth, 2012, 235 pages, ISBN 978-9953-0-2550-6

NAJJAR Alexandre, *Khalil Gibran : L'auteur du Prophète*, Pygmalion, Paris, 2002, 234 pages, ISBN 2-85704-777-0

OSHO, *Parle-nous de l'amour*, Éditions Jouvence, Genève, 2014, 287 pages, ISBN 978-2-88911-524-2

WATERFIELD Robin, *Khalil Gibran, un Prophète et son Temps*, Éditions Fidès, Anjou (Québec), 2000, 390 pages, ISBN 2-7621-2183-3

En néerlandais

DELVA Thijs (avec SCHALLENBERGH Gino, professeur de la Faculté des lettres de la Katholieke Universiteit Leuven), *De invloed van Friedrich Nietzsche op de werken van Kahlil Gibran (Een synchroon literatuuronderzoek)*, Katholieke Universiteit Leuven, Louvain, 2010, 59 pages (mémoire de fin d'étude consultable à l'adresse https://www.academia.edu/2177756/De_invloed_van_Friedrich_Nietzsche_op_de_werken_van_Kahlil_Gibran_2010)

Autres références

—, *Bibliothèque nationale de France*, Paris, s.d. (consultable à l'adresse <https://www.bnf.fr/fr>)

—, *Dico en ligne (Définitions, Synonymes, Citations et Auteurs)*, s.l., s.d. (consultable à l'adresse <http://dico-en-ligne.com/>)

—, *Dico-Citations, Le dictionnaire des citations*, Le Monde en ligne, s.l., 2001-2019 (consultable à l'adresse <https://dicocitations.lemonde.fr/>)

—, *La-définition.fr, L'orthographe pour tous, s.l.*, 2009-2016 (consultable à l'adresse <http://www.la-definition.fr/>)

—, *Merriam-Webster Dictionary*, Springfield, Massachusetts, *s.d.* (consultable à l'adresse <https://www.merriam-webster.com/>)

—, *Parler français, Richesse et difficultés de la langue française, s.l.*, 2009-2016 (consultable à l'adresse <http://parler-francais eklablog.com/>)

—, *Proverbes-français.fr, Dictionnaire des meilleurs proverbes et des plus belles citations françaises, s.l.*, 2019 (consultable à l'adresse <https://www.proverbes-francais.fr/>)

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Bonheurs et surprises de la langue*, Éditions Philippe Ray, Paris, 2018, 288 pages, ISBN 978-2-84876-687-4

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 1)*, Éditions Philippe Ray, Paris, 2014, 191 pages, ISBN 978-2-84876-416-0

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 2)*, Éditions Philippe Ray, Paris, 2015, 191 pages, ISBN 978-2-84876-472-6

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 3)*, Éditions Philippe Ray, Paris, 2016, 190 pages, ISBN 978-2-84876-540-2

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 4)*, Éditions Philippe Ray, Paris, 2017, 192 pages, ISBN 978-2-84876-614-0

ATILF & CNRS, *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, ATILF-CNRS & Université de Lorraine, 2015 (consultable à l'adresse <http://www.atilf.fr/dmf/>)

ATILF & CNRS, *Le Trésor de la langue française informatisée (TLFi)*, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), *s.l.*, *s.d.* (consultable à l'adresse <http://atilf.atilf.fr/>)

ATILF & THE UNIVERSITY OF CHICAGO, *Dictionnaires d'autrefois, s.l.*, *s.d.* (consultable à l'adresse <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/>)

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres de Boileau-Despréaux (Textes de 1701, Tome premier)*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, 276 pages

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres de Boileau-Despréaux (Textes de 1701, Tome second — L'Art Poétique)*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, 341 pages

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres diverses (avec le Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours — nouvelle Edition, revue & augmentée)*, Denys Thierry, Paris, 1701, xix & 646 pages

BOISTE Nicolas, *Dictionnaire universel de la langue française*, Desray, Libraire-Éditeur, Paris, 1803, xii & 602 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BONNARD J. & SALMON Am., *Lexique de l'ancien français*, H. Welter, Paris, 1901, 544 pages

BOREL Pierre, *Dictionnaire des termes du vieux français, ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises (Nouvelle édition, tome premier)*, Niort, Paris, 1882, iii & 350 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BOREL Pierre, *Dictionnaire des termes du vieux français, ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises (Nouvelle édition, tome second)*, Niort, Paris, 1882, 418 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BROWN Lesley *et alii*, *The New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*, Clarendon Press, Oxford, 1993 (4^e édition en 2 volumes), xxvii & 3 801 pages, ISBN 0-19-861134-x

CARLIER Robert, LALANNE Jean-Louis, JOSSERAND Pierre, S. DE SACY Samuel, *et alii*, *Dictionnaire des citations françaises*, Larousse, Paris, 1998, xii & 659 pages, ISBN 2-03-340911-2

CHILET Jean-Loup, *Les nuances de la langue française (ou l'art de choisir le mot juste)*, Le Figaro Littéraire, Paris, 2017, 135 pages, ISBN 978-2-8105-0802-0

COLIGNON Jean-Pierre, DECOURT Jacques, *Accords parfaits (Les principales règles)*, Victoires Éditions, Paris, 2010 (4^e édition), 97 pages, ISBN 978-2-35112-073-5

COLIGNON Jean-Pierre, *Un point, c'est tout ! (La ponctuation efficace)*, Victoires Éditions, Paris, 2011 (4^e édition), 155 pages, ISBN 978-2-35112-085-8

DE LA FONTAINE Jean, *Fables choisies (Première partie)*, Paris, 1745, xliv & 159 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Fables choisies (Seconde partie)*, Paris, 1745, 274 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome I (Fables)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, cxliiii & 281 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome II (Fables)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 388 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome III (Contes et nouvelles en vers)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, xv & 551 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome IV (Théâtre)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 582 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome V (Œuvres diverses)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 435 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome VI (Œuvres diverses)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, xv & 640 pages

DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose (nouvelle édition revue et corrigée, tome premier)*, Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, lxii & 363 pages

DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose (nouvelle édition revue et corrigée, tome second)*, Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, 352 pages

DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Rommant de la Rose*, Maître Jehan Longis, Paris, 1538 (facsimilé: Jean de Bonnot, Éditeur, Paris, 1948)

DE RANCONNET Aimar (revu et augmenté par NICOT David), *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, David Douceur, Paris, 1606, 969 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DE RONSARD Pierre, *Les quatre premiers livres de la Franciade*, Gabriel Buon, Paris, 1573, 292 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DE RONSARD Pierre, *Ode de la paix*, Guillaume Cavellat, Paris, 1550, 26 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DESALMAND Paul et STALLONI Yves, *Proverbes oubliés*, Éditions du Chêne, Vanves, 2017, 94 pages, ISBN 978-2-81231-623-4

DRILLON Jacques, *Traité de la ponctuation française*, Gallimard, Paris, 1991, 472 pages, ISBN 978-2-07-072198-6

DU BELLAY Joachim, *La deffence et illustration de la langue françoise*, Arnoul l'Angelier, Paris, 1549, 93 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

Eco Umberto, *Dire presque la même chose (Expériences de traduction)*, Grasset, Paris, 2007, 463 pages, ISBN 978-2-246-65971-6

FAVRE DE VAUGELAS Claude, *Remarques sur la langue françoise, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, Paris, 1647, 584 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome premier)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1039 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome second)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1055 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome troisième)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1103 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

GIBRAN Hajjar, *The Return of the Prophet*, Atria Books / Beyond Words Publishing, New York, 2008, xxi & 106 pages, ISBN 978-1-58270-198-1

GILBERT Muriel, *Au bonheur des Fautes (Confessions d'une dompteuse de mots)*, La Librairie Vuibert, Paris, 2017, 256 pages, ISBN 978-2-311-10154-6

GILBERT Muriel, *Un bonbon sur la langue (On n'a jamais fini de découvrir le français !)*, La Librairie Vuibert, Paris, 2018, 220 pages, ISBN 978-2-311-10245-1

GREIMAS A. J., *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Larousse, Paris, 1980, xv & 676 pages, ISBN 2-03-703001-0

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*, De Boeck Duculot, Bruxelles, 2011 (15^e édition), 1 666 pages, ISBN 978-2-8011-1642-5

GUÉRY Louis, *Dictionnaire des règles typographiques*, Victoires Éditions, Paris, 2010 (4^e édition), 278 pages, ISBN 978-2-35112-079-7

HANSE Joseph et BLAMPAIN Didier, *Dictionnaire des difficultés du français*, De Boeck Duculot, Bruxelles, 2012 (6^e édition), 729 pages, ISBN 978-2-8011-1669-2

HATZFELD Adolphe & DARMESTETER Arsène, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle à nos jours (en deux volumes)*, Librairie Ch. Delagrave, Paris, 1926, xxviii & 2272 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

HOUDART Olivier, PRIOUL Sylvie, *La grammaire, c'est pas de la tarte (Exceptions, pièges et subtilités)*, Éditions du Seuil, Paris, 2009, 243 pages, ISBN 978-2-7578-2208-1

JOHSON Samuel, *A Dictionary of the English Language (A Digital Edition of the 1755 Classic, edited by Brandi Besalke)*, The University of Central Florida, s.d. (consultable à l'adresse <https://johnsonsdictionaryonline.com/>)

LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris, 1873-1874, version électronique créée par GANNAZ François (consultable à l'adresse <https://www.littre.org/>)

OST François, *Traduire (Défense et illustration du multilinguisme)*, Fayard, Paris, 2009, 429 pages, ISBN 978-2-213-64366-3

PERROUSSEAUX Yves, *Règles de l'écriture typographiques du français (à l'usage des personnes qui exercent une activité sur Mac ou PC)*, Atelier Perrousseau, Gap, Hautes-Alpes, 2010 (9^e édition), 127 pages, ISBN 978-2-911220-28-9

PINKER Steven, *The Sense of Style (The Thinking Person's Guide to Writing in the 21st Century!)*, Viking Penguin, New York, 2014, 359 pages, ISBN 978-0-670-02585-5

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome premier : A-E)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1819, viii & 904 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome deuxième : F-P)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1822, 752 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome troisième : Q-Z)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1822, 796 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

RABELAIS François, *Œuvres de Rabelais (La vie treshorricfique du grand Gargantua, père de Pantagruel / Pantagruel Roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faitz et prouesses espoventables / Le Tiers Livre des faitz et dictz Heroïques du bon Pantagruel)*, La Librairie Illustrée, Paris, s.d., 188 & 338 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

REY Alain et alii, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris, 2016 (4^e édition en 2 volumes), 1 306 & 1 461 pages, ISBN 978-2-32100-726-5

REY Alain et alii, *Le Grand Robert de la langue française (logiciel téléchargeable PC, version 3)*, Le Robert / Diagonal, Paris / Sophia Antipolis, 2013

RICHELET Pierre, *Dictionnaire de la langue françoise ancienne et moderne (Tome premier)*, Amsterdam, 1732, 889 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

RICHELET Pierre, *Dictionnaire de la langue françoise ancienne et moderne (Tome second)*, Amsterdam, 1732, 939 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

ROUSSEAU Martine, HOUDART Olivier, HERLIN Richard, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française*, Flammarion, Paris, 2016, 319 pages, ISBN 978-2-08138913-1

SERRES Michel et POLACCO Michel, *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui*, Éditions Le Pommier / Humenis, Paris, 2018, 128 pages, ISBN 978-2-7465-1712-7

SERRES Michel, *Hermès III : La traduction*, Éditions de Minuit, Paris, 1974 (impression de 2019), 267 pages, ISBN 978-2-7073-0006-5

VILLON François, *Œuvres complètes de François Villon (suivies d'un choix des poésies de ses disciples)*, E. Picard, Libraire, Paris, 1867, 296 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

Citations

En épigraphe de l'ouvrage

À celle qui porte sur le soleil un regard fixe et se saisit du feu sans que ses doigts n'hésitent, à celle qui écoute le chant de l'esprit universel à travers le tumulte et les cris des aveugles, j'élève ce livre.

Khalil GIBRAN (1883-1931)

Dédicace à Mary Elizabeth Haskell, amie et bienfaitrice de Gibran,
extraite de *Les Ailes brisées* (1912, *Al-Ajniba al-mutakassira*)
(traduction de Joël COLIN)

En épigraphe de la préface

Le plus grand voyageur n'est pas celui qui a fait dix fois le tour du monde, mais celui qui a fait une seule fois le tour de lui-même.

Mahatma GANDHI (1869-1948)

Cité de *Le Chemin qui mène à Soi*, recueil de poésie de Véronique
FLABAT-PIOT (Éditions Dricot, 2018, ISBN 978-2-87095-599-4)

En épigraphe de l'introduction

Croyez en vos rêves et ils se réaliseront peut-être; croyez en vous et ils se réaliseront sûrement.

Martin LUTHER KING (1929-1968)

Cité de *Le Chemin qui mène à Soi*, recueil de poésie de Véronique
FLABAT-PIOT (Éditions Dricot, 2018) in *Dictionnaire des Citations*
(Larousse, 1976)

En épigraphe de la traduction

Le mystère de l'incarnation se répète en chaque femme; tout enfant qui naît est un Dieu qui se fait homme.

Simone DE BEAUVOIR (1908-1986)

Cité de *Le Chemin qui mène à Soi*, recueil de poésie -de Véronique FLABAT-PIOT (Éditions Dricot, 2018) in *Le Deuxième Sexe* (Folio, 1986)

En épigraphe de la bibliographie

Une seule fois restai-je sans voix. Ce fut le jour où un homme s'enquit à moi :
« Qui es-tu ? »

Khalil GIBRAN (1883-1931)

Extrait de *Le Sable et l'Écume* (1926, *Sand and Foam*)
(traduction personnelle)

Lexique

Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne, ou encore à des langues de spécialité. Pour aider le lecteur, nous en donnons des définitions et des explications relatives aux sens qu'ils ont dans notre traduction¹⁷⁴.

Achopper — verbe

Occurrence: **84**

Étymologie: XII^e; de *a-*, et *chopper* «buter».

Sens (vieux ou littéraire): buter du pied contre un obstacle, trébucher; (au figuré) **se trouver arrêté par une difficulté**.

Citation 1: «*Le chevalier n'a pas mestier, se il se trouve en bataille à l'encontre de nous, que son cheval **achoppe**; car, s'il estoit pris, sa rançon seroit payée.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 – vers 1410)

Citation 2: «*Dieu garde si soigneusement ses serviteurs, qu'il ne les laissera pas **achopper** à une pierre.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

¹⁷⁴ Nous avons, pour ce faire, consulté les références suivantes :

- , *Bibliothèque nationale de France*, www.bnf.fr/fr
- , *Dico en ligne (Définitions, Synonymes, Citations et Auteurs)*, dico-en-ligne.com
- , *Dico-Citations, Le dictionnaire des citations*, dicocitations.lemonde.fr
- , *La-définition.fr, L'orthographe pour tous*, www.la-définition.fr
- , *Parler français, Richesse et difficultés de la langue française*, parler-francais.eklablog.com
- , *Proverbes-français.fr, Dictionnaire des meilleurs proverbes et des plus belles citations françaises*, www.proverbes-francais.fr
- ATILF, *Dictionnaires d'autrefois*, portail.atilf.fr/dictionnaires
- ATILF, *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, www.atilf.fr/dmf
- ATILF, *Le Trésor de la langue française informatisée (TLFi)*, atilf.atilf.fr
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*
- HANSE Joseph et BLAMPAIN Didier, *Dictionnaire des difficultés du français*
- LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française, version électronique créée par GANNAZ François*, www.littre.org
- REY Alain et alii, *Dictionnaire historique de la langue française*
- REY Alain et alii, *Le Grand Robert de la langue française* (logiciel téléchargeable PC, version 3)

Adonc, adonques — adverbe

Occurrences : **16, 23, 33, 235, 244, 288**

Étymologie : 1170, *aidunc* ; de *à*, et *donc*.

Sens (vieux ou par archaïsme) : **alors, puis**.

Citation 1 : « *Il n'estoit **adonques** riens dont il eust si grant crainte que de perdre son auctorité.* » (DE COMMYNES (OU DE COMMINES) Philippe, historien français, 1447-1511)

Citation 2 : « *Quand le sentiment du feu fut passé jusques à la chair vifve, **adonc** commencerent les bœufs à se debatre.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Agnel — nom masculin

Occurrences : **123**

Étymologie : début du XII^e, « jeune agneau » ; ancienne forme, du latin *agnellus*, diminutif de *agnus* — ainsi que *aignel* — de *agneau*.

Sens : **agneau**.

Citation : « *Et simple comme **aignel**, et fier comme liepart.* »¹⁷⁵ (BODEL Jehan ou Jean, trouvère-ménéstre français, vers 1165 - vers 1205)

Alerte — adjectif

Occurrence : **240**

Étymologie : milieu du XVI^e, à *l'herste*, locution adverbiale (Rabelais, Pantagruel, IV, 8), puis à *l'airte* (Montaigne) « sur ses gardes » ; de l'italien *all'erta* « sur ses gardes », de *erta* « hauteur, position dominante », de *erto* « escarpé », de *ergere* « dresser », du latin *erigere* « ériger ».

Sens (vieux) : qui est en éveil, qui se tient sur ses gardes, vigilant ; qui est habile, prompt à agir, à saisir les occasions ; vif et agile, fringant, ingambe, leste ; (abstrait) **éveillé, fringant, rapide, vif**.

Citation : « *Dire que j'ai trouvé, pour mener à bien le sort de cette pièce, un appui auquel on peut se fier toujours, un dévouement patient et infatigable, une aide fraternelle et le secours d'une pensée vive, **alerte**, ingénieuse, féconde, toujours*

¹⁷⁵ *Chanson des Saxons*, dite aussi *Chanson des Saisnes*, chanson de geste écrite à la fin du XI^e siècle, relatant la guerre de Charlemagne contre les Saxons.

en éveil, n'est-ce pas dénoncer déjà mon cher ami Régnier, dont ce qu'on nomme désintéressement est la nature même ?» (DE BANVILLE Théodore, poète français, 1823-1891)

Altéré — participe passé adjectif

Occurrence: **303**

Étymologie: 1370, Oresme; «troubler, affecter», 1578; du bas latin *alterare* «rendre autre», de *alter* «autre».

Sens (vieux): **qui a soif**, qui aime à boire.

Citation 1: «*Il ne beuvoit jamais estant à la guerre que de l'eau, si ce n'estoit aucunefois qu'il se trouvoit excessivement **altéré**.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Buvons toute cette eau; notre gorge **altérée** / En viendra bien à bout.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Altier — adjectif

Occurrence: **191**

Étymologie: 1578; de l'italien *altiero*, de *alto* «haut», du latin *altus*.

Sens (vieux et littéraire): élevé, haut; qui a ou qui marque la hauteur, l'orgueil propre aux situations sociales dominantes; **arrogant, dédaigneux, méprisant avec hauteur**.

Citation 1: «*Et fausse trop souvent, cette **altière** sagesse / N'attend qu'un crime heureux pour montrer sa bassesse.*» (GRESSET Jean-Baptiste Louis, poète et auteur dramatique français, 1709-1777)

Citation 2: «*La tyrannie **altière**, atroce, inexorable, / Est le vaste échafaud de l'homme misérable.*» (HUGO Victor, écrivain français, 1802-1885)

Amant(e) — nom

Occurrences: **103, 107, 253**

Étymologie: vers 1160; participe présent substantivé de *amer*, ancienne forme de *aimer*.

Sens (vieux, langue classique): **personne qui aime d'amour et qui est aimée**, sans avoir, en général, de relations physiques avec l'autre. Les

amants : un homme et une femme qui s'aiment (qu'ils aient ou non des relations sexuelles).

Citation 1: « *Un **amant** fait sa cour où s'attache son cœur, / Il veut de tout le monde y gagner la faveur; / Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire, / Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.* » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Citation 2: « *Télamon pour Chloris avait l'âme embrasée, / Chloris pour Télamon brûlait de son côté (...). / Ces **amants**, quoique épris d'un désir mutuel, / N'osaient au blond Hymen sacrifier encor.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 3: « ***Amante** ne se prend jamais comme maîtresse en mauvaise part, dans le sens de concubine, de femme qui a avec un homme un commerce de galanterie.* » (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Ambuler — verbe

Occurrence: **292**

Étymologie: xv^e; du latin *ambulare* « marcher ».

Sens (vieux et littéraire): **se promener, sans hâte et, souvent, sans but**; synonyme: **déambuler**.

Citation: « *Santé m'est plainement rendue, / Quand sans empeschemens quelconques / **J'ambule** mieulx que ne fis oncques.* » (GRÉBAN Arnoul, auteur dramatique français, avant 1420 - vers 1485)

Apanage — nom masculin

Occurrence: **226**

Étymologie: 1315; *apenaige*, 1297; *apennage*, 1546 (chez Rabelais); de l'ancien français *apaner* « doter », du latin médiéval *appanare*, de *ad-*, et *panis* « pain ».

Sens (historique): portion du domaine royal accordée à un prince du sang (spécialement, à un cadet de la Maison de France) en compensation de son exclusion de la couronne. Au figuré: ce qui est le propre de quelqu'un ou de quelque chose; bien exclusif, **privilège**.

Citation: « *[...] la poésie, de vie, de jeunesse et d'éclat, telle que celle d'Homère ou du Tasse, est bien au-dessus de cette poésie de mélancolie ou de douleur qui est l'**apanage** des siècles de décrépitude et de corruption. Dans l'une, c'est la vie qui*

fait éruption au dehors; dans l'autre, c'est la vieillesse, et l'approche de la mort.»
(LIOULT DE CHÊNEDOLLÉ Charles-Julien, poète français, 1769-1833)

Apparoir — verbe

Occurrence: **203**

Étymologie: 1080, *Chanson de Roland*; *il appert que*, 1180, *Chrétien de Troyes*; du latin *apparere* « apparaître ».

Sens (vieux et juridique): **apparaître**; être évident, manifeste; ressortir, résulter, être constaté (de).

Remarque: se conjuguant à tous les temps dans l'ancienne langue, ce verbe n'est plus, aujourd'hui, usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *il appert*.

Citation 1: «*Par quoy il **appert** clerement que nostre bon roy Charles peult estre dit Charles grant en sagesse.*» (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Citation 2: «*Cacher mon dueil, afin que mieux **appere**.*» (MAROT Clément, poète français, 1496-1544)

Appert (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il appert*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇨ **apparoir**.

Argutie — nom féminin

Occurrence: **66**

Étymologie: 1520; du latin *argutia*, du verbe latin *arguere* « arguer ».

Sens (vieux): **raisonnement ingénieux, très subtil**; (sens péjoratif) argument exagérément subtil, en général destiné à empêcher une décision d'intervenir.

Remarque: actuellement, *argutie* ne s'emploie généralement qu'au pluriel.

Citation: «*Voyans qu'ils ne pouvoient egaler la majesté de Virgile, se sont tournez à l'enflure, et à je ne scay quelle poincte et **argutie** monstrueuse.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Aucun — pronom

Occurrences: **203, 296**

Étymologie: 1209; *algun*, 980, pronom; du latin populaire *aliquunus*, de *aliquis* «quelqu'un», et *unus* «un».

Sens (vieilli ou littéraire, repris dans un style soutenu): **quelqu'un, l'un (de), quiconque (parmi)**. Au pluriel, aucuns ou d'aucuns signifient quelques-uns, certains.

Citation 1: «*Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute, / Me défend de penser qu'aucun me le dispute.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*[...] c'eût été une grande pitié si les idées d'aucun d'eux avaient dû passer sous les fourches caudines!*» (BARRÈS Maurice, écrivain et homme politique français, 1862-1923)

Autrui — pronom

Occurrences: **42, 112, 121, 141, 143, 173, 174, 185, 202**

Étymologie: 1262; *altrui*, 1080; cas régime de *autre*.

Sens (style soutenu; courant en complément prépositionnel, littéraire en sujet ou complément direct associé à *autrui* en complément prépositionnel, rare en sujet ou complément direct seul): **un autre, les autres, le** ⇒ **prochain**.

Remarque sur *autrui* et *les autres*: «*Quand on dit: exiger la probité chez *autrui* ou chez les autres, et s'en affranchir soi-même, l'emploi n'offre pas de nuance bien appréciable. Mais il n'en est plus de même quand on dit: ravir le bien d'*autrui*; le bien des autres ne serait pas ici de bon usage. En effet les autres est plus général que *autrui*; les autres, c'est tout le monde excepté nous; *autrui*, c'est spécialement cet autre-ci, comme le montre l'étymologie. Voilà pourquoi *autrui* s'oppose plus précisément à la personne qui parle ou dont on parle, que les autres.*» (Littre)

Citation 1: «*Numa osta aux siens l'envie de guerroyer, à fin qu'ilz ne feissent tort à *autrui*.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Ne pas aimer quand on a reçu du ciel une âme faite pour l'amour, c'est se priver soi et **autrui** d'un grand bonheur.*» (BEYLE Henri, dit STENDHAL, écrivain français, 1783-1842)

Citation 3: «*On renonce à gêner **autrui** en rien, et **autrui** vous en veut de votre renoncement comme d'une offense.*» (AMIÉL Henri Frédéric, écrivain suisse d'expression française, 1821-1881)

Citation 4: «***Autrui** nous est indifférent et l'indifférence n'invite pas à la méchanceté.*» (PROUST Marcel, écrivain français, 1871-1922)

Proverbes anciens: *Mal d'autrui n'est que songe* (le mal des autres ne nous touche guère). *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné* (il ne faut pas compter sur les autres).

Avecque, avecques — préposition

Occurrences: **7, 16, 38, 63, 76, 87, 123, 148, 150, 166, 175, 197, 199, 230, 250, 285, 300**

Étymologie: 1284; *avoc, avuec*, fin XI^e; variantes *avec, avec, ovec, ovoec* au XII^e; *avecques*, XIV^e, XV^e; les formes *avecque, avecques* restent très employées au XVIII^e, et même plus tard avec une intention archaisante; du latin populaire *apud hoque*, de *apud hoc*, de *apud* «auprès de», et *hoc* «cela».

Sens: formes vieilles d'**avec**.

Formes graphiques: la majorité des dictionnaires signale la forme vieillie qu'on peut trouver encore chez les poètes du XVII^e siècle: *avecque* ou *avecques*, vieux mot qui s'employait autrefois pour *avec*. L'Académie dit qu'*avecque* n'est plus en usage qu'en poésie, où même il vieillit. *Avecque* était employé devant une consonne et *avecques* devant une voyelle.

Citation 1: «*A quoy voluntiers le Roy & les Geans se consentirent, & les firent banqueter **avecques** eulx.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*C'est **avecque** plaisir qu'on survoit à sa mort.*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Avis (il m'est ~ que) — locution

Occurrence: **260**

Étymologie: vers 1170; 1135, *ce m'est à vis*, du latin (*mibi est*) *visum* «il m'a semblé bon».

Sens (vieux ou régional): **il me semble que**.

Remarque: les formules anciennes étaient *ce m'est avis que* et *il m'est avis que*, cette dernière ayant subi l'abandon du pronom impersonnel *il* pour devenir *m'est avis que* (je pense que, il me semble que). Dans son essai intitulé *L'évolution en français de «il m'est avis que / ce m'est avis»*, la linguiste Amalia Rodríguez Somolinos retrace l'origine et l'évolution de la locution verbale d'opinion *estre avis* en ancien français¹⁷⁶.

Citation 1: «*Pour elles vis, / et vivre veulx du tout à leur devis, / et pour moy non; parquoy il m'est advis / que pis que morte / chascun me peult tenir en ceste sorte, / puis que la mort, qui seulle me conforte, / je veulx fouyr.*» (DE NAVARRE Marguerite, dite aussi DE VALOIS, ou D'ANGOULÊME, sœur de François I^{er}, 1492-1549)

Citation 2: «*Si, pour mesler profit avec douceur, / On niect en pris un auteur grandement, / Prisé seras, de cela tien toy seur : / Je le congnois, car ton entendement / En ce livret, soubz plaisant fondement / L'utilité a si tresbien descrite, / Qu'il m'est advis que voy un Democrite / Riant les faictz de nostre vie humaine. / Or persevere, et si n'en as mérité / En ces bas lieux, l'auras au hault domaine.*»¹⁷⁷ (SALEL Hugues, poète français, 1504-1553)

Citation 3: «*Il lui fut avis que le diable / Lui mettait au doigt un anneau, / Qu'il lui disait: Je sais la peine / Qui te tourmente, et qui te gêne.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Célère — adjectif

Occurrence: **274**

Étymologie: 1520, puis fin XVIII^e; du latin *celer* «rapide».

Sens (vieux, rare, latinisme classique): **rapide**, ⇨ **véloce**.

Citation: «*La malle, la voiture la plus célère, et plus rapide qu'une voiture en poste, me mettra en quarante heures à Besançon.*» (DE BALZAC Honoré, écrivain français, 1799-1850)

¹⁷⁶ RODRÍGUEZ SOMOLINOS Amalia, *L'évolution en français de il m'est avis que / ce m'est avis : médiation, perception, inférence*, Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), SHS Web of Conferences, 2014, 12 pages (https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01041.pdf)

¹⁷⁷ *Dixain de Maistre Hugues Salel*, ami de François Rabelais, en introduction du *Pantagruel* de ce dernier.

Cependant que — conjonction de subordination

Occurrence: **175**

Étymologie: 1278, écrit *ce pendant*; 1424, *cependant que*; de *ce* (cela), et *pendant*, participe présent de *pendre* « cela, ceci étant pendant ».

Sens: **pendant que, pendant le temps que, alors que, durant que, tandis que** (marquant la simultanéité, la concomitance ou, rarement, l'opposition).

Citation 1: « *Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame, / (...) Et des amours, desquelles nous parlons, / Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle: / Pour ce aimez-moi, **cependant qu'**êtes belle.* » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: « **Cependant que** mon mari n'y est pas, je vais faire un tour (...) » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Citation 3: « *Sur son beau sein de neige Éros maitre du monde / Repose, et les anneaux de sa crinière blonde / Brillent, et **cependant qu'**un doux zéphyr ami / Caresse la guerrière et son fils endormi, / Près d'eux gisent parmi l'herbe verte et la menthe / Les traits souillés de sang et la torche fumante.* » (DE BANVILLE Théodore, poète français, 1823-1891)

Chacun — pronom indéfini

⇒ **tout chacun.**

Chantre — nom masculin

Occurrences: **46, 85**

Étymologie: 1227; du latin *cantor*.

Sens (vieux et littéraire, style poétique): celui qui chante, **chanteur**.

Citation: « *Et là fut fait le divin office, aussi solennellement comme on feroit en la chapelle du pape ou du roi de France; car à ce temps il avoit grand' foison de bons **chantres**.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Chien courant — locution nominale

Occurrence: **231**

Étymologie: vers 1225, *courre*, du latin *currere*; ancienne forme de *courir*.

Sens (vénerie): dans la chasse à courre, le *chien courant* est un chien de chasse dont le but est de poursuivre ou d'attraper le gibier, généralement en meute. Il est différent du *chien d'arrêt* qui signale au chasseur la présence du gibier, du *chien de rapport* qui rapporte le gibier, et du *chien de recherche au sang*, ou *chien de rouge*, qui est éduqué pour suivre la piste de l'animal blessé sur plusieurs kilomètres et plusieurs heures après le coup de feu.

Remarque 1: défectif, l'ancien verbe *courre* n'est attesté qu'à l'infinitif ou au participe présent (adjectif verbal) à la forme *courant*.

Remarque 2: jusqu'au XVII^e siècle, on disait *faire* ou *laisser courre le bruit* (de quelque chose, ou que quelque chose avait eu lieu ou allait avoir lieu). En vénerie, on dit encore, quoi que l'expression vieillisse, *laisser courre les chiens* ou *laisser courre*, dans le sens de découpler les chiens pour qu'ils courent après la bête.

Citation: «*Des chiens courants l'aboyante famille / Deçà delà parmi le chaume brille.*» (PERRAULT Charles, écrivain français, 1628-1703)

Choir — verbe

Occurrence: 83

Étymologie: 1080, *cheoir*; *cadit* «il chut», x^e; du latin *cadere* «tomber».

Sens (vieux ou littéraire): être entraîné vers le bas par son propre poids, selon la loi d'attraction, à la suite d'une rupture d'équilibre; synonyme usuel: **tomber**.

Conjugaison: le verbe *choir* est défectif. Seules quelques formes sont utilisées à quelques temps. Ainsi, au présent de l'indicatif: *je/tu choisis, il choisit* et *ils choisissent*; au passé simple de l'indicatif: *je/tu chus, il chut, nous chûmes, vous chûtes* et *ils churent*; au futur simple de l'indicatif: *je choirai/cherrai* (vieux), *tu choiras/cherras* (vieux), *il échoira/cherra* (vieux), *nous choirons/cherrons* (vieux), *vous choiriez/cherrez* (vieux) et *ils choiront/cherront* (vieux); à l'imparfait du subjonctif: *qu'il chût*. Le participe passé (*chu*) est moins rare.

Citation: «*Las! voyez comme en peu d'espace, / Mignonne, elle a dessus la place / Las! las! ses beautés laissées choir.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Chues — forme verbale

Conjugaison: *chues*, participe passé féminin pluriel du verbe ⇨ **choir**.

Claudiquer — verbe

Occurrence: **29**

Étymologie: vers 1880; de *claudicant*; du latin *claudicare* «boiter».

Sens (littéraire ou par plaisanterie): **boiter**.

Citation: «*Nous nous sommes mis en marche. C'est à ce moment que je me suis aperçu que Pérez **claudiquait** légèrement.*» (CAMUS Albert, écrivain français, 1913-1960)

Clore — verbe

Occurrences: **119, 292**

Étymologie: avant 1150; du latin *claudere* «fermer».

Sens (vieux ou littéraire): boucher ce qui est ouvert pour empêcher l'accès, **fermer**.

Remarque: «Des grammairiens se sont plaints qu'on laissât sans raison tomber en désuétude plusieurs formes du verbe *clorre*. Pourquoi en effet ne dirait-on pas: *nous closons, vous closez*; l'imparfait, *je closais*; le prétérit défini, *je closis*; et l'imparfait du subjonctif, *que je closisse*? Ces formes n'ont rien de rude ni d'étrange, et il serait bon que l'usage ne les abandonnât pas.» (Litttré)

Citation 1: «*Le gardans de pouvoir **clorre** l'œil, en le contraignant par toute voye et tout moyen de veiller et demourer sans dormir.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*On ferme proprement une porte ou ce qui a une porte, et par conséquent un objet de peu d'étendue (...). **Clore**, comme clôture, qu'il sert à former et qu'il rappelle, suppose quelque chose de plus vaste (...). Ce qui est fermé l'est dans le moment, car il est destiné à se fermer et à s'ouvrir alternativement; mais ce qui est **clos** est fermé à jamais ou pour longtemps, d'une manière fixe et constante (...). Fermer est moins rigoureux que **clorre**. Pour qu'une chambre soit fermée, il suffit que les portes et les fenêtres aient cessé d'être ouvertes; pour qu'elle soit **close**, il faut de plus qu'il n'y ait aux portes et aux fenêtres aucun passage donné à l'air et au froid.*» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Clos (tu ~) — forme verbale

Conjugaison: *tu clos*, deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **clore**.

Cordeau — nom masculin

Occurrence: **194**

Étymologie: 1549; *cordel*, vers 1165; de *corde*, lui-même vers 1135; *corda*, dès le x^e; du latin *corda*, et du grec *khordê* « boyau ».

Sens (vieilli): petite corde que l'on tend entre deux points pour obtenir une ligne droite.

Citation: « *Vous ne voyez rien d'aligné, rien de nivelé, jamais le cordeau n'entra dans ce lieu; la nature ne plante rien au cordeau.* » (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)

Courant — participe présent, adjectif verbal

⇒ **chien courant**.

Derechef — adverbe

Occurrence: **2**

Étymologie: 1138, *de rechief*; composé de *de*, *re-*, et *chef* au sens de « bout, fin ».

Sens (vieux ou littéraire): **une seconde fois; encore une fois, de nouveau.**

Citation 1: « *Quant j'oi illec esté grant pièce^(a), / Le diex d'Amors, qui tout dépièce / Mon cuer dont il a fait bersaut^(b), / Me redonne ung novel assaut, / Et trait^(c), por moi metre à meschief^(d) / Une autre floiche **derechief**, / Si que ou cuer, sous la mamele / Me fait une plaie novele.* »¹⁷⁸ (DE LORRIS Guillaume, poète français, vers 1200 - vers 1238 / DE MEUNG Jehan, poète français, vers 1240 - vers 1305)

Citation 2: « [...] *notre étourdie / Aveuglément se va fourrer / Chez une autre belette aux oiseaux ennemie. / La voilà **derechef** en danger de sa vie.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

¹⁷⁸ Les notes suivantes enrichissent le texte: ^(a) Quand j'eus là été grand temps; ^(b) cible; ^(c) tire; ^(d) mal. (DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose* (tome premier), Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, page 59)

Dès lors — locution adverbiale

Occurrences: **42**

⇒ **lors**.

Désormais — adverbe

Occurrences: **15, 235, 250**

Étymologie: XII^e; de *dès*, *or* « maintenant », et *mais* « plus ».

Sens (vieux ou par archaïsme): à partir du moment actuel (s'emploie en relation avec un moment présent), **dès maintenant**, ⇒ **dorénavant**; dans la suite, à partir de ce moment-là (s'emploie en relation avec un moment passé) ⇒ **dès lors**.

Citation 1: « *Si commencerons **des ore mais** nostre livre en la maniere que ensuit.* » (DE RÉMY Philippe, sire de BEAUMANOIR, dit Philippe DE BEAUMANOIR, poète français, vers 1210 - 1265)

Citation 2: « ... *Qu'ilz les affranchissoient de toutes tailles, pour **désormais** vivre à leurs loix anciennes en pleine liberté.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Dessus — préposition

Occurrences: **27, 138**

Étymologie: XI^e, *desur*, *desuz*; composé de *de*, préposition, et *sur* ou *sus*.

Sens (employé seul, vieux et littéraire): **sur, à la face supérieure de**.

Citation 1: « *Mais rien ne se perd la haut, / Et le genre humain défaut / Comme une Rose pourprine, / Qui languit **dessus** l'espine / Si tost qu'elle set le chaud.* » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: « *Chaque jour, chaque instant entasse pour ma gloire / Laurier **dessus** laurier, victoire sur victoire.* » (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Devant (~ que, ~ que de) — conjonction de subordination

Occurrences: **7, 9, 15, 24, 264**

Étymologie: fin X^e, *davant*; composé ancien de *de* et *avant*.

Sens (vieux ou littéraire): **avant que, avant (que) de**.

Remarque: signifiant *avant que*, la locution conjonctive *devant que* (vers 1181) est vieille ou littéraire. Comme *avant que*, elle gouverne le subjonctif. De même sens, la locution *devant que de* (*avant de*) gouverne l'infinitif.

Citation 1: «*Je ne me veulx pas despouiller **devant que de** m'aller coucher.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2: «*Il lui demanda, **devant que de** l'acheter, à quoi il lui serait propre.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 3: «*Se fiant par surcroit au sauf-conduit royal, / Il est venu, **devant que** la chose soit faite, / Se mettre entre les mains d'un chevalier loyal.*» (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Diaphane — adjectif

Occurrence: **288**

Étymologie: 1377, *dyaphane*; du grec *diaphanês* «transparent», de *diaphainein*, de *dia-* (à travers) et *phainein* (paraître).

Sens (littéraire): qui laisse passer à travers soi les rayons lumineux sans laisser distinguer la forme des objets, translucide; pâle, et qui donne une impression de fragilité, **très mince, délicat**.

Citation 1: «*Le brouillas du temps bruineux ne se peult parfaitement esclaircir ny restablr à sa **diaphanique** luminosité, que grande alteration ne soit faicte.*» (CHARTIER ou CHARRETIER Alain, auteur dramatique français, vers 1385 ou 1390 - vers 1430)

Citation 2: «**Diaphane**, de *dia*, à travers, et de *phainein*, briller, se dit du corps à travers lequel la lumière brille. Transparent, de *trans*, à travers, et *parens*, paraissant, apparent, qui se montre, qualifie le corps à travers lequel les objets paraissent (...). Une feuille de papier ou de parchemin est **diaphane**; le verre d'une montre ou d'une estampe est transparent.» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Discourtois — adjectif

Occurrence: **250**

Étymologie: 1554; réfection de *descourtois* (1416), de *des-* (*dis-*), et *courtois*, sous l'influence de l'italien *discortese*.

Sens (littéraire ou style soutenu): qui n'est **pas courtois**, qui est **impoli**.

Citation: «*Les paladins allaient punir l'audace / Du **discourtois** dont l'altière menace / Se mêle aux jeux des paisibles tournois.*» (MILLEVOYE Charles Hubert, poète français, 1782-1816)

Donques — conjonction

Occurrences: **16, 53, 231**

Étymologie: 980, *dunc*; *donc* et *donques*, jusqu'au xvii^e; du latin impérial *dunc*, croisement de *dumque*, de *dum* «allons!», et *tunc* «alors».

Sens: forme vieillie de **donc**.

Citation 1: «*Ces deux enfans **donques** estans là ainsi gisans, il y survint une louve, laquelle leur donna à tetter.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Si les Romains n'ont vaqué à ce labeur de traduction, par quelz moiens **donques** ont ilz peu ainsi enrichir leur langue?*» (DU BELLAY Joachim, poète français, vers 1522 - 1560)

Dorénavant — adverbe

Occurrence: **99**

Étymologie: vers 1170, *d'or en avant*; composé de l'ancien français *ore*, *or* «maintenant», *en*, et *avant*.

Sens: **à partir du moment présent**, à l'avenir, ⇨ **désormais**, dans la suite.

Citation 1: «*Or vous dirai que^(a) vous ferés: / Ge lo^(b) que vous li requerés / Qu'il vous pardoint^(c) sa mal-voillance, / Par amors et par acordance; / Et li metés bien en convent^(d) / Que jamès **dès or en avant**^(e) / Ne ferés riens qui lui desplese, / Qui bien le chue et le blandist^(f).* »¹⁷⁹ (DE LORRIS Guillaume, poète français, vers 1200 - vers 1238 / DE MEUNG Jehan, poète français, vers 1240 - vers 1305)

Citation 2: «*Et nous aussi **doresnavant** en escrivant le reste de sa vie n'userons plus d'autre nom.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

¹⁷⁹ Les notes suivantes enrichissent le texte: (a) ce que; (b) je conseille; (c) pardonne; (d) convention; (e) dorénavant; (f) choie et le flatte. (DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose* (tome premier), Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, page 103)

Éconduire — verbe

Occurrences : **176**

Étymologie : vers 1485 ; altération, sous l'influence de *conduire*, de l'ancien français *escondire* «refuser», *s'escondire* «s'excuser»; du latin médiéval *excondicere*, de *ex-*, négatif, et du latin classique *condicere* «convenir de».

Sens (littéraire) : repousser (un solliciteur), **ne pas accéder à la demande de** (quelqu'un), **refuser**.

Citation : «*L'empereur luy fist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoyt, avecques promesse jura de non l'esconduyre, quoique il demandast.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Proverbe ancien : *Vous ne serez pas battu et éconduit tout à la fois* (se dit pour encourager quelqu'un à faire une demande).

Emplir — verbe

Occurrences : **2, 219**

Étymologie : début XII^e ; du latin populaire *implire*, du latin classique *implere* «rendre plein».

Sens (vieilli ou littéraire) : mettre dans un contenant une chose en sorte qu'elle en occupe le volume, occuper entièrement ou abondamment un espace déterminé, occuper son temps par un grand nombre d'activités, **bourrer, bonder, combler, remplir, saturer**.

Remarque : *emplir* semble lentement éliminé par le composé *remplir*, qui peut dans tous les cas lui être substitué, alors que l'inverse n'est pas toujours possible (on ne peut que remplir sa tâche, sa mission, etc.).

Citation : «*Adonc cessa l'assaut et fut avisé pour le mieux que on empliroit les fossés.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Encor — adverbe

Occurrences : **3, 9, 16, 62, 72, 104, 138, 154, 254, 285, 311, 319**

Étymologie : XII^e ; *uncor(e)*, XI^e ; du latin populaire *hinc ad horam* ou *hanc ad horam* «d'ici jusqu'à l'heure».

Sens (vieux) : forme ancienne ou poétique d'**encore**.

Citation 1: «*Télamon pour Chloris avait l'âme embrasée, / Chloris pour Télamon brûlait de son côté (...). / Ces amants, quoique épris d'un désir mutuel, / N'osaient au blond Hymen sacrifier **encor**.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 2: «*Elle se fait un Dieu de ce prince charmant, / Et vous doutez **encor** qu'elle en fasse un amant.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Enquérir (s'~) — verbe

Occurrences: **5, 23**

Étymologie: milieu xv^e; verbe transitif, «demander», x^e; du latin *inquirere* «chercher à découvrir», ou réfection de l'ancien verbe *enquerre*, d'après *quérir*.

Sens (vieilli): chercher à savoir (en examinant, en interrogeant), **s'informer, rechercher, se renseigner, demander**.

Remarque: dans l'ancienne langue, l'on disait *s'enquérir de quelque chose à quelqu'un*.

Citation 1: «*Nul homme ne presta jamais tant l'oreille aux gens, ne ne **s'enquist** de tant de choses comme il [Louis XI] faisoit.*» (DE COMMYNES (OU DE COMMINES) Philippe, historien français, 1447-1511)

Citation 2: «*Le savant sait et **s'enquiert**, dit un proverbe indien: mais l'ignorant ne sait pas même de quoi **s'enquérir**.*» (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)

Enquis (je m'~), enquit (il s'~) — formes verbales

Conjugaison : *je m'enquis*, première personne, et *il s'enquit*, troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif du verbe ⇨ **enquérir (s'~)**.

Entendre — verbe

Occurrences: **42** (vouloir); **56, 262** (comprendre)

Étymologie: vers 1050; «percevoir par l'ouïe»; du latin *intendere* «tendre vers», d'où «porter son attention vers», «comprendre», sens dominant jusqu'au xvii^e, et, par extension, «⇨ **ouïr**» (sens moderne); de *in-*, et *tendere* «tendre».

Sens (littéraire): (vers 1121) avoir l'intention, le dessein de (quelque chose), **vouloir**; (vers 1080) percevoir, saisir par l'intelligence, **comprendre**.

Citation 1: «*J'entendz et veulx que tu apprennes les langues parfaitement.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*Nous l'avons véritablement ouy, mais nous n'y avons entendu.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 3: «*Et par un mouvement que je ne puis entendre, / De ma fureur je passe au zèle de mon genre.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Entier — adjectif substantivé

Occurrence: **241**

Étymologie: vers 1130; du latin *integer* «non touché», de *in-*, et *tangere* «toucher» (du latin *integer* dérivent également les mots *intégral* et *intègre*).

Sens (vieilli): la locution *en son (leur) entier* signifie *dans son (leur) ensemble, dans sa (leur) totalité, intégralement, dans un état d'intégrité*.

Citation 1: «*Ce n'était pas une explication qui laissât en son entier le fond du mystère.*» (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 2: «*Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier: ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs.*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Épousailles — nom féminin pluriel

Occurrences: **14, 200, 309**

Étymologie: vers 1155, *espousailles*; du latin *sponsalia* «fiançailles», de *sponsus* «époux».

Sens (vieux ou par plaisanterie): **célébration d'un mariage**, mariage, noce.

Citation: «*Et va, va, fiançailles / Assez souvent ne sont pas épousailles.*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Esquif — nom masculin

Occurrence: **305**

Étymologie: 1497; de l'italien *schifo*, de l'ancien haut allemand *skif* ; à comparer au latin *scapha* et au grec *σχάφος*, «barque», ainsi qu'au gaélique *sgìob* «vaisseau».

Sens (vieux ou littéraire): **petite embarcation légère.**

Citation: «*Le port est prochain, et se peult on sauver à nage hors du corps, comme hors d'un **esquif** qui faict eau.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Félon — nom masculin (et adjectif)

Occurrence: **160**

Étymologie: vers 980, variante *fel*; du bas latin *fello*, peut-être du francique **fillo*, **filljo* «celui qui fouette, maltraite les esclaves»; hypothèse rejetée par Guiraud, qui rattache le mot à l'ancien français *fel* «cruel, furieux», du latin *fēl* «bile, fiel».

Sens (vieux et littéraire): (celui) qui agit contre la foi due à son seigneur (un vassal félon); qui trompe, trahit; **(celui) qui est coupable de trahison, traître.**

Citation 1: «*On ne doit pas tenir le bailli por sage, qui vers toz est **fel** et cruels.*» (DE RÉMY Philippe, sire de BEAUMANOIR, dit Philippe DE BEAUMANOIR, poète français, vers 1210 - 1265)

Citation 2: «*Le roi a fait saisir le comte Ganelon. Il l'a remis aux cuisiniers de sa maison. Il appelle Besgon, leur chef: "Garde-le-moi bien, comme on doit faire d'un **félon** pareil: il a livré ma mesnie par trahïrise."*» [Chanson de Roland] (BÉDIER Joseph, médiéviste français, 1864-1938)

Fol — nom et adjectif

Occurrences: **90, 180**

Étymologie: 1080, *fol*, *Chanson de Roland*; du latin *follis* «sac, ballon plein d'air» par métaphore ironique.

Sens (vieux, poétique): **fou** (⇔ **sot**).

Remarque: au masculin, *fol* était déjà vieilli au xvii^e siècle, «*on disait autrefois fol.*» écrit Furetière. Certains écrivains continuent à l'employer par archaïsme ou par plaisanterie.

Citation 1: «*J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire qu'un **fol** enseigne bien un sage.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*Le fol est sot quand et quand; mais tout sot n'est pas fol.*» (ESTIENNE Henri, humaniste imprimeur et éditeur français, 1528 ou 1531 - 1598)

Citation 3: «*(...) le vieux Caton (...) dit que les sages ont plus à apprendre des fols que les fols des sages (...).*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Fourvoyer (se ~) — verbe pronominal

Occurrence: **171**

Étymologie: XII^e; de *fors*, et *voie* (Fors: X^e, *foers*, adverbe; du latin *foris* «dehors» ⇒ **hors**. Voie: XI^e, *veie*, *voie*; du latin *via*.)

Remarque étymologique: «Le préfixe d'origine germanique *fir-*, *fer-*, qui entre en composition avec des racines aussi bien germaniques (*forbannir*, *forsener*) que latines (*foraler*, *forfaire*; cf. l'allemand *vergehen*, *vertun*), a subi de bonne heure l'influence de l'ancien français *fors*, et il en est résulté un préfixe *fors-*, que l'on trouvait par exemple dans *forsfaire* ou *forspaisier*, à côté de *forfaire* et *forpaisier*.» (Le Grand Robert de la langue française)

Sens (littéraire): s'égarer, se perdre, **se tromper**.

Citation 1: «*Par une folle de vaine ambition il s'estoit **forvoyé** et en avoit failly la droite voye.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Il ne se **fourvoie** pas qui à bon hostel va.*» (LE ROUX DE LINCY Antoine, bibliothécaire et historien français, 1806-1869)

Gésir — verbe

Occurrence: **240**

Étymologie: après 950; du latin *jacere* «être étendu».

Sens (littéraire): **être couché, étendu, sans mouvement**.

Conjugaison: *gésir* est un verbe défectif que l'on rencontre surtout au présent: *je/tu gis*, *il gît*, *nous gisons*, *vous gisez*, *ils gisent*; à l'imparfait: *je/tu gisais*, *il gisait*, *nous gisions*, *vous gisiez*, *ils gisaient*; et au participe présent: *gisant*. L'infinitif est encore employé.

Citation 1: «*Ces deux enfans donques estans là ainsi **gisans**, il y survint une louve, laquelle leur donna à tetter.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2 : « *Il gisait, esquinté, fourbu, incapable de réunir deux idées dans sa cervelle qui lui semblait battre, décollée, sous la peau du crâne.* » (HUYSMANS Charles Marie Georges, dit Joris-Karl, écrivain français, 1848-1907)

Gît (il ~) — forme verbale

Conjugaison : *il gît*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **gésir**.

Goupil — nom masculin

Occurrences : **231**

Étymologie : vers 1120, *golpitz*; du bas latin *vulpiculus*, dérivé de *vulpes* « renard »

Sens (vieux ou archaïsme littéraire) : **renard**.

Remarque : survit encore grâce au nom du héros du *Roman de Renart*, popularisé par des œuvres célèbres comme le roman de Louis Pergaud, *De Goupil à Margot*, 1910.

Proverbe ancien : *À goupil endormi rien ne chet en la gueule* (On ne gagne rien à vivre dans l'inaction).

Guères — adverbe

Occurrence : **277**

Étymologie : 1080, *guaires*; d'un francique **waigaro* « beaucoup ».

Sens (vieux et poétique) : forme poétique de *guère*; **beaucoup, très**.

Remarque : « L'adverbe *guère* et la négation *ne* ont contracté une alliance si invétérée, si étroite que, depuis le XVII^e siècle, aucun supplément négatif (tel que *pas, point*) ne s'imisce dans leur union (...). *Guère* doit à son association fréquente avec *ne* de paraître négatif (pas beaucoup), alors qu'en réalité c'est un adverbe positif (en grande quantité). » (LE BIDOIS Georges et Robert, linguistes)

Citation 1 : « *Je say qu'un prescheur du roy prescha publiquement, après le combat de Antraquet et Quielus, que ceux qui estoient morts là estoient damnez, et les vivans pas guieres mieux s'ils ne s'amendoient.* » (DE BOURDEILLES (OU DE BOURDEILLE) Pierre, seigneur et abbé de BRANTÔME, écrivain français, vers 1538 - 1614)

Citation 2: «Peu est précis, **guère** vague. Peu convient quand il est question de choses rigoureusement appréciables sous le rapport du nombre, de la quantité, du degré; **guère** dans tous les autres cas (...). Peu est absolu, **guère** relatif. Il y a peu d'hommes discrets; il n'y a **guère** d'hommes discrets qui sachent se taire jusqu'à la mort.» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Hâbleur — nom masculin (et adjectif)

Occurrence: 277

Étymologie: 1555; de *hâbler*, et *-eur* (*hâbler*: 1542; de l'espagnol *hablar* «parler», du latin *fabulari* «parler»).

Sens (littéraire ou style soutenu): personne qui a l'habitude de *hâbler*, de **parler beaucoup, avec forfanterie**.

Citation: «*Dans Florence jadis vivait un médecin, Savant **hâbleur**, dit-on, et célèbre assassin.*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Hase — nom féminin

Occurrences: 24, 275

Étymologie: 1556; apparenté à l'allemand *Hase*, à l'anglais *hare* et au sans-crit *çaça* «lièvre» (de *çaç* «sauter»).

Sens (terme de chasse): femelle du lièvre ou du lapin de garenne, **lapine**.

Citation: «*J'ai fait élever des lapins avec des **hases** et des lièvres avec des lapines, mais ces essais n'ont rien produit.*» (LECLERC Georges Louis, comte DE BUFFON, naturaliste et écrivain français, 1707-1788)

Havre — nom masculin

Occurrence: 292

Étymologie: vers 1160; *havene*, vers 1138; du moyen néerlandais *havene*. Cf. l'allemand *Hafen*.

Sens (vieux et littéraire): port de mer; **abri, refuge**.

Citation: «*Mais n'est-ce pas la loi des fortunes humaines, / Quelles n'ont point de **havre** à l'abri de tout vent?*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Hère — nom masculin

Occurrence: **228**

Étymologie: 1534, *pouvre hayre*, Rabelais; *her* « maître », XIV^e; peut-être de l'allemand *Herr* « seigneur » (par dérision), ou de *haire* « misère, douleur », en ancien français **harja* « haire », symbole de misère.

Sens (vieux): **homme misérable**.

Citation: « *Cancrez, hères, et pauvres diables, / Dont la condition est de mourir de faim.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Hors — préposition

Occurrence: **95**

Étymologie: vers 1050, préposition *hors de*; variante phonétique de *fors*; de *dehors*.

Sens (au figuré, littéraire): **à l'exclusion de, en dehors de, excepté, en exceptant, si ce n'est, fors** (vieux), **hormis, sauf**.

Citation: « (...) *il faut toujours songer à être intéressant plutôt qu'exact : car le spectateur pardonne tout, hors la langueur (...)* » (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Immodestie — nom féminin

Occurrence: **229**

Étymologie: 1546; du latin *immodestia*, de *immodestus* « immodeste ».

Sens (vieilli): manque de pudeur, impudicité; acte ou propos contraire à la pudeur, indécence; **manque de modestie, de simplicité et de réserve**.

Citation: « *Celui-ci est un imbécile à idées, tranchant, coupant la parole à tous, ayant en un mot toutes les immodesties et toutes les suffisances insupportables, qu'ignore d'ordinaire l'homme qui a fait la preuve de sa valeur.* » (HUOT DE GONCCOURT Edmond, historien et écrivain français, 1822-1896)

Issant (en ~) — forme verbale

Conjugaison: *en issant*, gérondif du verbe ⇒ **issir**.

Issir — verbe

Occurrence : **124**

Étymologie : XII^e; *eissir*, 1080; *escir*, avant 950; du latin *exire* « sortir (d'un lieu); provenir, tirer son origine de », de *ex-*, et *ire* « aller ». Verbe supplanté au XVI^e par *sortir*.

Sens (vieux, déjà au XVII^e) : **sortir**.

Conjugaison : verbe défectif en français moderne, seulement usité à l'imparfait (*j'issais*, etc.), au passé simple (3^e personne du pluriel, *ils issirent*), au participe présent (*issant*), au participe passé (*issu*) et à l'infinitif (*issir*). L'ancienne conjugaison était plus riche : *j'is*, *tu is*, *il ist*, *nous eissons*, *vous eissiez*, *ils issent* (présent de l'indicatif); *j'issais*, etc. (imparfait); *j'issis*, etc. (passé simple); *j'eissirai* ou *j'istrail*, etc. (futur simple); *is*, *issons* (impératif); *que j'isse*, etc. (subjonctif présent).

Citation : « *L'on issait enfin de l'eau, l'on abordait à la rive.* » (CLADEL Léon, écrivain français, 1835-1892)

Jà — adverbe

Occurrence : **306**

Étymologie : vers 980; du latin *jam* « à l'instant, déjà, dorénavant, dès maintenant » et « dès lors, alors, d'autre part ». ⇨ **jadis**.

Sens (vieux ou archaïque) : **déjà**.

Citation : « *Ne plaise jà à Dieu que la roine d'Angleterre fasse ce, ni ait empensé de faire.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Jadis — adverbe

Occurrences : **15, 257**

Étymologie : vers 1112; contraction de *ja a dis* « il y a déjà des jours »; *ja*, du latin *jam* (⇨ **jà**), *a* (3^e personne de l'indicatif présent de *avoir*) « il y a », et *di* « jour », du latin *dies*.

Sens (style élevé ou poétique) : **dans le temps passé, il y a longtemps, anciennement, autrefois, d'antan**.

Remarque : dans un usage littéraire, *jadis* peut également être adjectif, comme dans l'expression *au temps jadis*.

Citation: «*Le Comte de La Bourdonnaye, **jadis** mon ami, est bien le plus mauvais coucheur qui fut oncques: il vous lâche des ruades, sitôt que vous approchez de lui (...).*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Jourd'hui — nom masculin

Occurrences: **257, 268, 308**

Étymologie: vers 1150; de *jour*, *de*, et *hui*.

Sens (vieux): **le jour actuel**. *Ce jourd'hui = aujourd'hui*.

Citation: «*(...) si dans **ce jourd'hui** je l'avais écarté, / Tu verrais dès demain Éraste à mon côté.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Jusques — préposition

Occurrences: **170, 203, 238, 308**

Étymologie: XII^e; *jusque*, *jusche*, vers 980, Passion du Christ; du latin *de usque*, ou *inde* («d'ici») *usque* («jusqu'à»); peut-être aphérèse de *enjusque* (attesté seulement au XII^e), de *inde usque*.

Sens: forme poétique de **jusque**.

Remarque: la forme *jusques*, avec l's adverbial, fréquente dans l'ancienne langue, s'emploie encore parfois pour des raisons d'euphonie, notamment en poésie.

Citation 1: «*L'âme qui loge la philosophie doit par sa santé, rendre sain encore le corps. Elle doit faire luire **jusques** au dehors son repos et son aise.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2: «*Mais enfin que dirai-je de cet esprit, c'est-à-dire de moi-même? Car **jusques** ici je n'admets en moi autre chose qu'un esprit.*» (DESCARTES René, philosophe et savant français, 1596-1650)

Labeur — nom masculin

Occurrence: **244**

Étymologie: vers 1120, *labur*; du latin *labor* «effort, fatigue».

Sens (littéraire ou régional): **travail pénible et soutenu**, besogne.

Citation : « *Mais, se Dieu plaist, par mon **labeur** pourra estre mieux entendue ceste noble science.* » (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Proverbe ancien : *Qui aime **labeur** parvient à honneur* (cité par Antoine LE ROUX DE LINCY (bibliothécaire et historien français, 1806-1869) dans son ouvrage *Le livre des proverbes français* paru en 1859)

Larcin — nom masculin

Occurrence : **133**

Étymologie : 1246 ; *larrecin*, 1130 ; du latin *latrocinium*, de *latro*, ⇨ **larron**.

Sens (littéraire) : petit **vol** commis furtivement et sans violence ; chose volée (par métonymie).

Citation : « *Les larrons s'entrebatent, et les **larcins** se descouvrent.* » (COTGRAVE Randle (ou COTGREVE Randal), lexicographe anglais qui rédigea *A Dictionarie of the French and English Tongues*, vers 1565 - 1634)

Larron — nom masculin

Occurrence : **133**

Étymologie : XI^e ; *ladron*, vers 980 ; du latin *latronem*, accusatif de *latro* « voleur ».

Sens (vieux) : personne qui dérobe furtivement quelque chose, **voleur**.

Citation : « (...) *passereaux sont d'effrontés **larrons**, et tant leur plaît la picorée qu'ils seront toujours picoreurs. Ils vendangeront pour vous votre vigne.* » (BERTRAND Louis, dit Aloysius, écrivain français, 1807-1841)

Leu — nom masculin

Occurrences : **123, 231**

Étymologie : XI^e ; forme ancienne de *loup*, du latin *lupus*.

Sens (archaïsme) : **loup**.

Remarque 1 : « Le mot *leu* ne s'utilise plus aujourd'hui que dans la locution familière à *la queue leu leu*, qui signifie à *la suite les uns des autres*, locution qui vient de ce que les loups cheminent les uns derrière les autres. » (Littré)

Remarque 2 : le mot *leu* se retrouve comme prénom (Leu, Loup), ou élément de prénom composé (Jean-Leu, Jean-Loup). Saint Leu, ou saint Loup, fut

évêque de Troyes (426), protecteur de sa cité face à Attila, lequel le retint un temps otage (vers 451) avant de le libérer et d'épargner la Champagne de la destruction par son armée. Il accompagna Germain d'Auxerre en Angleterre pour combattre l'hérésie du pélagianisme. Il est mort en 479.

Citation 1: «*N'en mangeront [de nos corps] ne lu, ne porc, ne chien.*» (Extrait de la *Chanson de Roland* qui fut écrite au XI^e siècle et fait partie de la geste de Charlemagne.)

Citation 2: «*Non pas vierge, non, mais ribaude, / Qui fustes en avril sy baude, / Le tiers jour, entre chien et leu.* » (Extrait de *Mystères inédits du quinzième siècle publiés pour la première fois avec l'autorisation du ministre de l'Instruction publique* par Achille JUBINAL, médiéviste et homme politique français, 1810-1875)

Logis — nom masculin

Occurrences: **123**

Étymologie: vers 1348; *logeis*, début du XIV^e; de *loger*. (Loger: xv^e; *logier*, vers 1138, «établir son camp»; transitif, XIII^e, «placer quelque part»; de *loge*. Loge: vers 1135, au sens «antichambre d'un château», 1135; du francique **laubja* «feuillée».)

Sens (vieilli ou littéraire): endroit où on loge, où on habite; **demeure**, habitation, logement, **maison**.

Citation 1: «*Voyant que ceux de la ville estoient par l'autre costé chacun jour refreschis et pourveus de vivres, se deslogea d'illec, et feit bouter les feux par tout le logis.*» (DE MONSTRELET Enguerrand, chroniqueur français, vers 1390 - vers 1453)

Citation 2: «*Un amant fait sa cour où s'attache son cœur, / Il veut de tout le monde y gagner la faveur; / Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire, / Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.*» (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Expression: *Garder le logis* (rester chez soi).

Lors — adverbe

Occurrences: **16, 59, 112, 143**

Étymologie: 1130; *lur*, 1080; *lores*, 1119; du latin vulgaire *illa hora*, ablatif, «à cette heure-là».

Sens (vieux, employé seul) : à **ce moment-là**, **alors**, **ensuite**.

Remarque 1: au XVII^e siècle, Vaugelas n'admettait déjà plus cet emploi et Richelet le considérait comme vieux.

Remarque 2: la locution adverbiale *dès lors* (vers 1100) signifie *dès ce moment, aussitôt* et *en conséquence, ainsi, donc*. L'étymologie de la préposition de temps et de lieu *dès* est la suivante: fin X^e, *des* (aussi *des que*); du latin populaire *de ex*, renforcement de *ex* « hors de » par *de* (de même sens).

Remarque 3: écrite en deux mots jusqu'au XVII^e siècle, la locution conjonctive *lors que* (vers 1200) est vieille ou littéraire. Elle signifie *lorsque* (avec pour variantes *lors même que, lors donc que*) et *alors que*.

Citation 1: «**Lors** ma pauvre raison, des rayons éblouie / D'une telle beauté, se perd évanouie, / Laisant le gouvernail aux sens et au désir, / Qui depuis ont conduit la barque à leur plaisir. » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: «*Ab! si d'un autre amour le penchant invincible / **Dès lors** à mes bontés vous rendait insensible.* » (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 3: «*De tout temps les Chevaux ne sont nez pour les hommes. / **Lors que** le genre humain de glan se contentoit, / Asne, Cheval, et Mule aux forests habitoit.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 4: «*L'orgueil se dédommage toujours et ne perd rien, **lors même qu'il renonce à la vanité.*** » (DE LA ROCHEFOUCAULD François, écrivain moraliste français, 1613-1680)

Lors même que — conjonction de subordination

Occurrences: 2, 27

⇒ **lors**.

Lors que — conjonction de subordination

Occurrences: 12, 14, 23, 29, 39, 45, 46, 50, 87, 96, 118, 119, 120, 126, 131, 133, 146, 151, 154, 160, 175, 218, 223, 236, 266, 271, 279, 285, 288, 320

⇒ **lors**.

Madré — adjectif

Occurrence: **259**

Étymologie: 1591; *madré* (ancien terme technique relatif au travail du bois), les ressources et les changements apparents d'une personne rusée étant comparés à l'aspect d'un bois madré (fin XII^e, *masdre*; *mazre*, vers 1160; d'un francique **maser* «excroissance rugueuse de l'érable»; ancien haut allemand *masar*).

Sens (littéraire): **qui est capable de ruse, de finesse**; qui connaît de nombreux tours, matois, futé, malin, **rusé**.

Citation: « *Un renard, jeune encor, quoique des plus **madrés**, / Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Maint — adjectif, pronom

Occurrences: **23, 100**

Étymologie: début XII^e; peut-être du gaulois *manté*, ou plutôt du germanique *manigithó* «grande quantité»; cf. aussi allemand *Mange* «quantité», *manch* «maint, nombreux», et anglais *many* (de même sens).

Sens (vieux): **plusieurs, un grand nombre de**.

Remarque: *maint*, fréquemment employé du XII^e au XVI^e siècle, était considéré comme vieux ou burlesque au XVII^e siècle (cf. Richelet, Furetière). La Fontaine, Boileau, Molière l'emploient. Au XVIII^e siècle il est rare; Littré note en 1874 qu'«il a repris une juste faveur». De nos jours, il est employé, surtout au pluriel, dans la langue littéraire et dans certaines locutions.

Citation 1: «— **Maint** joyau dort enseveli / Dans les ténèbres et l'oubli (...) / **Mainte** fleur épanche à regret / Son parfum doux comme un secret.» (BAUDELAIRE Charles, écrivain français, 1821-1867)

Citation 2: «**Maint** a été condamné par Malherbe (...). Oudin le donne à tous les genres et nombres (...) mais la Requête des Dictionnaires s'en moque, et Vaugelas le réserve à la poésie héroïque (...). Le mot donnera encore lieu à bien des discussions, avant que La Bruyère fasse son oraison funèbre.» (BRUNOT Ferdinand, grammairien français et historien de la langue française, 1860-1938)

Matin — nom masculin employé adverbialement

Occurrence: 273

Étymologie: 980, *mattin*; du latin *matutinum*, d'abord adjectif *matutinus*, qui a éliminé le latin classique *mane*, resté dans *demain*.

Sens: commencement, **début du jour**; moments qui précèdent immédiatement et qui suivent le lever du soleil, aube, aurore, **point du jour**.

Remarque: employé comme adverbe déjà dans la Chanson de Roland (1080), *matin* signifie *au matin*, *dès le matin*.

Citation 1: «*Je ne sais pas quel plaisir vous prenez à me réveiller si **matin**.*» (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Citation 2: «*D'abord il y a l'ainé, lui qui est comme un melon / Lui qui a un gros nez, lui qui sait plus son nom, / Monsieur, tellement qu'il boit ou tellement qu'il a bu / Qui fait rien de ses dix doigts mais lui qui n'en peut plus / Lui qui est complètement cuit et qui se prend pour le roi / Qui se saoule toutes les nuits avec du mauvais vin / Mais qu'on retrouve **matin** dans l'église qui roupille / Raide comme une saillie, blanc comme un cierge de Pâques / Et puis qui balbutie et qui a l'œil qui divague / Faut vous dire, Monsieur, que chez ces gens-là / On ne pense pas, Monsieur, on ne pense pas, on prie*» (BREL Jacques, auteur, compositeur et interprète belge de chansons, 1929-1978)

Meut (il se ~) — forme verbale

Conjugaison: *il se meut*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe pronominal ⇒ **mouvoir (se ~)**.

Mirer — verbe

Occurrences: 255, 288

Étymologie: fin XI^e; du latin populaire *mirare* «regarder attentivement», du latin classique *mirari* «s'étonner».

Sens (vieux): **regarder** avec attention.

Citation: «*Tel se **mire** qui n'est pas beau, et tel se baigne qui n'est pas net.*» (DE NAVARRE Marguerite, dite aussi DE VALOIS, ou D'ANGOULÈME, sœur de François I^{er}, 1492-1549)

Mouffette — nom féminin

Occurrences: **274**

Étymologie: 1741, *mofette* «gaz nocif, émanation»; *mouffette*, 1753; de l'italien *mofetta*, de *muffa* «moisissure».

Sens: petit mammifère carnivore d'Amérique (mustélidés) qui, comme le putois, projette en cas de danger un liquide malodorant sécrété par ses glandes anales, **sconse**. Variantes orthographiques: *mofette*, *mouffette*.

Citation: «*Lysquiepatl du Mexique, animal qui répand une odeur empestée, et que par cette raison nous appellerons mouffette, ne doit pas être pris pour un petit renard ou pour un blaireau.*» (LECLERC Georges Louis, comte DE BUFFON, naturaliste et écrivain français, 1707-1788)

Mouvoir (se ~) — verbe pronominal

Occurrences: **3, 194**

Étymologie: 1155; *muveir* «causer un mal», 1080; du latin *movere*.

Sens (style soutenu): être en mouvement, **bouger, se déplacer**.

Citation: «*Estans sur la riviere de Loyre, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir; toutefois ilz ne se mouvent, mais nous, par le decours du basteau.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Musarder — verbe

Occurrence: **161**

Étymologie: attestation isolée, fin XII^e, repris 1834; de *musard*, *muser* (Muser: vers 1159, «rester le museau en l'air»; même radical que *museau* (apparenté à *amuser*); peut-être du latin *musinari*, variante de *muginari*, de *mugire* «retentir, résonner», d'où un verbe roman **musare*).

Sens (vieilli ou littéraire): **muser, flâner**, lanterner, perdre son temps à des bagatelles, à des riens.

Citation 1: «*Telles étaient les réflexions que je faisais l'autre jour, en musardant avec un de mes amis.*» (ROSTOPCHINE Sophie, comtesse DE SÉGUR, femme de lettres française d'origine russe, 1799-1874)

Citation 2: «**MUSARDER**. *v. n.* Perdre son temps à des riens. C'est là ce que tu trouveras dans le dictionnaire, Ami lecteur. Et là-dessus tu n'auras pas grande estime pour un volume de vers qui s'appelle "Les Musardises", c'est-à-dire

les bagatelles, les enfantillages, les riens. Mais pour peu que tu sois un lettré ayant connaissance des mots de ta langue et de leur sens exact, ce titre ne sera pas pour te déplaire... Tu sauras que "musardise" (...) signifie rêvasserie douce, chère flânerie, paresseuse délectation à contempler un objet ou une idée... Tu sauras que, suivant certaines étymologies, "musarder" veut dire avoir le museau en l'air : ce qui est bien le fait du poète (...).» (ROSTAND Edmond, poète et auteur dramatique français, 1868-1918)

Narrer — verbe

Occurrences: **273, 275**

Étymologie: 1388; du latin *narrare*.

Sens (vieux ou littéraire): faire connaître par un récit détaillé (oral ou écrit), par une narration; conter, dire, **raconter**.

Citation: «**Narrer** est le verbe latin *narrare*. C'est un terme de rhétorique ou de critique littéraire, tout relatif à la manière ou au style; au lieu que conter et raconter sont des mots du langage commun qui n'ont aucun rapport au point de vue de l'art. Quand on conte ou qu'on raconte, on dit des choses plus ou moins intéressantes; quand on narre, on montre plus ou moins de talent, comme orateur ou comme écrivain.» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Nouveau — adverbe

Occurrences: **198, 299**

Étymologie: XIII^e; *novel*, fin XI^e; du latin *novellus*, diminutif de *novus* «neuf».

Sens (vieux ou littéraire): **nouvellement, récemment**.

Remarque: à l'article *nouveau*, Littré nous donne à lire le commentaire suivant concernant la forme adverbiale:

Nouvellement. *Du beurre nouveau battu. Des vins nouveau percés. Les nouveau-nés. Une fille nouveau-née.* Avec d'autres participes que *né* et qui sont pris substantivement, il est adjectif et s'accorde. *Les nouveaux venus. Une nouvelle venue. Une nouvelle convertie.* «*Une voix est sortie contre les nouveaux mariés*» (Bossuet). *Nouveau converti, nouvelle convertie*, nom que l'on donnait, sous Louis XIV, aux réformés qu'on avait forcés de quitter leur

religion. *Les Nouvelles Converties*, nom d'une communauté de filles catholiques.

Quant à lui, *Le Bon Usage* (15^e édition), sous la référence § 963 c) 7°, nous apprend ce qui suit (et se démarque quelque peu du Littré) :

Nouveau devant un adjectif ou un participe. Si l'ensemble reste adjectival, nouveau est invariable (et suivi d'un trait d'union). *Des insectes nouveau-nés. Gloire nouveau-née. Tourangelle nouveau-venue. Une épreuve nouveau-tirée. Des vins nouveau percés* (sic, exemple titré du Littré).

Si l'ensemble est nominal, *nouveau* est considéré comme adjectif variable (et non suivi d'un trait d'union). Seul *nouveau-né* fait exception puisque les dictionnaires exigent le trait d'union et l'invariabilité; mais l'usage fait souvent varier nouveau même dans ce cas. *La compagnie des nouveaux venus. Je suis ici une nouvelle venue.*

Sur son blog *La langue française et ses caprices (Sensibiliser les gens aux exigences de la langue)*, Maurice Rouleau fait par ailleurs des commentaires très caustiques et pertinents sur l'accord ou l'invariabilité de *nouveau* dans les mots composés (et sur la présence ou l'absence du trait d'union)¹⁸⁰.

Citation: «*En maint lieu disoit-on aux enfanz nouveau nez: Taisiez-vous, taisiez-vous, ou jà le comperrez [vous le payerez]: Bertran de Claquin est de ça arrivez.*» (Extrait de *La Chronique de Bertrand du Guesclin*¹⁸¹, poème de près de 23 000 vers composé à la fin du xiv^e siècle par le trouvère et ménestrel Cuvelier, qui est signalé en 1372 à la cour de Charles V comme «diseur» du roi.)

Obvie — adjectif

Occurrence: **203**

Étymologie: 1889; du latin *obvius* «qui vient au-devant», de *ob-* «devant», et *via* «voie, chemin».

¹⁸⁰ Deux articles sur son blog traitent de la question : <https://rouleau.wordpress.com/2011/12/14/nouveau-ne-nouveau-venu/> et <https://rouleau.wordpress.com/2012/01/12/nouveau-nes-nouveaux-venus-2-de-2/>.

¹⁸¹ Bertran(d) du Guesclin (vers 1320 - 1380) était un noble breton, connétable de France et de Castille, personnage très important de la première partie de la guerre de Cent Ans.

Sens (littéraire et didactique): qui se présente avec évidence, tout naturellement, à l'esprit, qui va ou qui semble aller de soi, **évident**.

Remarque: l'anglais *obvious*, de même sens, est attesté depuis 1635.

Citation: «*La science n'est qu'un élément nécessaire et insuffisant de toute croyance. Aussi ne saurions-nous accepter, dans son sens **obvie**, la célèbre formule de Malebranche: la foi passera, mais l'intelligence ne passera pas.*» (LACROIX Jean, philosophe français, 1900-1986)

Occire — verbe

Occurrence: **231**

Étymologie: vers 1165; *ocire*, 1080; *aucidre*, vers 980; du latin populaire *aucidere*, du latin classique *occidere*, de *ob-*, et *cedere* «couper, abattre en frappant; tuer, faire périr».

Sens (vieux): **tuer, trucider**.

Remarque: le verbe *occire* n'est employé qu'à l'infinitif, aux temps composés et au participe passé. Sa déchéance peut s'expliquer par l'incertitude de sa conjugaison et la régularité de celle de *tuer* qui l'a supplanté. En moyen français (1330-1500), la conjugaison du verbe *occire* était beaucoup plus riche qu'aujourd'hui.

Citation 1: «*Mors sui, se je ne vous voy, / Dame d'onnoir, / Car l'ardour / Qui ma douleur / Acroist en moy / M'ocirra, si com je croy.*» (DE MACHAUT Guillaume, compositeur et écrivain français, vers 1300 - vers 1377)

Citation 2: «*Si frères vous clamons, pas n'en devez / Avoir dédain, quoique fumes occis / Par justice. Toutefois vous savez / Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis; / Excusez-nous, puisque sommes transis, / Envers le fils de la Vierge Marie, (...).*» (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 3: «*En ce texte declare l'acteur aulcunes signes proprices de la complexion melancolique. La premier est malignité, car la melancolie fait les gens praves et mauvoais et de mauvoais meurs, comme sont plusieurs qui se **occisent**.*» (Texte *Le Regime tresutile et tresproufitable pour conserver et garder la santé du corps humain*, vers 1480)

Occiront (ils ~), occisent (ils ~) — formes verbales

Conjugaison: *ils occiront, qu'ils occisent*, formes anciennes de la troisième personne du pluriel du futur simple de l'indicatif et du présent du subjonctif du verbe aujourd'hui défectif ⇒ **occire**.

Oies (que tu ~), ois (tu ~) — formes verbales

Conjugaison: *tu ois, que tu oies*, formes anciennes de la deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif et du subjonctif du verbe ⇒ **ouïr**.

Onc, onques, oncques — adverbe

Occurrences: **81, 93, 105, 108, 110, 111, 113, 114, 133, 141, 157, 179, 203, 232, 270, 300, 315**

Étymologie: XII^e; *onque*, 880; du latin *unquam* «quelquefois, jamais».

Sens (vieux): **jamais**.

Remarque: *onques* ne s'emploie plus de nos jours que par affectation d'archaïsme (notamment médiéval) et par plaisanterie.

Citation 1: «*Santé m'est plainement rendue, / Quand sans empeschemens quelconques / J'ambule mieulx que ne fis **oncques**.* » (GRÉBAN Arnoul, auteur dramatique français, vers 1420 - vers 1485)

Citation 2: «*Le Comte de La Bourdonnaye, jadis mon ami, est bien le plus mauvais coucheur qui fut **oncques**: il vous lâche des ruades, sitôt que vous approchez de lui (...).* » (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Orras (tu ~), orrais (tu ~) — formes verbales

Conjugaison: *tu orras, tu orrais*, formes anciennes de la deuxième personne du singulier du futur simple de l'indicatif et du présent du conditionnel du verbe ⇒ **ouïr**.

Ouïr — verbe

Occurrences: **2, 55, 202, 225, 235, 292, 321**

Étymologie: X^e, *audir*; *oïr*, XII^e; du latin *audire* «entendre»

Sens (vieux, régional ou archaïque): **entendre, écouter, prêter l'oreille**.

Conjugaison: bien qu'il soit peu usité, le verbe *ouïr* se conjugue à tous les temps et à tous les modes. À côté des formes régulières, des formes anciennes, poétiques, existent au futur simple de l'indicatif (*j'ouïrai* et *j'ouïrai/orrai*, *tu ouïrais* et *tu oïrais/orrais*, *il ouïra* et *il oïra/orra*, *nous ouïrons* et *nous oïrons/orrons*, *vous ouïrez* et *vous oïrez/orrez*, *ils ouïront* et *ils oïront/orront*) et au présent du conditionnel (*j'ouïrais* et *j'oïrais/orrais*, etc.). L'impératif *oyez* s'emploie par archaïsme pour évoquer le Moyen Âge.

Citation 1: « *J'ay souvent **ouy** en proverbe vulguaire qu'un fol enseigne bien un saige.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: « *Nous l'avons véritablement **ouy**, mais nous n'y avons entendu.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 3: « ***Oyez**, dit-il ensuite, **oyez**, peuple, **oyez**, tous.* » (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Ouïs (j'~) — forme verbale

Conjugaison: *j'ouïs*, première personne du singulier du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **ouïr**.

Ouvrage — nom masculin

Occurrence: 244

Étymologie: fin XII^e; *ovraigne* (forme non latine *operanea*), vers 1130; de *uevre*, *oeuvre*, *ovre*, formes anciennes de *œuvre*, du nom féminin latin *opera*, qui semble n'être qu'un singulier féminisé du neutre pluriel *opera* (neutre singulier *opus*).

Sens (vieux ou littéraire): ensemble d'actions coordonnées par lesquelles une personne (ou un groupe) met quelque chose en œuvre, effectue un travail; travail lucratif, rémunéré; **travail**, ensemble d'actions, d'opérations tendant à une fin.

Citation 1: « *Le quadrupède écume, et son œil étincelle; / Il rugit; on se cache, on tremble à l'environ: / Et cette alarme universelle / Est l'**ouvrage** d'un mouche-ron. / Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle: / Tantôt pique l'échine et tantôt le museau. / Tantôt entre au fond du naseau.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 2: « *Œuvre est abstrait et formel; **ouvrage**, concret et matériel (...). L'**ouvrage** est l'œuvre matérialisée ou la matière mise en œuvre; c'est (...) un*

produit (...). La création est l'œuvre de la Toute-Puissance, le monde (...) est son **ouvrage** (...). Les sciences et la littérature sont les œuvres de l'esprit, et on appellera **ouvrages** de l'esprit les traités de logique, de mathématiques, les poèmes, les discours, etc., ou bien les livres qui les contiennent (...). Œuvre signifie absolument, en soi, ce qui est fait; **ouvrage** donne l'idée de telle matière ayant reçu d'un ouvrier (...) telle forme ou telle façon.» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Pardon (faire ~) — locution verbale

Occurrence: **133**

Étymologie: vers 1135; substantif verbal de *pardonner* (vers 1050, *pardonner*; *perdoner la vida* «faire grâce de la vie» en 980; de *par-*, et *donner* d'après un bas latin **pardonare* «accorder (une grâce)», de *per-*, et *donare*).

Sens (vieux ou par archaïsme): *faire pardon à quelqu'un de quelque chose* signifie *pardonner quelque chose à quelqu'un*.

Citation: «*Mon neveu, vous nous démontrés / A nous prochains faire pardon, / Veü que de vostre cure ouffrés / A ces grans pecheurs ung tel don!*» (Extrait de *La passion d'Auvergne*, texte anonyme de 1477)

Partir (s'en ~) — verbe

Occurrences: **176, 293**

Étymologie: XII^e, *se partir*, *partir* «se séparer» (de quelqu'un, d'un lieu); du latin populaire *partire*, du latin classique *partiri* «partager».

Sens: **partir, s'en aller**.

Remarque: en ancien français, de nombreux verbes de mouvement pouvaient s'employer avec *s'en*. Certains (*s'en monter*, *s'en partir*) ont disparu de nos jours; d'autres (*s'en aller*) se sont maintenus; d'autres encore ont connu à des dates diverses l'agglutination du *s'en* au verbe: *s'en fuir* (en trois mots) est devenu *s'enfuir* (en deux mots), *s'en voler* s'écrit aujourd'hui *s'envoler*¹⁸².

Citation: «*Le Seigneur de Rauastein escriuoit qu'il auoit trouué l'entreprise plus difficile qu'on ne la luy auoit representé, & que se voyât à l'entree de l'hyuer, auant que le temps empirast, il deliberoit avec sa permission de s'en partir, &*»

¹⁸² D'après l'article «*S'ensuivre ou s'en suivre?*» in *Le Soir* en ligne, <http://plus.lesoir.be/128456/article/2017-12-08/sensuivre-ou-sen-suivre>.

retourner en Ponent.» (DE BOISSAT Pierre, Sieur de Licieu, helléniste et magistrat français, 1556-1613)

Patenôte — nom féminin

Occurrence: **129**

Étymologie: 1636; *patrenostre*, vers 1155; du latin *pater noster* «notre père».

Sens (vieux ou archaïsme par plaisanterie): oraison dominicale, **prire**; paroles inintelligibles.

Citation 1: «*Il disoyt la **patenostre** du cinge.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*(...) de vieilles femmes à genoux, qui y marmottaient leurs **patenôtres**.*» (BARBEY D'AUREVILLY Jules Amédée, écrivain français, 1808-1889)

Pétri (de) — participe passé utilisé adjectivement

Occurrence: **195**

Étymologie: vers 1175, *pestrir*; variante *paitrir*, jusqu'en 1732; du bas latin *pistrine*, de *pistrix* «boulangère», de *pistor* «boulangier».

Sens (littéraire): **imprégné de** (une qualité ou un défaut).

Citation 1: «*Il y a des âmes sales, **pétries de** boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu.*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Citation 2: «*Il faudra bien vous mettre dans la tête que vous êtes un être impur, **pétri d'orgueil** et de mensonge, un misérable ver de terre, un répugnant scorpion.*» (AYMÉ Marcel, écrivain français, 1902-1967)

Physicien — nom masculin

Occurrence: **205**

Étymologie: 1155, *fisicien*, adjectif, «naturel»; de *physique* (vers 1130; *fisique* «connaissance des choses de la nature», milieu XII^e; du latin *physica* «connaissance de la nature», du grec *phusikè*).

Sens (vieux): **médecin**.

Citation: «*Ceux que nous nommons aujourd'hui médecins étaient par nos ancêtres appelés physiciens.*» (PASQUIER Étienne, avocat, humaniste et historien français, 1529-1615)

Point (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il point*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **poindre**.

Poindre — verbe

Occurrence: **285**

Étymologie: XI^e; du latin *pungere* « piquer ».

Sens (vieux): **piquer, blesser, faire souffrir**; commencer à paraître, en parlant d'une chose très petite, ou très éloignée, **apparaître, naître, se faire jour**.

Citation 1: « *Voir avorter tous ses projets de nom et de rang d'arrière-petit-fils de France, c'est ce qui la **poignait** dans le plus intime de l'âme* [la duchesse d'Orléans] » (DE ROUVROY Louis, duc DE SAINT-SIMON, mémorialiste français, 1675-1755)

Citation 2: « *Quand ils virent **poindre** ce beau jour de la liberté, à la veille de la Révolution, ils osèrent à peine espérer.* » (MICHELET Jules, historien et écrivain français, 1798-1874)

Pourfendeur — nom masculin, adjectif

Occurrence: **67**

Étymologie: 1798, « fanfaron »; de *pourfendre* (XIII^e; *purfendre*, fin XI^e; *porfendre*, vers 1160; de *pour-*, et *fendre*).

Sens (vieux ou par plaisanterie): **celui qui pourfend, tue** ou met à mal.

Citation: « *Croyez-moi, cessez, au plus vite, une parade — qui vous serait déjà devenue funeste (...) si j'étais un **pourfendeur** d'enfants.* » (DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste, écrivain français, 1838-1889)

Prêcher — verbe

Occurrence: **186**

Étymologie: vers 1138, *precher*; *predier*, *pretier*, X^e, au sens d'évangéliser; du latin ecclésiastique *prædicare* « annoncer, publier ».

Sens (vieilli avec une personne comme objet direct): annoncer, enseigner à quelqu'un la parole de Dieu, **évangéliser; essayer de convaincre, de**

persuader quelqu'un, lui faire la morale, des remontrances, remonter, sermonner.

Citation: «[Le] *divin auteur* [des Évangiles] *ne s'arrête point à prêcher vainement les infortunés, il fait plus: il bénit leurs larmes, et boit avec eux le calice jusqu'à la lie.*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Prée — nom féminin

Occurrences: **242, 263**

Étymologie: 1080, *Chanson de Roland*; féminin de *pré*, du latin *prata*, pluriel du neutre *pratium* «pré», au sens collectif.

Sens (vieux ou archaïsme littéraire): étendue de prés, **pré, prairie**.

Citation: «*Biauté se puet trop poi garder: / Tantost a faite sa vesprée^(a) / Com les floretes en la **prée**; / Car biauté est de tel matire, / Que el plus vit, et plus empire.*»¹⁸³ (DE LORRIS Guillaume, poète français, vers 1200 - vers 1238 / DE MEUNG Jehan, poète français, vers 1240 - vers 1305)

Prémices — nom féminin pluriel

Occurrence: **223**

Étymologie: vers 1120, *primices*; du latin *primitia*.

Sens (vieux): **commencement, début**.

Citation: «*C'était une femme de trente-cinq à quarante ans, parfaitement belle encore, amusante, et si consommée dans l'art de plaire, qu'elle vendait, disait-on, plus cher les restes de sa beauté qu'elle n'en avait vendu les **prémices**.*» (LESAGE OU LE SAGE Alain René, romancier et auteur dramatique français, 1668-1747)

Preste — adjectif

Occurrences: **146, 164, 184**

Étymologie: attesté en 1460 (*prestement*, XII^e); de l'italien *presto* «prompt».

Sens (style soutenu): **prompt et agile**.

¹⁸³ La note suivante enrichit le texte: ^(a) soirée. (DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose* (tome premier), Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, page 271)

Citation 1 : « *Il lur respunt: n'en dutez mie, / Que cointe beste avez choisie, / **Preste** et isnele et emprenanz.* » (DE FRANCE Marie (*floruit 1160-1210*), poétesse française, milieu du XII^e - début du XIII^e)

Citation 2 : « (*Chantecler s'adressant aux poules*): *Vous, alignez-vous! Vous irez, d'un pas **preste**, / Picorer dans les prés.* » (ROSTAND Edmond, poète et auteur dramatique français, 1868-1918)

Prochain — adjectif et nom

Occurrences: **32, 269, 289**

Étymologie: vers 1155, au sens de « près d'arriver »; *prucein*, 1120; du latin populaire *propeanus*, de *prope* « près de ».

Sens (vieux ou littéraire): comme adjectif à valeur spatiale, qui est le plus proche, **voisin**, **adjacent**, **attenant**, **contigu**; comme adjectif à valeur temporelle, qui est près d'arriver, de se produire, **imminent**; comme nom (XIII^e), personne, être humain considéré comme un ⇨ **semblable**, un ⇨ **proche**, aussi ⇨ **autrui**, les autres.

Citation 1 : « *Le port est **prochain**, et se peult on sauver à nage hors du corps, comme hors d'un esquif qui faict eau.* » (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2 : « *Un valeureux lion, roi d'une immense plaine, / Désirait de la terre une plus grande part, / Et voulait conquérir une forêt **prochaine**, / Héritage d'un léopard.* » (CLARIS DE FLORIAN Jean-Pierre, écrivain français, 1755-1794)

Citation 3 : « *Des orages nouveaux se formeront; on croit pressentir des calamités qui l'emporteront sur les afflictions dont nous avons été comblés (...). Cependant, je ne pense pas que des malheurs **prochains** éclatent (...).* » (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Citation 4 : « *Les Juifs, qui voulaient bien avouer qu'ils devaient de l'amour à leurs **prochains**, mais qui ne pouvaient demeurer d'accord qu'ils dussent rien à leurs ennemis.* » (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 5 : « *Si l'on doit aimer son **prochain** comme soi-même, il est au moins aussi juste de s'aimer comme son **prochain**.* » (NICOLAS Sébastien-Roch, dit Nicolas DE CHAMFORT, moraliste français, 1741-1794)

Proche — nom

Occurrences: **72, 309**

Étymologie: 1259, rare avant xvi^e; dérivé régressif de ⇨ **prochain**; a éliminé l'ancien français *pruef, prof*, adverbe, du latin *prope* « près de ».

Sens (vieux): ⇨ **prochain**, ⇨ **semblable**.

Citation : « *Si tu veux entrer dans la vie (éternelle), observe les commandements* ». Il lui dit: « *Lesquels ?* » Jésus dit: « *C'est: Tu ne tueras point; tu ne commettras point l'adultère; tu ne déroberas point; tu ne porteras point de faux témoignages; honore ton père et ta mère, et: tu aimeras ton **proche** comme toi-même.* » (Bible, Mathieu XIX, 17-18-19, traduite par l'abbé Augustin CRAMPON, chanoine d'Amiens, 1826-1894)

Que — conjonction interrogative ou exclamative

Occurrences: **159, 256**

Étymologie: fin x^e; du latin médiéval *que*, forme affaiblie de *qui*, simplification de *quia*, employé en bas latin au sens de *quod* « le fait que; que ».

Sens (vieilli et littéraire): **pourquoi** (interrogatif), **combien** (exclamatif).

Remarque: « *Que* introduit aujourd'hui presque toujours une interrogation purement oratoire et même une exclamation. La phrase est le plus souvent négative (normalement avec *ne* seul) et exprime un regret. Les phrases affirmatives, souvent plus proches de l'interrogation véritable, sont d'une langue assez recherchée. » (Le Bon Usage)

Citation 1: « *Que tardez-vous, seigneur, à la répudier ?* » (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 2: « *Que nous nous pardonnons aisément nos fautes, quand la fortune nous les pardonne!* » (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 3: « *Qu'allons-nous visiter sa cellule! Elle est vide.* » (DE SAINT-EXUPÉRY Antoine, écrivain et aviateur français, 1900-1944)

Railler (se ~) — verbe

Occurrences: **176, 285**

Étymologie: 1450; de l'ancien provençal *ralbar* « plaisanter », selon Wartburg d'un latin vulgaire *ragulare*, dérivé du bas latin *ragere* « braire »,

hypothèse douteuse pour le sens; selon Guiraud, de *érrailler* (latin *radiculare* «racler») par l'idée de «égratigner».

Sens (emploi pronominal vieilli) : **se moquer**, **se gausser**, ne pas parler sérieusement.

Citation: «**Se railler** de la gloire, de la religion, de l'amour, de tout au monde, est une grande consolation pour ceux qui ne savent que faire. » (DE MUSSET Alfred, écrivain français, 1810-1857)

Ravir — verbe

Occurrence: **254**

Étymologie: vers 1112; du latin populaire **rapire*, du latin classique *rapere* «saisir vivement, violemment».

Sens (vieux et littéraire): emmener, **emporter de force**, **enlever**, prendre; (vers 1220, langue classique) porter (quelqu'un) à un état de bonheur extrême, **transporter**, charmer, enchanter.

Citation 1: «*Les tirans qui par violence desolent et gastent les cités, et qui **ravissent** et pillent les choses saintes ordenées pour le divin honneur.*» (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Citation 2: «*Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur / Émouvoir, étonner, **ravir** un spectateur!*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Reclure — verbe

Occurrence: **322**

Étymologie: x^e; du latin *recludere* «ouvrir» en latin classique, et «fermer» en latin impérial; de *re-*, et *cludere* «fermer» (proche de ⇨ **clore**).

Sens (vieilli): renfermer dans une clôture rigoureuse (aussi au figuré), **isoler**, priver de toute communication avec le reste des hommes (*se reclure*, verbe réfléchi, signifie *s'enfermer et ne voir personne*).

Conjugaison: verbe défectif peu usité à l'actif; usité seulement à l'infinitif et aux temps composés: *j'ai reclus, j'avais reclus*, etc.

Citation 1: «*La seule détention de sa personne [de la maréchale d'Ancre] en lieu où elle avait conseillé de **reclure** l'un des plus proches du sang royal.*» (libelle

posthume «*Les Larmes de la marquise d'Ancre*», à l'encontre de Léonora DORI, dite LA GALIGAÏ, Jean THOLOSAN, Aix, 1617)

Citation 2: «[...] de la même manière que les prétendus miracles n'ont déchainé les fous que pour libérer les non-fous et **reclure** plus étroitement les insensés, de même on n'a défini la folie comme telle que pour la mieux recouvrir et la mieux ignorer.» (SERRES Michel, philosophe, historien des sciences et écrivain français, 1930-2019)

Récrier (se ~) — verbe

Occurrence: **234**

Étymologie: XII^e, *se rescrier* «redoubler de cris», spécialisé ensuite comme terme de vénerie; de *re-*, et *écrier*.

Sens (littéraire): pousser une exclamation, un cri à propos d'une chose qui surprend, qui indigné, etc., **s'exclamer, s'indigner, protester, réclamer**.

Citation: «*La demande étant portée à deux cents louis, je me récriai sur la somme autant que sur la dure nécessité de payer des audiences.*» (CARON DE BEAUMARCHAIS Pierre Augustin, écrivain et auteur dramatique français, 1732-1799)

Retors — adjectif

Occurrence: **132**

Étymologie: début XII^e, *retuers*; ancien participe passé de *retordre*.

Sens (figuré): **plein de ruse**, d'une habileté tortueuse, artificieux, finaud, ⇒ **madré**, matois, **rusé**.

Citation 1: «*Ele [l'avarice] a cousu d'un fil retort / Tous les cuers où ele s'est prise.*» (DE CONDÉ Jean, ménestrel et trouvère à la cour de Hainaut, entre 1275 et 1280 - après 1352)

Citation 2: «*La première chose que je fis hier en arrivant [à la Haye] fut d'aller chez le plus retors et le plus hardi libraire du pays.*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Rets — nom masculin

Occurrence: **132**

Étymologie: 1538; 1120, *rei* (variantes *raiz*, *rois*, *reis*); du latin *retis*, masculin et féminin, variante de *rete*, neutre.

Sens (vieux ou littéraire): **filet**, ouvrage de corde ou de fil à grosses mailles servant à capturer des oiseaux, du gibier, des poissons; (au figuré) **piège**, artifice, ruse.

Remarque: « Dans l'ancien français, *rois*, féminin et avec une *s*, indique non *rete*, mais le pluriel *retia*; on sait que les pluriels neutres du latin deviennent souvent en français des singuliers féminins. Le mot était encore féminin au XVI^e siècle. » (Littré)

Citation 1: « *Les deux seigneurs... escheirent dedans les mains de leurs ennemis, et furent mieux pris qu'à la roix.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2: « *Pendant qu'à la plumer l'autour est occupé, / Lui même sous les rets demeure enveloppé.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Expression: *Prendre quelqu'un dans ses rets* (faire tomber quelqu'un dans un piège).

Revif — nom masculin

Occurrence: **1**

Étymologie: 1561; « ressuscité », adjectif, XIV^e; de *re-*, et *vif*.

Sens: **montée de l'eau**, entre basse mer et haute mer; moment où la marée croît.

Citation: « *Temps où la marée devient de plus en plus forte. [Deux navires] ne sont pas sortis hier, à cause de la morte eau et de l'état de la mer; le revif s'est fait sentir ce matin, et la marée a déjà regagné plus d'un mètre de hauteur sur le niveau des marées précédentes.* » (Journal officiel de la République française du 10 novembre 1875, page 9172, 2^e colonne)

Ribaude — nom féminin

Occurrences: **150, 292**

Étymologie: vers 1175, *ribaud*, *-aude* « débauché(e) »; féminin de *ribaud*, XII^e; de l'ancien français *riber* « faire le débauché », de l'ancien haut allemand *riban* « froter, être en chaleur »; cf. l'allemand *reiben* « froter ».

Sens (vieux): **prostituée**.

Citation 1: «*Or vaut pis, dis-ge, que devant^(a), / Car bien voi ore apertement^(b) / Par votre parléure baude^(c), / Que vous estes fole **ribaude**: / Car tout ait Diex^(d) les choses faites / Que ci devant m'avés retraites^(e), / Les mos au mains ne fist-il mie / Qui sunt tuit plain de vilonie^(f).*»¹⁸⁴ (DE LORRIS Guillaume, poète français, vers 1200 - vers 1238 / DE MEUNG Jehan, poète français, vers 1240 - vers 1305)

Citation 2: «*Non pas vierge, non, mais **ribaude**, / Qui fustes en avril sy baude, / Le tiers jour, entre chien et leu.*» (Extrait de *Mystères inédits du quinzième siècle publiés pour la première fois avec l'autorisation du ministre de l'Instruction publique* par Achille JUBINAL, médiéviste et homme politique français, 1810-1875)

Rien — pronom indéfini

Occurrences: 7, 131, 188, 253, 265, 271

Étymologie: 980, *ren non* «nulle chose»; nom féminin, «chose», 1050, encore au xvi^e; *rien* «nulle chose», 1538; du latin *rem*, accusatif de *res* «chose».

Sens (comme auxiliaire négatif de *ne*, en remplacement de l'ancien français *néant*): **aucune chose, nulle chose.**

Remarque: normale jusqu'à la période classique, la construction directe *rien* employé sans *de* (*rien d'autre que*) est vieillie ou littéraire.

Citation: «*Après tout, qu'aurez-vous gagné? **rien autre que** des remords de conscience.*» (CHIFFLET ou CHIFLET Laurent, jésuite et linguiste français, 1598-1658)

Sapience — nom féminin

Occurrence: 209

Étymologie: 1120; du latin *sapientia*, de *sapiens*, *-entis* «sage».

Sens (archaïque et littéraire): **sagesse et science.**

¹⁸⁴ Les notes suivantes enrichissent le texte: ^(a) qu'auparavant; ^(b) à présent clairement; ^(c) langage gaillard; ^(d) car quand même Dieux aurait; ^(e) rapportées; ^(f) indécatesse. (DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose* (tome premier), Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, page 232)

Citation 1: «*Ameur de **sapience**, qui vault autant, en grec, comme philozophe.*» (DE PIZAN ou DE PISAN Christine, philosophe et poétesse française de naissance italienne, 1364 - vers 1430)

Citation 2: «*La partie raisonnable (de l'âme) est celle où est l'intellect, qui, comme un grand capitaine du haut d'un rempart, commande à ses soudards. Les vertus attribuées à l'intellect sont : **sapience** (sagesse), science, prudence, les arts, les connaissances des causes et les notices des principes.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Semaille — nom féminin

Occurrence: **309**

Étymologie: vers 1268, au singulier; fin XII^e, *semmailbes*, au sens de «graine qu'on sème»; dérivé de *semer* ou issu du latin *seminalia*, pluriel neutre de *seminalis*, de *semen* «semence, graine»; de nos jours, s'emploie presque exclusivement au pluriel.

Sens (vieux et littéraire): (au pluriel) travail qui consiste à semer, à ensemer; période de l'année où l'on fait ce travail; (au singulier, rare, XVI^e) **époque où l'on sème les graines.**

Citation: «*La bone terre fait multiplier la **semaille** qui jetée i est.*» (LATINI Brunetto, notaire, philosophe et chancelier de la République florentine, vers 1220 - 1294)

Semblable — nom

Occurrence: **188**

Étymologie: vers 1200; de *sembler*; du bas latin *similare* «ressembler», de *similis* «semblable».

Sens (vieux): chose semblable, équivalent; être semblable (souvent précédé d'un adjectif possessif), congénère, **pareil, prochain** (⇒ **prochain, proche**).

Citation 1: «*On sait que, dans tous les peuples du monde, sans en excepter aucun, les hommes ont sacrifié leurs **semblables**.*» (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 2: «*Il constata que généralement il n'était pas méchant, qu'il était pitoyable, au contraire, sensible aux maux d'autrui, en sympathie avec les malheureux, qu'il aimait ses **semblables**.*» (THIBAUT Anatole François, dit FRANCE Anatole, écrivain français, 1844-1924)

Sente — nom féminin

Occurrence : **25**

Étymologie: vers 1155; du latin *semita*.

Sens (vieux ou littéraire, ou régional): **petit chemin, sentier.**

Citation: «*J'allais et je revenais par des détours inextricables. Fatigué de marcher entre les pierres et les ronces, je cherchais parfois une route plus douce par les **sentes** du bois.*» (LABRUNIE Gérard, dit DE NERVAL Gérard, écrivain français, 1808-1855)

Songe — nom masculin

Occurrences : **27, 62, 256, 281**

Étymologie: vers 1155, *sunge*; du latin *somnium* «somme».

Sens (vieux): **rêve.**

Remarque: la plupart des dictionnaires de synonymes tentent de distinguer *rêve* et *songe* d'après des critères étymologiques (rêve = songe incohérent). Cette tradition qui remonte à Furetière ne s'appuie pas sur l'usage. En fait, *rêve* a remplacé *songe*, sauf dans des emplois particuliers (en parlant de présages, en poésie...).

Citation 1: «*Je tâche en m'éveillant à rappeler les **songes** / Que j'ai fait (sic) en dormant, / Et dans le souvenir de leurs plaisants mensonges / Je revois mon amant.*» (DE VIAU Théophile, poète français, 1590-1626)

Citation 2: «*Comme grand dormir n'est pas sans **songe**, / Grand parler n'est pas sans mensonge.*» (LE ROUX DE LINCY Antoine, bibliothécaire et historien français, 1806-1869)

Songeur — adjectif

Occurrence: **246**

Étymologie: fin XII^e, *songière*, adjectif, *songeor*, nom; de *songer* (⇒ **songe**).

Sens (vieux): (adjectif) perdu dans une rêverie empreinte de préoccupation, **pensif.**

Citation: «*À la venue de Panurge, dist Pantagruel: Voyez-ci notre **songeur**. Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon et fut chèrement vendue es enfans*

de Jacob. Adonc, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le **songeur**. » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Proverbe ancien: *Il est logé chez Guillot le **songeur*** (se dit d'un homme qui a quelque fâcheuse affaire, et qui a sujet d'y penser beaucoup).

Sorte (en ~ que) — locution conjonctive de subordination

Occurrences: **16, 29, 40, 43, 68, 82, 136, 141, 147, 163, 202, 241, 309**

Étymologie: 1530; *sourte*, 1500; 1310, « société, compagnie »; du latin *sors*, *sortis* « sort; rang, condition, catégorie »; d'où « comportement propre à une espèce de gens ».

Sens (vieilli et littéraire): datant du XIII^e siècle, la locution conjonctive *en sorte que* signifie *de (telle) sorte que, de (telle) manière que, si bien que*, et gouverne le mode subjonctif quand c'est d'un but à atteindre qu'il s'agit et le mode indicatif quand c'est d'un résultat obtenu ou à obtenir qu'il s'agit.

Citation 1: « *Aucunne fois avient qu'aucuns s'oblige à rendre aucunne rente à héritage à jor nommé, **en tele sorte que** se li jors passe sans paier, il doit rendre por çascunne journée de defaute un nombre d'argent, en nom de paine, pour les damaces c'on pot avoir par defaute de paiement.* » (DE RÉMY Philippe, sire de BEAUMANOIR, dit Philippe DE BEAUMANOIR, poète français, vers 1210 - 1265)

Citation 2: « **En sorte que**, comme l'âme élève le corps à elle en le gouvernant, elle est abaissée au-dessous de lui par les choses qu'elle en souffre. » (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 3: « *Elle était mise très simplement et voilée, **en sorte que** je ne pouvais voir son visage.* » (DE MUSSET Alfred, écrivain français, 1810-1857)

Sot — nom (et adjectif)

Occurrence: **277**

Étymologie: vers 1155, nom; adjectif, xv^e; du latin médiéval *sottus* « sot », d'origine inconnue, peut-être de *sopire* « endormir, engourdir » (voir *soporifique*), à condition que le *o* long du latin se soit transformé en *o* bref dans un dérivé **sopitus*.

Sens (vieilli ou régional dans la langue parlée, affecté dans la langue écrite): (personne) **qui a peu d'intelligence** et peu de jugement (⇒ **fol**).

Remarque : « On peut dire à quelqu'un sans l'offenser : *vous êtes un fou*. Mais on ne peut pas lui dire sans l'outrager : *vous êtes un sot*. » (LITTRÉ)

Citation 1 : « *Le fol est sot quand et quand ; mais tout sot n'est pas fol*. » (ESTIENNE Henri, humaniste imprimeur et éditeur français, 1528 ou 1531 - 1598)

Citation 2 : « *Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant*. » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Sourd (il ~), sourdant, sourdent (ils ~) — formes verbales

Conjugaison : *il sourd*, *ils sourdent*, troisième personne du singulier, et du pluriel, du présent de l'indicatif ; *sourdant*, participe présent du ⇒ **sourdre**.

Sourdre — verbe

Occurrences : **66, 73, 91**

Étymologie : vers 1138, *surdre* ; « se présenter, surgir » (en parlant de personnes), 1080 ; du latin *urgere*.

Sens (vieux ou littéraire) : **sortir de terre** ; s'élever, **naître**, surgir ; se manifester progressivement.

Citation 1 : « *Nous ne sentons point le cours des heures en oyant deviser un sage, disert et eloquent vieillard, en la bouche duquel **sourt** un flux de langage plus doux que miel*. » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2 : « *Des moissons d'hommes et de peuples vont **sourdre**, germer, fleurir, au soleil de l'équité*. » (MICHELET Jules, historien et écrivain français, 1798-1874)

Souventefois, souventes fois — adverbe

Occurrences : **82, 128, 155, 171, 259**

Étymologie : XII^e ; de *souvent*, et *fois*.

Sens (vieux, régional ou par archaïsme) : **souvent, maintes fois, à maintes reprises**.

Citation 1 : « *De plus, j'ai fait, comme vous savez, une amitié très longue avec votre fils Landry. Il m'a **souventes fois** parlé de vous (...)*. » (DUPIN Amantine Aurore, baronne DUDEVANT, dite SAND George, romancière française, 1804-1876)

Citation 2: «*Les ordonnances somptuaires de feu très constant roi Henri deuxième, que lui-même sans doute outrepassa **souventefois** en l'honneur de Madame Diane.*» (BOREL D'HAUTERIVE Joseph-Pierre, dit BOREL Petrus, surnommé le Lycanthrope, écrivain français, 1809-1859)

Sylve — nom féminin

Occurrence: 7

Étymologie: vers 1080, *silve, selve* en ancien français; du latin *silva*, mieux que *sylva* «forêt».

Sens (littéraire et poétique): **forêt, bois**.

Citation: «[Des poètes] *peuplaient leurs parcs enchantés et leurs **sylves** évanescentes d'une faune tout idéale.*» (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Tout chacun — locution pronominale

Occurrence: 170

Étymologie: pour **tout**: x^e, *tot*; du latin vulgaire *tottus*, forme expressive de *totus* «tout entier, intégral», ayant pris le sens de *omnis* «tout; chaque». Pour **chacun**: 1100, *cascons*; *cascone*, adjectif féminin, 1050; *cadhun*, puis *cheüm*, x^e; du latin populaire *casquunus*, via le latin vulgaire *casćinum*, croisement du latin *quisqueunus* «chaque un», et (*unum*) *cata unum* «un par un», avec l'élément du bas latin *cata* à valeur distributive (emprunté au grec *κατά* exprimant une notion de temps, avec idée de distribution).

Sens (langue classique, vieux et littéraire): **tout un chacun, chacun**, toute personne, tous, tout le monde.

Citation 1: «*A quoy M. de Nevers replicqua; que l'on ne le devoit trouver estrange; car il arrive ordinairement que ceulx qui regardent jouer, remarquent plustost les faultes qui se font au jeu, que les joueurs eulx-mesmes. Et sur ceste comparaison, qui fut trouvée fort pertinente & à propos, **tout chacun** en dist sa ratelée; le tout à la louange de M. de Vieilleville, & de son ardente affection à la grandeur & accroissement de l'estat de son maistre, & conservation de son honneur.*» (CARLOIX Vincent, écrivain français, 1535-1571)

Citation 2: «*Quant nous disons que J. C. a esté fait homme pour nous faire enfans de Dieu, cela ne s'estend pas à **tout chacun**.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Transmuier — verbe

Occurrences: **183**

Étymologie: vers 1265, *transmuier*; *transmuter*, XIX^e (Sainte-Beuve, in Encyclopédie du XX^e s.; Goncourt, Journal, 2 novembre 1886), sous l'influence probable de *transmutation*; du latin *transmutare*.

Sens: **transformer** (une substance) en altérant profondément sa nature; changer (en une autre chose, considérée comme plus noble).

Citation: «*Et (...) deviendrai-je, alors, pareil à ces magiciens des veillées, dont les génies, en secouant des torches sous terre, éclairent de confuses pierreries? Pourrai-je transmuier les métaux, comme Hermès? disposer les aimants, comme Paracelse?*» (DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste, écrivain français, 1838-1889)

Trépas — nom masculin

Occurrences: **148, 237**

Étymologie: XIII^e, *trespas*; «action de passer», vers 1130; déverbal de *trépasser* (vers 1155, *trespasser*; «dépasser en marchant», 1080; de *passer*, et préfixe *tres-*, du latin *trans-*).

Sens (vieux ou littéraire): **mort** (d'un homme), passage de la vie à la mort. Passer de vie à trépas: mourir.

Citation 1: «*La crainte de mourir et le désir de vivre / Ressaisissent une âme avec tant de pouvoir, / Que qui voit le trépas cesse de le vouloir.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*Le pompeux appareil qui suit ici vos pas / N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Tubéreuse — nom féminin

Occurrences: **274**

Étymologie: 1630; de *tubéreux* (1611; «(membre) charnu et renflé», 1520; *tubéroux*, 1478; du latin *tuberosus* «garni de protubérances».

Sens: plante des régions chaudes, caractérisée par une très haute tige, des feuilles lancéolées, des fleurs blanches en grappe terminale, à corolle en

entonnoir et d'une senteur capiteuse, cultivée pour l'ornementation et la parfumerie.

Citation: « (...) *songeant à un bouquet de tubéreuses, qui s'était fané dans sa chambre autrefois, et dont il avait failli mourir. Quand les tubéreuses se décomposent, elles ont une odeur humaine.* » (ZOLA Émile, écrivain français, 1840-1902)

Véloce — adjectif

Occurrence: **274**

Étymologie: 1765; terme d'astronomie, 1634; du latin *velox*, *velocis* « rapide ».

Sens (littéraire): qui se déplace avec une grande vitesse. Synonyme: **agile**, **rapide**, ⇨ **célère**.

Citation: « *Fière de mon courage, oubliant ma beauté, / Je veux qu'un lin jaloux garde ma nudité, / Et que ma flèche aigüe, au milieu des molosses, / Perce les grands lions et les biches véloces.* » (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Vétilles — nom féminin

Occurrence: **66**

Étymologie: 1528; de *vétiller*; début XVI^e; de l'ancien français (1449) *vette* « lien, ruban »; proprement dit « s'occuper de rubans »; du latin *vitta* « bandelette ».

Sens (langue classique et littéraire): **chose insignifiante**, bagatelle, détail, minutie, pointille.

Citation 1: « *Quoique je sois presque honteux de m'être tant arrêté à ces petites vétilles et minuties de grammaire.* » (DE LA MOTHE LE VAYER François, écrivain et philosophe français, membre de l'Académie française en 1639, 1588-1672)

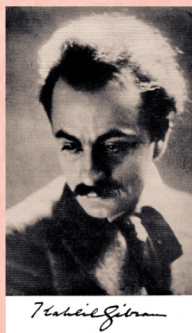
Citation 2: « *Du temps de Néron, le crime s'est perfectionné; les vieux assassins du divin Auguste étaient des vétilles, des essais, presque de l'innocence, au milieu des forfaits nouveaux.* » (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Khalil Gibran

Né le 6 janvier 1883 à Bécharré dans le nord de l'actuel Liban, sous l'Empire ottoman, et décédé le 10 avril 1931 à New York, Khalil Gibran fut un poète d'expression arabe et anglaise, doublé d'un artiste peintre prolifique.

Après avoir abondamment écrit en arabe et exposé ses peintures et dessins, Khalil Gibran publia en langue anglaise trois ouvrages qui forment une sorte de suite: *The Madman* (1918, *Le Fol*), *The Forerunner* (1920, *Le Précurseur*) et *The Prophet* (1923, *Le Prophète*).

En 1926, il publia son quatrième ouvrage en anglais: *Sand and Foam: A Book of Aphorisms* (*Le Sable et l'Écume: Recueil d'Aphorismes*). Gibran y regroupa des idées qu'il avait griffonnées au fil du temps sur des bouts de papier. Avant la publication de *Sand and Foam*, il avait déjà développé quelques-unes de ces idées dans ses trois premiers ouvrages. Ce recueil, le plus intime et le plus personnel de ses écrits, nous dévoile ses convictions profondes, son parcours intellectuel sincère et authentique.



Philippe Maryssael

Adolescent, Philippe Maryssael fut conquis par le texte du *Prophète*. Au cours de ses études de traduction, il découvrit le texte anglais. Il se dit alors qu'un jour, il ferait quelque chose de cet ouvrage qui l'avait profondément marqué. Plus tard, il chercha à mieux connaître Khalil Gibran et l'ensemble de son œuvre. Il fut pris d'engouement pour cet auteur et ses écrits. Une fois retraité, il entreprit d'en proposer ses traductions personnelles. Après sa traduction de *The Madman*, voici celle de *Sand and Foam*.

L'anglais de Khalil Gibran est truffé d'archaïsmes et de tours anciens. La présente traduction s'attache, en recourant à des formules de la langue classique, à transposer la poésie, le rythme et le souffle particuliers de l'original.



Prix TTC : 15,00 EUR

